

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Jacques DORIOT
Sauveur de la France ?

Vous croyez
que votre
cigarette
est la meil-
leure? Ne
le dites
plus avant
d'avoir goûté
notre

**Boule
d'Or
légère**
en tabac noir
léger. Si vous roulez
vos cigarettes vous-même
ou si vous fumez la
pipe, adoptez les
**Tabacs
A.J.J.A.**

LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



paquet blanc
La grande marque semi-légère qui s'est
imposée par son mélange fameux.



tabac noir léger
Mélange aromatique très doux, de
tabacs noirs naturels et bien mûrs.



paquet jaune
La plus légère, très recommandée,
vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

TABACS A.J.J.A.

Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A.,
Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc.

Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSÉ 17. — Arome sans égal, coupe extra-fine.
A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.
BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher.
A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| | | | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------------------------------------------------------|
| ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36 |
| | Belgique | 47.00 | 24.00 | 12.50 | |
| | Congo | 65.00 | 35.00 | 20.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

M. JACQUES DORIoT

Encore un sauveur ! Sera-ce le vrai, le définitif ? La France, dit-on, est le pays des miracles. Les Français comptent peut-être un peu trop là-dessus — il ne faut pas tenter Dieu — mais toute leur histoire le leur enseigne. Sans remonter jusqu'à la bataille de Poitiers (celle de Charles Martel) ou à celle de Bouvignes, événement qui est peut-être aussi susceptible d'interprétations diverses que notre bataille des Eperons d'Or, il y a le miracle de Jeanne d'Arc, il y a Denain, il y a Valmy et Jemappes, il y a Bonaparte, il y a la Marne.. Chaque fois qu'elle est victorieuse, chaque fois que ses affaires vont plus ou moins bien, la nation s'abandonne à la douceur de vivre et aux plaisirs spécifiquement nationaux de la querelle politico-religieuse. Alors, et très rapidement, tout se met à aller fort mal. L'économie nationale se détraque, et c'est la crise, la disparition des réserves accumulées, la révolte qui gronde dans les faubourgs et les villages, l'étranger intervenant dans la politique intérieure, et quelquefois l'invasion.

C'est le spectacle des dix-huit ans qui se sont écoulés depuis l'armistice.

« Il y a dix-huit ans, la France est sortie victorieuse de la guerre. Après avoir pansé ses plaies, elle avait la possibilité d'être libre et forte. Par ses richesses naturelles, par la puissance de son appareil de production modernisé, par ses colonies, par les qualités de son peuple, elle aurait dû être prospère et heureuse. Or, la France traverse la crise politique sociale, morale, la plus profonde de son histoire. Sa sécurité est gravement menacée, son économie est en pleine crise, ses institutions politiques délibèrent sous la menace de l'explosion populaire. Ses ouvriers sont sans travail. Ses paysans vivent mal de leur dur labeur. Sa jeunesse est sans espoir. Ses anciens combattants sont obligés de marchander leur droit, ses commerçants et artisans sont acculés à la misère, ses classes moyennes se ruinent, ses savants, ses artistes sont délaissés. Tel est le spectacle douloureux donné par un

des plus riches et des plus harmonieux pays du monde. »

Ces phrases sont extraites du manifeste extrêmement vigoureux que M. Jacques Doriot a lancé en fondant son « parti populaire français » et dans lequel il dit leur fait aux anciens partis, aussi bien de gauche que de droite, avec une violence froide qui vaut bien celle de notre Degrelle national.

Nous qui voyons les choses d'un peu plus loin, nous pourrions dire que la crise française était inscrite dans le livre des destinées, qu'elle ne fait que suivre la crise italienne, la crise allemande, la crise espagnole et, toutes proportions gardées, la crise belge, mais il est évident que la crise française est pour le moment la plus voyante et la plus menaçante, tout au moins pour nous, les voisins les plus proches.

L'étrange spectacle que celui d'un pays s'offrant le luxe d'une révolution politique, économique et sociale au moment où la situation internationale est le plus trouble, alors qu'une terrible menace de guerre pèse sur l'Europe et qu'une grande nation aussi menacée que la France aurait besoin de toutes ses forces unies pour assurer sa sécurité et jouer dans le monde le rôle politique que lui donne son passé !

Un gouvernement constitué un peu par surprise et sur une équivoque : la lutte contre un fascisme imaginaire et pour la défense de la République qui n'était pas menacée, improvisant, sous une pression populaire dont les origines sont pour le moins qu'on puisse dire assez suspectes, les réformes les plus hardies, pour ne pas dire les plus imprudentes : la semaine de quarante heures, l'étatisation de la Banque de France, la nationalisation des usines de guerre, la prolongation de la scolarité, etc., etc. ! En vérité, ce cabinet Léon Blum fait l'effet plus que jamais d'un ministère d'apprentis sorciers.

On y voit figurer quelques ambitieux sans scrupules, mais il est certainement composé en majeure partie d'honnêtes gens, pleins de bonne volonté, mais qui paraissent opprimés par des réalités qu'ils ne

APERITIF
à base de vin
ROSSI
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails



REINE DES BIÈRES BIÈRE DES ROIS

*Amateurs
de bière*

**SAVEZ
VOUS QUE**

Le connaisseur sait apprécier rapidement la valeur de la bière qu'on lui sert.

Une bière impeccable doit, entre autres qualités, avoir une mousse abondante, d'aspect crémeux, qui adhère bien au verre, et se dépose en cercles concentriques au fur et à mesure que l'on boit. La mousse doit « habiller » les parois du verre vide.

Dans votre intérêt, recherchez les établissements dans lesquels la bière est servie comme nous l'indiquons.

Et appréciez à chaque occasion la haute valeur et la finesse de la

**WHITE STAR
LEOPOLD**
BRUXELLES

soûpçonnaient pas. Ils se disent, et peut-être se croient-ils, soutenus par les masses du rassemblement populaire. Mais qu'est-ce au juste que le rassemblement populaire? On a pu s'en rendre compte lors du défilé immense et fort impressionnant du 14 Juillet. Cela tenait de la procession, du pèlerinage et de la mascarade. On y voyait des ouvriers tout enivrés de leurs récentes victoires, des instituteurs brandissant leur recette d'une société nouvelle, des paysans furieux d'avoir vu baisser le prix du blé, des intellectuels qui, sur la foi d'André Gide, se figurent que l'U.R.S.S. est le paradis des gens de lettres corydoniens, des fonctionnaires syndiqués qui se croient l'aristocratie du prolétariat, et des pensionnés, et des petits rentiers qui ne sont pas encore revenus de l'exaspération où les ont mis les décrets-lois de

brave et brave homme, d'un désintéressement incontestable, sincèrement démocrate d'ailleurs, avait un vice rédhibitoire : il était colonel et comte — un titre d'ailleurs dont il ne se parait jamais. Il était de plus empêtré de toutes sortes de scrupules et de délicatesse. Il répugnait à se salir les mains et surtout à les ensanglanter; mauvais état d'esprit pour faire une révolution. Enfin, il avait beau avoir déclaré la guerre à l'internationale capitaliste aussi bien qu'à l'internationale communiste, il avait beau avoir répudié les gens du monde et avoir été répudié par eux, il n'était pas arrivé à se laver du soupçon d'être le soutien des « deux cents familles ». Bien plus que quelques fautes de tactique, telle est la cause de son échec. C'est surtout parce qu'il ne voulait pas se mettre du sang sur les mains, c'est aussi parce qu'il avait chance de ne pas être suivi, qu'il s'est incliné en somme devant une dissolution qui n'était qu'un coup de parti inique et scandaleux. Pas la peine de s'indigner; nous savons bien qu'en politique, il n'y a pas de justice.

Mais on ne tue pas une mystique à coup de décrets et le colonel a parfaitement raison quand il dit que le sentiment « croix de feu » subsiste, seulement le courant la porte d'un autre côté. La nouvelle mystique nationale française subsiste si bien que le gouvernement du « front populaire » tente de se l'approprier. Il n'ose pas se prononcer contre le drapeau rouge; Blum continue à chanter l'Internationale et à tendre un poing rituel, ce qui lui va du reste comme un faux-col à une baleine — mais il recommande le pavoisement tricolore, exalte la Marseillaise et donne à la revue du 14 Juillet le plus d'éclat militaire possible. Il est sans doute sincère; quand on détient le pouvoir dans un pays, on est toujours patriote, mais cette attitude ne prend pas très bien; le nationalisme de Blum est un peu trop récent et lui va aussi mal qu'au colonel les appels à l'ouvrier. Tant et si bien que la mystique croix de feu fusionnant avec la mystique jacobine, pourrait bien profiter finalement à Doriot, communiste dissident, révolutionnaire, non pas en peau de lapin, ex-trotzkiste, maire de Saint-



M. Pierre Laval. Et puis quelques chefs qui, plus on les mène, plus ils se figurent qu'ils mènent : l'innarrable M. Victor Basch, professeur incompréhensible et chahuté, l'indispensable M. Langevin, représentant patenté de la science d'extrême-gauche, le leader communiste Maurice Thorez, avec sa jolie figure de garçon boucher; M. Daladier, soucieux, la tête dans les épaules, et qui a toujours l'air de méditer la vengeance qu'il doit tirer du 6 février, enfin, la haute silhouette dégingandée de M. Léon Blum, esthète prophétique qui, d'une lèvre dédaigneuse, semble dire : « éloignez de moi ce calice ».

Et tout ce monde poussé par une vague et magnifique espérance, mais où il y a tout de même plus d'appétits et de rancunes que d'idéal, celle d'une sorte de terre promise où le travail sera léger, facile et bien rétribué, où chacun aura, du jour au lendemain, sa juste récompense, où il n'y aura plus place pour les profiteurs et dont les mythiques deux cents familles feront tous les frais.

Et pourtant, lors de ce défilé du 14 Juillet, qui suivait d'ailleurs une magnifique revue, on sentait poindre une mystique populaire nouvelle à force d'être ancienne, la mystique de la Patrie, d'une patrie populaire et jacobine, une mystique semblable à celle qui, jadis, sauva l'autre Révolution. Il semblait que le drapeau tricolore absorbait à nouveau le drapeau rouge.

Cette mystique nationale retrouvée dans les cendres d'un internationalisme expirant, il y a déjà quelque temps qu'on la sentait venir. Le colonel de la Rocque avait tenté de la canaliser, de la discipliner dans le mouvement croix de feu. Mais le colonel, homme



Grand Concours d'Elégance Automobile

AU ZOUTE, A OSTENDE, A DEAUVILLE

QUATRE SUPERBES VOITURES

C O R D

remportent les Quatre Grands Prix d'Honneur

consacrant leur réputation de

« PLUS BELLE VOITURE DU MONDE »

L'Auto-Locomotion, S. A. B., Agence exclusive Auburn et Cord.
Siège social : 49, rue de l'Amazone. — Téléphone : 37.30.14

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise

Denis-la-Rouge et candidat sauveur de la patrie française.

???

Le personnage est tout à coup devenu célèbre; il est à peine connu. C'est un homme du peuple, un vrai, un homme du peuple, sans alliage et à qui on ne pourra jamais découvrir des ancêtres. Il est fils d'un forgeron de village comme Mussolini, mais il n'est même pas instituteur comme le Duce. C'est un mécano, ou plutôt un « métallo », c'est-à-dire un ouvrier métallurgiste. Au sortir de l'école primaire, il est entré à l'usine et n'en est sorti que pour entrer dans la politique... par la porte de la prison. Membre des Jeunesses communistes où, tout de suite, il se fait remarquer par son éloquence directe et son intelligence, il est enflammé par la mystique de la révolution russe. Il entreprend, et des premiers, le pèlerinage de Moscou. Il fait la connaissance de Trotski dont l'étrange et forte personnalité l'enthousiasme; désormais, ce petit ouvrier parisien a décidé de vivre dangereusement. Et d'abord il conspire. Sous le nom de Guillot, il est le représentant de l'Internationale numéro 3, au bureau des Jeunesses communistes. Son activité, son intelligence, son éner-

gie le désignent toujours parmi ses camarades pour les postes de combat, mais ces mêmes qualités le désignent aussi à la police qui, en ce temps-là, n'avait aucune indulgence pour les communistes.

Le nommé Guillot est arrêté un beau matin — on croyait tenir un dangereux propagandiste russe — et conduit à la Santé. Il y demeura un an et il en profita pour compléter son instruction qui présentait quelques lacunes. Il y fit, tout comme Hitler, tout comme Mussolini, une débauche de lecture. Il avalla pêle-mêle tous les sociologues révolutionnaires même les plus abscons. Il lut Marx, Proudhon, Jaurès, Kropotkine, Lenine, Louis Blanc, Georges Sorel. Dangereux alcool que de telles lectures entassées sans préparation historique !

D'autres y auraient perdu la tête, mais Doriot tient de son origine ouvrière et quasi terrienne une étonnante faculté de simplification. Il ne se laissa pas griser dans ce capharnaüm d'idées neuves (pour lui s'entend), il les classa soigneusement dans sa tête, de façon à pouvoir les confronter plus tard avec les réalités humaines.

Cependant, il était toujours communiste et communiste orthodoxe. Secrétaire général des Jeunesses

communistes, le voilà conseiller municipal, puis maire de Saint-Denis, député. A la Chambre, ses débuts ont remarqués. Son éloquence sent encore un peu l'école du soir, mais elle a une âpreté qui fait trembler. Il lui arrive d'exaspérer peut-être volontairement l'assemblée, mais il lui tient tête avec un courage flegmatique, un sens étonnant de la réplique et de la manœuvre. Ses violences d'ailleurs sont toujours calculées. A Versailles, lors de l'élection du président Doumergue, il se fera expulser « manu



militari ». Lors de l'insurrection d'Abd-el-Krim au Maroc, il va voir le chef berbère, risquant le procès en haute trahison. Dans les manifestations de la rue, il est toujours au premier rang.

Un 1^{er} Mai, à la Barrière du Combat, il se bat avec les agents, si bien qu'on doit le transporter à l'hôpital. Bref, il a un passé révolutionnaire qui vaut bien celui de ses émules (éventuels) d'Italie et d'Allemagne. Aussi « dans les cadres du parti » est-ce dès lors avec un vague malaise que l'on voit monter sans cesse l'étoile de Doriot; le communisme orthodoxe est une religion qui a son église et ses pontifes et les églises ainsi que leurs pontifes n'aiment jamais les individualités indépendantes. Cependant, il est toujours un fils soumis. Il renouvelle le pèlerinage de Moscou, la Mecque communiste.

Et, peut-être sont-ce ses pèlerinages répétés qui déterminèrent la rupture; quand on veut garder la foi, il est prudent de ne pas pénétrer dans les coulisses du temple. Est-ce le spectacle des tragédies de palais, des intrigues féroces qui s'entrecroisent autour du Kremlin, est-ce la proscription de Trotzki qu'il a fini du reste par abandonner « parce qu'un homme d'action ne s'accroche pas aux branches mortes » qui déterminèrent sa rupture ? Toujours est-il que c'est vers 1928 qu'il pousse un premier cri d'alarme et commence sa carrière de renégat.

Renégat ! On lui a tout de suite jeté le mot à la face — les conformistes du communisme veulent l'envoyer au poteau en même temps que La Rocque — il le relève fièrement :

« Je suis un renégat. Parfaitement, dit-il. Comme Lenine et comme Staline. Lenine a fait la N.E.P. qui a créé les neymans et les rouleks, Staline a fait le steckavonisme qui a créé une nouvelle aristocratie ouvrière. Je constate en somme que l'U.R.S.S. a eu un renouveau économique, chaque fois qu'elle a tourné le dos à la pure doctrine marxiste. Quant à l'Internationale, il faut être au moins deux pour la réaliser. Faisons donc le courage de changer de méthode comme les Russes ont dû en changer. J'ai cru

que Staline allait réaliser la révolution mondiale ouvrière; je vois aujourd'hui qu'il se contente d'organiser sur un plan nouveau et passablement impérialiste la patrie russe. Faisons comme lui : organisons, mais à la manière française, la patrie française. »

Mais la rupture de Doriot et de Moscou a probablement des origines plus politiques et plus pratiques qu'idéologiques et sentimentales. Quand la vague communiste le porta, voici quelques années déjà, à la mairie de Saint-Denis, la vieille ville des rois de France, devenue la plus grande cité ouvrière de France, avait depuis longtemps des municipalités d'un rouge fort accentué mais il y régnait une gabegie et un désordre incroyables. Les rouges socialistes se partageaient l'assiette au beurre, mettaient le budget au pillage et administraient en dépit du bon sens. Doriot entendit tout de suite montrer la supériorité des communistes sur les socialistes. Par un travail méthodique et fébrile, par une application de la plus stricte probité et de l'autorité la plus inflexible, il arriva à nettoyer ces écuries d'Augias et à faire de Saint-Denis la mieux administrée des communes de France, à ce que l'on dit, multipliant d'ailleurs les œuvres socialistes et gardant toujours avec les masses ouvrières le contact le plus direct.

L'administration d'une grande ville est la meilleure des écoles politiques. Comme maire de Saint-Denis, Doriot apprit très vite qu'aucun système ne tient devant certaines lois naturelles, que le fait économi-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 juillet au 10 août 1936

Samedi 11 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Piergyl.

Dimanche 12 : FAUST.

Mes Deulin, Denié; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 13 : MIGNON.

Mes Mertens, Florival, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Mardi 14 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrand.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mmes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Jeudi 16 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; M. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 18 : CARMEN.

Mes L. Mertens de Gavre; MM. Bricoult, Richard.

Dimanche 19 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 20 : FAUST. (Même distribution que le Dimanche 12.) (Voir ci-dessus.)

Mardi 21 : MANON.

Mme Florival; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Mercredi 22 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 25 : MIGNON. (Même distribution que le Lundi 13.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 26 : CARMEN. (Même distribution que le Samedi 18.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 27 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 29 : MANON. (Même distribution que le Mardi 21.) (Voir ci-dessus.)

Jeudi 30 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.

Samedi 1^{er} août : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 12 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 2 : LA BOHEME.

(Même distribution que le Jeudi 16 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Lundi 3 : CARMEN. (Même distribution que Samedi 18.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 5 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Jeudi 6 : MIGNON. (Même distribution que le Lundi 13 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 8 : PAILLASSE - LA FILLE DU REGIMENT.

(Mêmes distributions que le Mardi 14 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 9 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

(Même distribution que le Jeudi 30 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 10 : FAUST. (Même distribution que le Dimanche 12 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Le théâtre fera relâche les 15, 17, 23, 24, 28 et 31 juillet; les 4 et 7 août.

vient de paraître

MAURICE ROBERT

CODE

DE LA

BIBLIOPHILIE MODERNE

préface de

Francis de Miomandre

Un technicien de la belle édition vous initie à l'art de constituer à coup sûr une précieuse bibliothèque, en un spirituel exposé luxueusement édité, illustré par des artistes célèbres.

UN VOLUME 17 x 22

tirage de luxe, en deux couleurs: fac-similés inédits de Berthold MAHN, DECARIS, Edy LEGRAND, Mariette LYDIS, Marcel JEAN-JEAN et Maximilien VOX.

PRIX: 20 FRANCS

FRANCO, CONTRE CE BON, vous recevrez un exemplaire du « Code de la Bibliophilie Moderne »

Nom

Adresse

Joindre 20 francs en timbres-poste ou Compte Chèques Postaux, et adresser à: UNION LATINE D'EDITIONS, 110, avenue Louise, Bruxelles. — Compte Chèques Postaux 12.12.81 de l'Agence Belge des Grandes Editions.

que emporte tout, et aussi que dans la réalité quotidienne, les expériences sociales tentées « in anima vili » par des intellectuels fanatiques et systématiques comme Lenine ont quelque chose d'inhumain, d'odieux et de très fragile.

Dès lors la rupture avec Moscou était inévitable. Elle est allée en s'accentuant d'année en année au point que notre Doriot est maintenant la bête noire des Thorez, des Duclos, de tout le communisme officiel et de son chef véritable, le pape de Moscou, Staline. C'est lui qui a dénoncé avec le plus de force la mainmise des soviets dans les affaires françaises, les dangers du pacte franco-soviétique: « Je ne veux pas, dit-il, que les ouvriers et les paysans de France risquent de se faire tuer pour l'expansion russe et la victoire du panslavisme. La querelle russo-allemande ne nous regarde pas. »

Il n'en a pas fallu davantage pour que tous ceux qui craignent par-dessus tout le communisme moscovite se tournassent vers lui, pour qu'il apparût, lui, l'ancien révolutionnaire, comme un homme d'ordre, comme le sauveur... ? ? ?

Sera-t-il le sauveur, l'instaurateur de ce socialisme nationaliste et autoritaire qui, sous des noms divers, fait le tour de l'Europe et qui a assuré l'ordre, aux dépens de la liberté, d'ailleurs, en Italie et en Allemagne? C'est possible. Sa personnalité vigoureuse et plébéienne exerce une puissante séduction, non seulement sur la masse ouvrière, mais aussi sur les jeunes intellectuels en quête d'un idéal et renégats, eux aussi, de presque tous les partis. A l'état-major ouvrier, noyau de sa première équipe, aux Henri Barbé, aux Paul Marion, aux Jules Teulade, aux Marcel Marschall aux Victor Arrighi (noms à retenir) se joignent avec quelques hésitations encore des hommes de lettres comme Drieu La Rochelle, comme Bertrand de Jouvenel, comme Pierre Domi-

nique et, derrière eux, une partie de l'armée des snobs de droite et de gauche.

Ces adhésions-là ne sont pas sans danger.

« Toute la question est maintenant de savoir, écrit M. Pierre Dominique, si le capital aux dents longues ne tâchera pas de saisir Doriot. Si les membres des deux cents familles entreront dans le parti. En d'autres termes, si Doriot restera communiste. Rien de plus facile que la déviation sur les pentes savonnées par les snobs et les salonnards, cette pourriture contemporaine!

» ...La première faiblesse de Doriot, ce sont toutes ces mains fines parfumées, quelques-unes sales, qui se tendent vers lui. Car parmi les snobs, autour des tables bien servies au creux des salons, les hommes d'argent abondent, traînant parfois d'invisibles boulets. Si la Droite, la grande pourrisseuse des vertus républicaines, avec sa vermine bancaire et parfois son masque de gauche, si la garce de Droite l'embrasse, il est perdu, la Droite a la vérole, chacun sait cela. »

Il y a beaucoup de vérité dans ces paroles un peu trop énergiques. Il serait dommage que Doriot renouvelât l'histoire de M. Pierre Laval, maire très rouge d'Aubervilliers, qui devint l'enfant chéri des conservateurs, maria sa fille au comte de Chambrun et, après avoir donné tant d'espoir, n'est plus qu'un parlementaire enrichi.

Des gens qui ont approché Doriot de près nous assurent qu'il n'y a pas de danger. Nous ne demandons qu'à le croire, car nous aussi, autant par intérêt que par amitié, nous attendons que la France trouve enfin son sauveur, mais nous avons déjà vu tant de candidats à ce poste d'honneur et de péril que nous sommes encore un peu sceptiques...

En tout cas, l'homme qui empêche Blum, Daladier, Herriot, Thorez et Duclos de dormir et qui trouble même les nuits de Staline, leur maître à tous, n'est pas le moins curieux des grands fauves de la politique internationale contemporaine.

Peut-être verrons-nous un jour le triumvirat Mussolini-Hitler-Doriot dicter la paix au monde! Qui sait? On aura tout vu. Mais ce jour-là, on pourra conduire la Liberté dans l'hypogée historique où dorment les dieux morts...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

| | |
|----------------------------------------------------------------------|------|
| Le Petit Pain du Jeudi: Au général Franco et autres, Espagnols | 2169 |
| Les Miettes de la Semaine | 2170 |
| Un bock avec M. le Comte Henri Carton de Wiart | 2189 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux | 2191 |
| T. S. F. | 2198 |
| Petite correspondance | 2198 |
| Le Coin des Math. | 2199 |
| Les tribus au bord de l'eau | 2199 |
| Que devons-nous faire de nos millions ? | 2201 |
| Les classiques de l'humour: Jimmy et le Théâtre ... | 2204 |
| Faisons un tour à la cuisine | 2206 |
| Blanc et Noir ou la Page du Cinéma | 2208 |
| Chronique du Sport | 2211 |
| Echec à la Dame | 2213 |
| On nous écrit | 2216 |
| Le Coin du Pion | 2225 |
| Correspondance du Pion | 2226 |



Au général Franco et autres, Espagnols

Ce sabre que vous portez à votre flanc gauche vous sert, messieurs, selon la formule célèbre, à défendre les institutions et au besoin à les combattre. D'aucuns pays, ou du moins des partis dans d'autres pays, jettent sur vous des regards concupiscent. « Ah si nous avions des généraux comme ça ! »

Il faut réfléchir. Sans prendre parti dans l'affreuse querelle qui déchire l'Espagne, peut-on découvrir ailleurs, sans les désirer, des généraux comme vous ? Il n'est point ici question de la thèse que vous défendez. Nous constatons. Vous êtes spécifiquement espagnols, comme les castagnettes, les toréadors et la Vierge de la Macarena.

Le général dit de coup d'Etat, dont vous êtes de bons spécimens, s'est développé dans la péninsule ibérique, il a provigné d'ailleurs dans l'Amérique du Sud.

Le coup d'Etat, comme tout le monde le sait, est un crime, jusqu'au moment où il a réussi : il devient alors un exploit sublime. Avec cette obligation de la réussite, il paraît convenir essentiellement aux militaires supérieurs qui ont pour devoir premier, commun à la guerre civile ou à la guerre extérieure : le succès. Un bon général est celui qui gagne la bataille, un mauvais est celui qui la perd. C'est le critérium unique. Les méthodes employées pour le gain importent peu. On peut donc dire aussi que puisque le hasard intervient toujours dans les actes humains, un bon général est celui qui a de la chance, un mauvais général est celui qui n'a pas de chance. Un peuple peut sans déraison vouloir associer son destin à celui d'un chançard. Napoléon avait une étoile. Il est vrai que les étoiles déclinent. Le tout, c'est d'être prévenu à temps. C'est indiscutablement le devoir des rats de quitter le vaisseau qui va sombrer. Pour en finir avec les généraux, les connaisseurs apprécieront qu'ils risquent assez gaillardement leur peau dans les coups d'Etat. En cas d'échec,

ils sont proprement fusillés et subissent cette formalité avec dignité.

En est-il de même chez les factieux d'autres pays ? Remarquez — on ne l'a pas assez remarqué — qu'ailleurs, les factieux se recrutent dans le civil, et les dictateurs, ce sont des civils. Robespierre, Louis Bonaparte, ce sont des civils; Mussolini, Hitler... En France, les avocats ont l'audace révolutionnaire, les généraux n'en ont pas. Ils ont une conception de leur devoir qui les soumet aux règlements. Ceux qui, en ces 20 dernières années, lorgnaient du côté de Mangin et de Liautey, n'ont jamais rien vu venir. Le souvenir de Boulanger aurait dû les instruire. Nous avons vu ça pendant la guerre, des généraux glorieux et apparemment tout-puissants, hésitaient, s'inquiétaient à propos de formules et devant des scribouillards, grands prêtres de la forme.

On a fait à Félix Faure une réputation d'imbécillité; il connaissait pourtant bien la faiblesse de ses militaires et en parla avec esprit. On lui demandait :

— Monsieur le Président de la République, que feriez-vous si un général de coup d'Etat, ouvrant violemment la porte de votre cabinet, à l'Elysée, paraissait devant vous pour vous notifier ses décisions ?

— Je lui ordonnerais, répondit Félix : « Général, rectifiez la position ».

Et le général rectifierait, le petit doigt sur la couture du pantalon.

— Je continuerais : « Général, vous prendrez les arrêts. Et maintenant : demi-tour. Marche ! »

C'est peut-être là, indiquée par Félix, la vraie parade à opposer à un général de coup d'Etat par un président constitutionnel.

Mais, sans doute, cela n'est vrai qu'en France, pays imprégné par la forme, le droit, la jurisprudence, pays façonné par la logique et les juristes. Le Comte de Paris, dans son livre si intéressant, fait très bien remarquer que l'emblème principal du roi de France, son insigne par excellence, c'est la main de justice. Les rois de France étaient des civils, habillés en civils. Ce sont les rois de Prusse qui furent des militaires et après eux, Napoléon, à l'imitation de qui tous les rois subséquents se sont costumés en généraux. Toutes choses dont il faut tenir compte quand on redoute (ou on prépare) ces convulsions dont l'Espagne nous donne l'effrayant spectacle.

Le malheur de nos temps, c'est que la dictature, redoutée ou désirée, ne soit pas prévue et organisée, comme un remède parfois nécessaire. C'est ainsi que l'avaient conçue les Romains. Ses inconvénients étaient aussi limités dans le temps, le temps nécessaire pour resserrer à bloc les boulons de la machine qui se dégingle.

Dans les conditions actuelles, un fauteur heureux de coup d'Etat est victime de son triomphe. Même s'il en a envie, il ne peut plus s'en aller. Dès la minute où il ne tiendrait plus le pouvoir et la force, il lui faudrait rendre des comptes.

Au lieu de cela, imaginez un dictateur nommé à temps, légalement et spontanément dégomme après deux ans, trois ans; assuré d'être bien traité le jour où il quitterait son fauteuil : pension, titres, un chapeau à l'écart, etc., etc. Tout cela si confortable qu'il n'hésiterait pas à en jouir.

Au lieu de cela, dictateurs rouges ou blancs, Staline ou Hitler, Mussolini ou Kemal Pacha, sont condamnés à vie au pouvoir. Il faudrait des émeutes, des révolutions pour les libérer. Peut-être y pensent-ils parfois avec espoir, mais jamais non plus sans inquiétude.



La guerre civile en Espagne

C'est avec un frisson d'horreur que l'on a appris ce qui se passe en Espagne. C'est la guerre civile dans toute sa férocité classique, encore aggravée par ce goût du sang qui règne au pays des courses de taureaux. Batailles dans les rues, batailles dans les champs, batailles partout, massacres de prisonniers, fusillades, incendies d'églises et de couvents, pillage, et pour finir, des têtes coupées que l'on promène dans les rues de Barcelone comme il y a cent cinquante ans dans Paris.

Et ce qui, durant cette semaine tragique, ajoutait encore à l'angoisse du spectateur, c'était le mystère. Dès qu'un gouvernement a des embêtements, il institue la censure la plus rigoureuse, confisque la T.S.F. pour ses mensonges officiels, et ferme ses frontières. Le résultat, c'est que tous les bobards, toutes les légendes, toutes les inventions les plus saugrenues que puisse concevoir un informateur sans nouvelles, se répandent aussitôt dans le monde. On commence seulement à percevoir quelques lueurs de vérité, mais la vérité n'est pas plus belle que la légende, et il n'apparaît pas que ce soit le gouvernement de M. Giral, le potard héroïque, qui sauvera l'Espagne.

KEERBERGEN

Les dîners à 17 50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél. Rymenam 32. 40 chambres. Eau courante chaude et froide. Parc, tennis, golf miniature. ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES

Partis trop tôt

Il semble que cette rébellion contre le gouvernement du front populaire pré-communiste, soit partie trop tôt. En attendant la marche logique des choses, on aurait sans doute pu faire l'économie de beaucoup de sang. Devant l'impossibilité où il était de remplir ses promesses et les difficultés insurmontables qui l'assaillent, dans quelques mois les masses populaires se seraient désagrégées de lui et M. Azana serait tombé comme une poire mûre. C'est ce que nous dit un Espagnol de nos amis qui vit depuis trop longtemps en Belgique pour apporter beaucoup de passion à la politique de son pays. Et il nous communique le dernier article de M. Calvo Sotelo, l'homme politique monarchiste assassiné par les gardes civiles, c'est-à-dire par les gendarmes du gouvernement.

« L'Espagne, disait-il, si la situation actuelle se prolonge, risque de connaître la famine. En effet, l'automne prochain, il sera à peu près impossible, pour la plupart des propriétaires, de faire face aux frais qu'entraînent les travaux d'ensemencement. L'agriculture espagnole se fonde sur l'épargne ou le crédit. Or celui-ci a entièrement disparu, par suite de la dévaluation totale de la propriété et de la

chute verticale des prix des produits agricoles. Personne ne travaille à perte. Aussi est-il à prévoir que les milliers de propriétaires qui paient actuellement pour les travaux de la moisson des prix supérieurs à la valeur totale de la récolte se verront sans ressources pour payer les salaires des ensemencements. C'est le signal et le premier résultat de toutes les révolutions marxistes ou pré-marxistes. Il nous met en face d'une réalité tragique. Dès aujourd'hui, chez nous, entre la réforme agraire et la loi de rachat des biens communaux, la propriété agricole se trouve condamnée. Elle n'a plus aucune valeur de transaction. Personne n'achète, personne ne peut vendre, même à vil prix. La seule préoccupation de nos législateurs a été d'altérer la structure de la propriété, sans se préoccuper du problème économique. Aussi la plupart des ouvriers agricoles refusent-ils la terre et demandent-ils des salaires: ceux-ci sont sûrs — pour le moment du moins — celle-là ne l'est pas. Le problème agraire en Espagne n'est pas d'opérer le transfert de la propriété, mais de revaloriser ses produits: sans quoi les promesses communistes ne sont qu'une vaine moquerie ».

En effet, s'il en est ainsi, le gouvernement du front populaire n'aurait pas survécu à la prochaine récolte.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !
Gouters; Cramique; Fromage blanc; Dîners sur commande.

Souvenirs d'hier

Peut-être, à l'heure où paraîtront ces lignes, saura-t-on qui l'a emporté en Espagne, du gouvernement de M. Azana ou de la révolte militaire, mais quel que soit le vainqueur, il est certain que ce malheureux pays va subir une épouvantable tyrannie. Qu'elle soit de droite ou qu'elle soit de gauche, la répression sera sans doute également cruelle; l'Espagne est un pays où, depuis quelque temps déjà, la vie humaine ne compte plus pour grand-chose.

Nous avons connu l'Espagne du temps du tyran Alphonse XIII et de son « terrible » maire du palais, le dictateur Primo de Rivera. C'était, nous disait-on, un régime liberticide, un régime abominable, qui avait supprimé toutes les garanties constitutionnelles. Le fait est que sous le régime Primo, les Cortès n'avaient plus grand chose à dire. Qu'ont-elles à dire aujourd'hui ?

Le fait est que nous avons constaté par nous-mêmes que l'on entraînait alors dans le ministère du tyran comme dans un moulin, que Madrid était une ville paisible et gaie, que le tyran lourd, le tyran Primo, souriant, amène et bonhomme, avait beaucoup plus l'air d'un général de grand cercle, que d'un émule du père Ubu. Il paraît que ce décor cachait l'épouvantable misère des campagnes où régnait, indifférent et hautain, le grand propriétaire qui, touchant de terres mal cultivées des revenus suffisants, ne faisait rien pour les améliorer. Nous le croyons volontiers, et il paraît certain que ce système archaïque est la cause profonde de la révolution, mais il faut constater aussi que cette révolution n'a fait qu'accroître la misère générale avant de mettre le pays à feu et à sang.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Souvenirs d'avant-hier

Il y a cinq ans, lors de la naissance, au milieu d'un enthousiasme délirant, de la république espagnole, nous nous permîmes quelque scepticisme quant au bonheur sans mélange espéré par les anciens sujets d'Alphonse XIII, du seul fait de leur changement de régime.

Cela nous valut plusieurs lettres indignées, dont nous publiâmes la plus intéressante. On nous reprochait de ne

rien comprendre aux « cosas de Espana », d'être d'affreux réactionnaires et de dénigrer systématiquement un peuple qui voulait être libre, dans le noir mais fallacieux dessein de préparer une nouvelle litière au fascisme odieux et vaincu.

Hélas, comme nous le disions dans notre « petit pain » de la semaine dernière, trop de gens ignorent l'Histoire. Nos bouillants correspondants étaient apparemment de ceux-là. Quant à nous, nous nous souvenions vaguement que cette république n'était pas la première, en Espagne, et qu'en somme le pays n'avait pas connu de période meilleure, depuis plus d'un siècle, que celle du règne de son dernier roi.

Pour les gourmets, « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

Autres révolutions

Déjà en 1812, pendant la guerre contre Napoléon, les Cortès de Cadix avaient voté une constitution basée sur les grands principes de 89. Mais la chute de l'Aigle ramena Ferdinand VII, qui s'empressa de liquider le régime constitutionnel et de rétablir l'ancien absolutisme. Il le fit avec tant de rigueur et de persévérance, l'Inquisition à la clef, qu'au bout de cinq ans, de successifs « pronunciamientos » l'obligèrent à revenir à la charte de Cadix.

On le voit, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'armée joue un rôle actif dans la politique de la péninsule ibérique. Mais il n'est pas nouveau non plus que les Espagnols, après avoir réalisé leurs aspirations, se laissent tout de suite diviser par des querelles intestines. Ils le firent si bien, avec leur première constitution recouvrée, qu'ils favorisèrent une intervention de la Sainte-Alliance. Celle-ci, au Congrès de Vérone, réuni, en 1822, à l'initiative de Metternich, qui venait de mater Naples, donna mandat à la France de rétablir l'ordre au-delà des Pyrénées.

L'armée levée par les « liberales » fut battue à plate couture et Ferdinand VII, sauvé par les armes de l'étranger, abrogea de nouveau les libertés dont il avait dû un moment admettre le rétablissement.

Au Château d'Ardenne

Deux attractions nouvelles :
Le fameux Orchestre L. Guiler.
Les « Chalinoïff », Danseurs réputés.

Sous Isabelle, comme sous Ferdinand VII

Pendant ce temps, le sang espagnol ne faisait pas non plus mentir sa réputation dans les colonies, d'ailleurs fort mal organisées et gouvernées. Elles s'étaient révoltées une première fois contre Joseph Bonaparte et firent tant et si bien dans cette voie, qu'à part Cuba et Porto-Rico, que les Etats-Unis s'annexèrent plus tard, toute l'Amérique espagnole s'était rendue indépendante des 1813.

Là aussi Metternich aurait bien voulu mettre son grain de sel. Mais il trouva Canning et Monroe sur son chemin et la Sainte-Alliance, prudemment, s'abstint.

Sur ces entrefaites, Ferdinand, marié sur le tard, eut une fille de Marie-Christine de Naples. Il eut juste le temps de publier sa Pragmatique, admettant la succession en ligne féminine, et défuncta en 1833.

L'infante Isabelle monta sur le trône à l'âge de trois ans, sous la régence de sa mère. Mais cela ne fit pas l'affaire du frère du feu roi, don Carlos, qui, avec ses partisans, entra en lutte ouverte contre le gouvernement de Marie-Christine. Du coup, celle-ci dut chercher un appui du côté des libéraux et donner au pays un nouveau « Statut ».

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.



NIEU-PORT-BAINS
GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING
LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS OU
GRAND HOTEL
D² CH. DERREBOIS TÉL. NIEU-PORT 206
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Suite au précédent

Celui-ci ne satisfait pas les « exaltados », qui réussirent à faire voter par les Cortès une constitution de plus, à la manière de celle de Cadix, avec suppression des couvents et confiscation de leurs biens.

La Régente, qui n'en finissait déjà pas de lutter contre les carlistes, dont elle fut cependant opportunément débarrassée en 1837 par l'exil volontaire de son turbulent beau-frère, finit par abdiquer, en 1840. Ce ne fut toutefois pas pour longtemps, et elle reprit bientôt le pouvoir en s'appuyant sur les conservateurs et en rompant avec les libéraux, dont elle n'avait plus besoin.

En même temps, elle se rapprochait de la France de Louis-Philippe et il en résulta les « mariages espagnols », qui déplurent tellement à l'Angleterre qu'elle rompit « l'entente cordiale » conclue antérieurement. Mais à l'intérieur de l'Espagne, cela ne changea rien aux disputes, parfois armées, entre les conservateurs et les libéraux, les Cortès, les militaires et le palais. On fait une consommation effrayante de ministères, les républicains fomentent des désordres tant qu'ils peuvent, les carlistes redressent la tête et refusent de reconnaître le gouvernement d'Isabelle.

Ce petit jeu, que les Espagnols ont conservé en honneur, aboutit, en 1868, à l'abdication de la reine, totalement impopulaire et d'ailleurs sans envergure et mal conseillée par la « camarilla » dont elle s'était entourée. Avec l'aide de l'armée et de la flotte, les républicains triomphaient.

Amers regrets!!!

Dans la précipitation du départ, j'ai omis de me renseigner sur l'appareil photographique que je devais prendre pour mes vacances chez le spécialiste photo E. Renoirte, 30, rue Grétry (coin rue des Fripiers), Bruxelles. Mes amis m'ont montré de si jolies photos qu'ils avaient réussies grâce aux bons conseils donnés par Renoirte.

Et cela continue...

Mais n'oublions pas que nous sommes en Espagne. La république n'a pas deux ans qu'on en a assez et que, les Cortès ayant décidé le rétablissement d'une monarchie, le maréchal Prim va offrir au prince Antoine de Hohenzollern de venir la fonder à Madrid.

On connaît l'affaire : ni le prince Antoine, ni son père, ni le roi de Prusse ne sont emballés. Dame, il n'y a pas de quoi! Mais Paris s'émeut, Bismarck réussit le coup de la dépêche d'Ems et le prétexte espagnol provoque la défaite de la France et fait l'unité allemande.

Pendant ce temps, Prim se tourne vers Rome et en ramène Amédée de Savoie, second fils du « padre della Patria italiana ». Ce nouveau roi ne fit pas long feu : après deux années de règne, totalement dégoûté, il abdiqua en février 1873.

Re-république et mêmes troubles que naguère et qu'actuellement : lutte entre les républicains eux-mêmes, divisés en radicaux fédéralistes et en modérés unitaires, avec des succès alternatifs; lutte gouvernementale contre les carlistes, ayant cette fois à leur tête le petit-fils du frère de Ferdinand VII; résistance de l'Andalousie au gouvernement de Madrid, quand celui-ci est fédéraliste; soulèvement

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

de la Navarre et du pays basque — carlistes — quand Madrid devient unitaire et, enfin, au moment où le pouvoir central, grâce au maréchal Serrano, va triompher, pronunciamiento monarchiste!

Le 29 décembre 1874, le fils d'Isabelle est proclamé roi, avec adhésion de l'armée, sous le nom d'Alphonse XII. Il réussit à vaincre les carlistes, fait voter la constitution restée en vigueur jusqu'aux nouveaux soubressauts de notre époque et — ô miracle — rétablit ou, plutôt, établit la paix dans son royaume. Alphonse XII meurt toutefois à vingt-huit ans, en 1885, non sans avoir trouvé le temps d'être marié deux fois et en laissant, outre deux filles, sa veuve, Marie-Christine d'Autriche, enceinte du fils posthume qui, le jour même de sa naissance, devint le roi Alphonse XIII.

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.
Le sanctuaire du bien manger.
Garage. — Vraiment tous conforts. — Tél. 35.
Nouveau propriétaire : Verhulst.

Cela recommence

Depuis lors, comme toute l'Europe, du reste, l'Espagne a connu une ère de tranquillité, au cours de laquelle la monarchie semblait se consolider, sous la régence de la reine-mère jusqu'en 1902, puis sous le règne effectif du jeune roi.

Mais cela ne pouvait durer. Après avoir plantureusement profité de sa neutralité, pendant la guerre, l'Espagne ne sut pas supporter la crise. Le développement économique du pays était d'ailleurs très en retard et le parlementarisme fonctionnait plus mal là-bas que n'importe où; les ministères se succédaient, tantôt conservateurs, tantôt libéraux, à la remorque d'ambitions personnelles; la Catalogne se découvrait des aspirations autonomistes...

Le « standard de vie » des ouvriers baisse terriblement, la peseta f... le camp, les esprits s'échauffent de plus en plus — Moscou aidant, du reste, — et finalement le roi doit s'en aller, dans les conditions dont le monde se souvient, après avoir vainement tenté une politique autoritaire, avec Primo de Rivera...

Nous avons un jour revu Alphonse XIII à Pörtschach, sur les bords ensoleillés de ce délicieux Wörthersee, où il aime de séjourner. C'était le même gentleman simple et cordial qu'il fut toujours, mais il se refusa à toute interview: « Je ne suis plus qu'un particulier, dit-il, et qui demande qu'on le laisse finir ses jours en paix — sauf s'il s'agissait de servir encore la malheureuse Espagne. »

La malheureuse et ingrate Espagne, aurait-il pu ajouter, qui ne sait jamais ce qu'elle veut, mais le veut si fermement qu'on y est toujours occupé à s'empoigner...

On le voit, ce n'est pas à la légère qu'en 1931 nous avons émis des doutes au sujet de l'avenir de la X-ième république espagnole.

De quoi demain sera-t-il fait?

Il n'entre dans un paquet de
THÉ " EDGLETS "
de

BROOKE-BOND

ni vieilles feuilles ni tiges, ni côtes, mais uniquement les bords des jeunes feuilles.

" EDGLETS "

est donc délicieux au goût et économique.



La leçon sera-t-elle perdue?

Si l'expérience seryait à quelque chose, l'aventure espagnole apprendrait aux hommes politiques français, et peut-être aussi aux nôtres, le danger qu'il y a à accomplir des réformes précipitées et à faire aux masses populaires des promesses irréalisables.

On dira que ce sont les réactionnaires qui sont responsables de la guerre civile en Espagne, ceux qui n'ont pas voulu accepter le verdict électoral. Que les « réactionnaires », les monarchistes, aient tenté de profiter de la révolte, c'est incontestable, mais ce sont des officiers républicains qui en ont pris l'initiative et elle n'a été possible que parce que la situation politique et économique créée par ces derniers mois de gouvernement du front populaire, était devenue intolérable, parce que l'on vivait en état d'anarchie organisée, parce que l'assassinat politique était devenu un moyen de gouvernement. Si M. Azana l'emporte définitivement, il sera le prisonnier des communistes qui l'auront aidé à remporter la victoire et l'Espagne entrera dans une série d'interminables convulsions. Si la rébellion militaire l'emporte, ce sera la dictature militaire dans toute sa beauté. C'est, en vérité, une chose charmante qu'une révolution...

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château : Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès maintenant). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 22.50. A 100 m. du Musée Colonial, Tél. 02-51.62.07.

Les nuits et les ennuis de M. Léon Blum

M. Léon Blum donne à ceux qui l'approchent l'impression d'être mieux en selle, tout au moins physiquement, qu'à ses débuts ministériels. Quand il prit le pouvoir, il paraissait hésitant, douloureux, écrasé par ses responsabilités. La nécessité de la lutte et ce travail ministériel qui est tellement absorbant qu'il vous empêche de penser, lui ont rendu l'énergie qu'il montra, par instant, comme chef de parti. Il n'est cependant pas au bout de ses ennuis, au contraire...

Au point de vue parlementaire, il sera relativement tranquille jusqu'à la rentrée de novembre. L'opposition ne s'est pas encore ressaisie; elle a trois ou quatre chefs qui se détestent et qui ne se réconcilieront qu'au bord du gouffre, ou dans la casserole ou finissent, selon le dicton, les querelles des crabes.

Quant à la majorité, elle est disciplinée, pour l'instant, au point qu'à l'appel des communistes, elle invalide, à tour de bras et sans aucun souci de justice ou même de décence, tous ceux qui déplaisent au camarade Thorez ou au pâtisier Duclos. Au Sénat le gouvernement rencontre plus de difficultés. Les vieux radicaux qui y constituent la majorité et qui représentent les classes moyennes ne laissent pas passer tous les projets comme lettres à la poste. Ils ne renverseront cependant pas le gouvernement. Parlementaires, ils veulent respecter la règle du jeu et laisser le front populaire courir sa chance, persuadés qu'ils sont, d'ailleurs, qu'il ne tardera pas à se casser les reins à cause des difficultés économiques auxquelles il se heurtera.

Tout premier ordre: « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

Les difficultés économiques

Les difficultés économiques du gouvernement du front populaire français ne font que commencer. Avec une hardiesse qui serait magnifique si elle réussissait, il a amorcé une quantité de réformes politiques et sociales qui auraient peut-être effrayé la Convention; transformation de la Ban-

que de France, semaine de quarante heures, contrat collectif, nationalisation partielle de l'industrie, etc., etc.

Tout cela coûte très cher. Les fonctionnaires, les pensionnés réclament des augmentations; on les leur accorde, les ouvriers exigent moins de travail et plus d'argent; accordé. Les industriels menacent de fermer leurs usines si on ne leur donne du crédit et des subventions; qu'à cela ne tienne. Les agriculteurs veulent qu'on revalorise leurs produits; on revalorisera. Les chômeurs demandent du travail; on leur en donnera : grands travaux. Où trouvera-t-on l'argent ? Il y a peut-être encore quelques militants qui croient qu'il suffira de taxer les « deux cents familles », mais M. Vincent Aurioi sait parfaitement ce que vaut ce slogan électoral. Bah, les affaires reprendront et les impôts donneront de magnifiques plus-values. C'est la méthode du docteur Coué appliquée à la finance. « Tout va très bien, Madame la Marquise »...

En attendant, on a recours à la méthode classique de l'emprunt et des bons du trésor. Reste à voir ce qu'elle donnera. Il s'agit de rapatrier l'argent en fuite, de le faire sortir des bas de laine et des cachettes. Deux moyens : la séduction et la menace. Mais l'histoire montre qu'ils n'ont jamais servi à rien et que la confiance ne s'impose pas.

Pour faire renaître la confiance, il faudrait rompre avec les communistes, mettre fin aux grèves, empêcher l'occupation des usines, assurer la sécurité des frontières. Jusqu'à nouvel ordre, il ne semble pas que le gouvernement de M. Léon Blum en soit capable. Cela ne l'empêchera pas d'ailleurs de proclamer par la T. S. F. que l'emprunt réussit admirablement.

Beurres et Fromages danois

La Fédération des Laiteries Danoises a le plaisir de faire savoir à sa nombreuse clientèle du Pavillon du Danemark à l'Exposition de Bruxelles qu'elle vient d'ouvrir en plein centre, 4, rue Grétry, un magasin de détail pour la propagande des fromages et beurres danois en paquets. Ces produits sont exposés dans un frigorigère vitré qui en assure la parfaite conservation.

Salengro, la déception

Au moment de la constitution du ministère Léon Blum, on compte beaucoup sur M. Salengro. « Blum, disait-on, est un théoricien, un esthète, un prophète d'Israël, égaré dans la politique, mais Salengro est un homme de gouvernement. Il a fort bien administré la mairie de Lille. C'est un socialiste sincère, mais il a le sens de l'autorité, on ne lui fait pas prendre des vessies pour des lanternes. Il ressemble aux socialistes belges qui sont gens pratiques. »

Il semble qu'il faille en rabattre. Le camarade Salengro a promis au Sénat de s'opposer à l'occupation des usines; on continue, de temps en temps, à occuper des usines et le gouvernement se contente de prier humblement les grévistes de n'en rien faire. Mais, il y a mieux. Ce même Salengro que l'on considérait comme l'homme d'ordre du ministère, vient de prononcer un discours fort inquietant qu'il a ensuite démenti sans le démentir, à la bonne manière des ministres qui parlent trop. Il a fait entendre que si le gouvernement du front populaire était renversé, il ferait appel à la rue. On a tout de suite compris que ce chantage s'adressait à la rue. Menacer le Parlement de l'émeute, c'est tout de même un peu trop... espagnol pour un homme de gouvernement. Et les bourgeois radicaux qui comptaient sur M. Salengro sont fort déçus.

Nous re-retourrons chez Jacques Dupont

à l'Auberge du Cheval Blanc, place des Bouvreuils, même le soir en semaine, tant la promenade est belle et l'itinéraire aisé — 3 minutes par la rue du Chant d'Oiseaux et l'avenue des Alouettes en descendant des trams 25 ou 35 à Saint-Julien. Le dimanche, de 16 à 23 heures, orchestre.

Les deux voyageurs

Le Compère Thomas et son ami Lubin

Cheminaient de concert, après avoir trouvé
La bourse et ses écus roulés en parchemin.
Lubin dit à Thomas: « Il nous faut partager
Compère, ce trésor, je l'ai vu le premier. »
« Parfait », répond Thomas, mais l'ayant ramassé,
« Il n'appartient qu'à moi d'en faire le partage;
» Je garde les écus et voici le papier;
» Je te souhaite, ami, d'en faire bon usage. »
Et sur ce, il s'en fut. Mais on connaît la suite
Et du félon Thomas, l'amer et triste sort.
Ce que l'on ne sait pas, c'est qu'en prenant la fuite,
Lubin allait, tout droit, encaisser un trésor,
Et un vrai, cette fois!!! car la feuille banale,
Une fois défrisée, étalait ces deux mots,
Deux mots d'ailleurs connus: « LOTERIE COLONIALE »
Et la feuille gagnait... Devinez? LE GROS LOT!!!!

Le scandale des invalidations

« En politique, il n'y a pas de justice », disait Clemenceau. C'est une vérité historique. L'homme politique qui serait vraiment juste envers l'adversaire serait un homme perdu, mais encore en régime parlementaire faut-il mettre dans les brimades à la minorité un minimum de décence. La majorité du Front populaire en France vient de démontrer que la décence est un sentiment qu'elle ignore ou mieux qu'elle répudie comme réactionnaire.

Nous ne connaissons guère M. Philippe Henriot que par les conférences éloquentes mais assez intempestives qu'il est venu faire en Belgique; nous ne connaissons pas M. Texier-Vignacourt et nous n'éprouvons donc pas une sympathie particulière pour ces victimes du Front populaire, mais la façon dont ils furent invalidés révolte la justice et le sens commun. Sauf les communistes qui n'ont qu'un seul cerveau pour tous, lequel fonctionne à Moscou, et les socialistes S. F. I. O. qui les suivent comme de petits chiens, tout le monde à gauche convenait qu'il n'y avait rien de sérieux dans les dossiers. La gauche n'en a pas moins voté l'invalidation comme un seul homme. « Il n'y a rien dans le dossier, convenait M. Jammy Schmidt, apôtre de la libre-pensée, mais qui ne sait certainement pas ce que c'est que la pensée libre, mais je vote politique. » Si les radicaux français, défenseurs des libertés républicaines et du parlementarisme en sont là, ils n'auront que ce qu'ils méritent quand ils auront été boulotés tout crus par leurs alliés moscouitaires.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

La T. S. F. et les gouvernements

La T. S. F. est un merveilleux moyen d'information et de propagande, mais les gouvernements, tous les gouvernements; sont en train de le briser. Nous avons toujours protesté contre la politique à l'N. R.; dans la plupart des autres pays, c'est pire. On y fait partout de la politique mais unilatéralement. On sature le public de bobards et de mensonges officiels. Depuis le nouveau gouvernement, les postes français nous servent des « revues de presse » d'une partialité ahurissante. De partout, ce ne sont que des nouvelles filtrées, arrangées. Aussi, le public ne croit pas plus à la T. S. F. qu'aux journaux officieux. Nous connaissons beaucoup de gens qui tournent le bouton dès qu'on leur sert autre chose que de la musique ou des balvernes.

Ruys & C° — Représentants à Bruxelles

des Compagnies de navigation ROTTERDAM LLOYD ET HOLLAND-AMERICA LINE informent leur clientèle qu'ils ont inauguré leurs nouveaux bureaux, 58, rue des Colonies, à Bruxelles.

Les hommes maigres gagnent du poids

Procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Elles sont enrobées de sucre comme des bonbons. Les hommes et femmes maigres les prennent pour augmenter de poids rapidement, et avec un tel succès qu'en général ils augmentent de 5 livres en 30 jours. Votre argent vous sera remboursé si vous-même n'obtenez pas ce résultat. Elles sont aussi merveilleuses pour les enfants chétifs et anémiés et leur donnent beaucoup d'appétit.



Humour anglais

Le roi Edouard VIII devait aller passer quelques semaines à Cannes afin de prendre un peu de repos. Mais, ainsi qu'on s'y attendait, le souverain a renoncé à son projet. Il s'agissait d'annoncer la décision royale en des termes susceptibles de ne froisser personne.

Le roi Edouard VIII a trouvé une formule qui ne manque pas d'humour. Il a fait annoncer dans la presse : « qu'en raison des événements d'Espagne, le roi, qui devait aller passer ses vacances sur la Côte d'Azur, a décidé de ne pas quitter l'Angleterre », et le communiqué officiel ajoute : « que le roi veut éviter un surcroît de travail aux autorités chargées de veiller sur sa personne ».

Comme humour britannique, c'est vraiment charmant.

Le roi reconnaîtrait-il que la municipalité de Cannes a autre chose à faire que de veiller sur des souverains étrangers? La grève du personnel des hôtels aurait-elle enlevé au roi Edouard l'envie de se rendre à la Côte d'Azur?

Le tourisme français ne considérera pas la décision royale comme une brillante réclame. Les habitants de Cannes sont désolés de la décision du souverain britannique et le front populaire va, paraît-il, faire des démarches pour que la Côte d'Azur reçoive la visite de Staline. Ce serait un semblant de dédommagement. On avait songé au Négus, mais la police de Cannes estime que ce serait pour elle un surcroît de travail que de veiller sur les cent quarante-cinq caisses du trésor que le Roi des Rois emporte dans tous ses déplacements.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent au nouveau bar de la Porte de Namur, inutile de dire que c'est de

LA ROULOTTE

25, RUE DU PÉPIN

qu'il s'agit

A Vimy

La cérémonie de Vimy fut quelque chose de très touchant, et le monde parlementaire français put examiner à l'aise le nouveau Roi d'Angleterre, venu pour la première fois en France depuis son avènement. Ils virent qu'il s'habillait admirablement. Au total, un petit Anglais sans âge, d'une extraordinaire minceur, avec une figure fine, brûlée par le grand air, les cheveux d'un blond filasse, et une grande aisance dans tous les mouvements. Le protocole ne prévoit pas de courbettes. L'Angleterre est un peuple aristocratique où l'on évite de se plier en deux devant le

Roi, comme on le fait sur le Continent. Le Roi Edouard est admirablement boy de revue, et cela plaît à ses loyaux sujets répandus à la surface du monde, au point que des centaines de milliers de jeunes Anglo-Saxons, même d'Amérique, s'efforcent de copier ses attitudes, sa mèche floconneuse et ses cravates. Aussi, on peut être assuré que l'inauguration du monument de Vimy a été une réussite, parce que l'Empire britannique y a reconnu son vrai chef, le gage matériel de sa réussite.

C'est à cela que sert le Roi Edouard, à tenir unis une série innombrable de peuples répandus à la surface du globe. Un homme est quelque chose de beaucoup plus impressionnant qu'un texte, qu'une charte, ou qu'un Parlement.

Même pas un Belga!!!

quatre francs, le Bain Van Schelle, après 6 h. du soir!

Edouard VIII et M. Lebrun

Le Président Lebrun personnifie un genre aussi bien que le Roi Edouard. Il a le genre notaire de province, et en cela il est inimitable. Jamais le Roi Edouard ne parviendra à se faire adapter des jaquettes comparables à celles du Président. Mais il est encore beaucoup plus impossible au Président de s'habiller jamais comme le Roi.

Les Belges présents furent étonnés de voir qu'aucun officier en uniforme n'accompagnait le Souverain à une réunion typique d'anciens combattants. Tout le service, et jus- qu'au service d'ordre, était dirigé par des messieurs en jaquette, comme à une réunion de Grand Prix à Longchamp. M. Herriot, à cet égard, n'était pas tout à fait dans la note et on se demandait où il avait remis sa pipe. M. Daladier, toujours très bien habillé, à un air rogue et piteux, celui du doux parlementaire pacifique, injustement accusé de représailles sanglantes. Le taureau de la Camargue prend alors l'air d'un bon bœuf de labour, un peu gauche, entre Yvon Delbos, tout réjoui, et Jeanneney, presque aussi notarial que M. Lebrun lui-même.

Le Gouvernement britannique était représenté par M. Duff Cooper, ministre de la Guerre, dont la présence fut fort remarquée parce que, il y a deux mois, il avait prononcé à Paris un discours d'une francophilie qui fut vivement critiquée en Angleterre. M. Duff Cooper était revenu en terre de France, sur le même rang que Pétain et Weygand.

Carpes Chambord

Telle est la grande spécialité de Tante Félicie — le cordon bleu bien connu de l'Abbaye du Rouge-Cloître à Auderghem-Forêt. Ce plat est unique et a contribué au succès du légendaire restaurant qui, maintenant que voici le soleil revenu, ne désemplit plus...

La terrasse ombragée du « Rouge-Cloître » est unique, confortable et constitue « le dernier salon où l'on cause... » Mais notez bien que le bon établissement, celui de Tante Félicie est peint en BLANC. Tél. 33.11.43. — Pension: 45 fr.

Le « top hat » du Roi

Le Roi portait un tube absolument idéal, qu'il confia à un satellite, pour prononcer son discours. Au moment de partir, comme la foule éclatait en vivats, on entendit la voix du Souverain qui lançait : « Have you got my hat? » (Avez-vous trouvé mon chapeau?) Les Continentaux furent étonnés de voir qu'il portait une chemise et des manchettes de couleur, à une cérémonie pareille, quand il est encore en grand deuil. Mais les peuples protestants n'ont pas le même souci du decorum des deuils. On ne se présente pas de condoléances pendant très longtemps, à Londres, et les dames ne portent le crêpe que pendant huit jours, le laissant, pour le reste, aux étendards des régiments.

Les Belges étaient représentés par le lieutenant général

Pontus et les délégués de la Fidac. Ypres avait envoyé ses notables.

A Ypres, dès le lendemain, on voyait un grand rassemblement. Les Canadiens revenaient visiter leur ancien secteur. L'un d'eux errait au milieu de la Grand'Place, d'un air très désappointé. C'était un Flamand, émigré au Canada en 1912, et qui avait fixé un rendez-vous à son frère, fermier à Passchendaele. Or, dans sa lettre, il avait désigné comme lieu de rendez-vous, le kiosque au milieu de la Grand'Place, sans penser que depuis vingt-deux ans, il n'y a plus de kiosque au milieu de la Grand'Place.

Aussi, il errait dans la foule, beaucoup plus perdu qu'au milieu de la Prairie de ce Canada qu'il avait quitté de 1914 à 1918, pour la bonne cause.

Epatant!!!

Mes photos toujours réussies au 30, rue Grétry, chez le spécialiste **RENOIRTE**, Bruxelles.

Le refroidissement de M. Baldwin

Ce bon M. Baldwin souffre d'un refroidissement, très léger, d'ailleurs, et purement politique. Il y a longtemps que le « Times » lui envoie des flèches empoisonnées, en lui reprochant, en particulier, le manque de cohésion, d'unité de son ministère. Ce manque de cohésion est, en effet, de plus en plus apparent. Lord Hailsham, lord chancelier, président de la Chambre des Lords, est malade véritablement, d'une maladie qui n'est pas politique, et il le dit gentiment. M. Macdonald est malade aussi et le déclare moins gaiement. Ces messieurs font partie tous deux du Comité des Fêtes du Couronnement de 1937. Les jeunes conservateurs demandent que les déménagements s'accomplissent avant peu, avant le congrès du Parti qui doit avoir lieu à Margate, au début d'octobre.

Ces jeunes conservateurs veulent pousser au pouvoir un vieux, mais un vieux qui ne soit pas Stanley Baldwin. Ils soutiennent la candidature de M. Neville Chamberlain, l'homme énergique dont le caractère dépasse visiblement celui de M. Baldwin. Mais cela serait trois gros personnages démissionnaires, et on trouve que le clan des jeunes Turcs du Cabinet est bien pressé d'arriver, le clan des Wallace, Elliot, Ormsby Gore, Duff Cooper, et Eden.

Enfin, M. Baldwin rêve de demeurer en place pour les fêtes du Couronnement de l'an prochain.

La vogue de Tervueren s'accroît

depuis qu'Albert a inauguré le nouveau « ROYAL » à la Grand'Place. Ce coquet établ. offre les menus fins à 10, 15 et 20 fr. Lieu idéal de villég. Tous confort. Tél.: 02-51.63.59.

La franchise de M. Paul-Henri Spaak

M. Spaak, notre jeune ministre des Affaires Etrangères, a prononcé un discours qui a fait sensation. Il a déclaré tout simplement que le droit était une chose relative et changeante et qu'il ne fallait pas s'obstiner à y accrocher le destin des peuples. Cette franchise, que d'aucuns appellent du cynisme, n'est pas pour nous déplaire. C'est ce qu'ont toujours pensé les vrais politiques, Talleyrand, Bismarck, Disraeli, sans remonter jusqu'à Richelieu et à Mazarin. Mais bien rares sont ceux qui ont osé le dire, sinon dans leurs mémoires. Aussi, quelle musique dans le clan des professeurs de droit et chez les chefs socialistes de l'ancien système, ceux qui ont appris dans les congrès internationaux comment on accordait les principes et les réalités au moyen des fameuses motions « nègre blanc », une des plus géniales inventions de la deuxième Internationale !

GENVAL

VILLEGIAITURE
IDEALE

PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs.

Les Petits Etangs Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur. renommé, 25 ans. Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 et 25 francs. Week-end 90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre Menu 25 francs Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs. — S'adresser: La Pommeraie, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

La Conférence de Londres

La conférence locarnienne de Bruxelles a eu lieu... à Londres. Ne le regrettons pas. Pour ce qu'elle a eu de glorieux, cette conférence ! Les augures de France, d'Angleterre et de Belgique se sont réunis pour constater que tous les efforts doivent tendre à la paix; qu'un tel règlement ne pourrait être obtenu que par la coopération des puissances intéressées; que des démarches doivent être faites pour que les cinq puissances intéressées se réunissent et qu'en conséquence on invitera les gouvernements allemand et italien à participer à une prochaine réunion.

Sans blague, était-il besoin de mobiliser six ministres et une armée de secrétaires et de journalistes pour en arriver là? L'académie diplomatique du « Britannic », sous la présidence d'Armand van B..., aurait fait à moindres frais ces constatations sensationnelles.

Pourquoi M. Spaak n'a-t-il pas usé, envers ses collègues anglais et français, de la même franchise qu'envers la presse étrangère de Bruxelles? Pourquoi ne leur a-t-il pas dit: « Vous savez bien que les Allemands ne seront contents que quand on procédera à la revision des traités. Il y a deux manières de leur répondre. Accepter la revision avec tout ce que cela comporte de risques, ou leur répondre... zut, après s'être mis d'accord sur une solide alliance militaire capable de les faire réfléchir. Choisissons. Mais ne continuons pas cet énervant jeu de cache-cache ».

Le ministre qui parlerait ainsi serait un grand ministre, même s'il appartenait à un petit pays.

DETOL-Charbons

| | |
|-----------------------------------|-----------|
| Anthracites 10/20 concassés | fr. 245.— |
| Anthracites 30/50 concassés | 295.— |
| Anthracites 50/80 concassés | 280.— |

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE Restaur. 1^{er} ordre
50 CHAMBRES - TOUT CONFORT - SALONS - TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. — 64 AVEN. LIPPENS - TEL. 569



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le canotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au **Domaine des Eaux-Vives**, à **Campenhout** (entre Bruxelles et Haecht), à l'**Hostellerie**

“Castel Tudor,

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr. Tél. Campenh., 113, raccordé j. et nuit. Ouv. toute l'année.

L'enfant terrible

Une fois de plus, dans ce vieux Parti Ouvrier, M. Paul-Henry Spaak a donc été l'enfant terrible, l'objet de scandale. Ce fut une fameuse pagaye que ce discours à l'Union de la Presse Etrangère. Bien qu'il eût annoncé qu'il parlerait en diplomate et qu'il se garderait de toucher de trop près les problèmes les plus épineux de l'heure, M. Spaak ne manqua point de faire allusion aux récents échecs essayés par la politique de Genève et d'en tirer des conclusions qui ont fait réfléchir pas mal de Belges, moyens et autres.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce discours, c'est qu'il a réussi à dresser les uns contre les autres les fractions les plus diverses de l'opinion. Ainsi, les conservateurs qui, hier encore, considéraient M. Spaak comme un dangereux démagogue, se sont ralliés à lui, heureux de constater qu'il condamnait, à tout prendre, la politique des sanctionnistes. Les Flamands et les ultra-Flamings, qui se méfiaient de ce Bruxellois, indifférent aux problèmes linguistiques, ont vu, dans son discours, une intention à peine dissimulée de laisser là la France et de faire des mamours à Hitler. Beaucoup de libéraux bon teint, certains catholiques, parmi lesquels M. Paul Struye lui-même, ont considéré avec bienveillance les déclarations du descendant des Janson.

Menu sans rival, à 35 francs, à la « Rôtisserie d'Alsace », 104, boul. Emile Jacqmain (ancien boul. de la Senne), Brux.

Le pavé dans la mare rouge

Il n'en a pas été de même dans le clan socialiste. Là, le discours de M. Spaak a fait l'effet du pavé dans la mare. Du coup, l'ami Spaak devenait le « citoyen » tout court, quelque chose de glacial et de méfiant. Le « Peuple » lui-même se mettait à boudier, se contentant d'enregistrer sans plus, les paroles du ministre des Affaires Etrangères, tout en reproduisant, cependant, des coupures de presse qui en disaient long sur les mouvements d'opinion que le discours de M. Spaak avait déclenchés.

De son côté, le Conseil Général se réunissait d'urgence, le jour même où Paul-Henry, avec un sourire vainqueur, s'embarquait pour Londres. M. Wauters entamait une charge à fond contre le ministre des Affaires étrangères, emboitant le pas à Louis de Brouckère qui, la veille, au Rassemblement universel pour la paix, n'avait pas mâché ses mots. On décida d'envoyer un télégramme au citoyen Spaak, à Londres, pour lui rappeler les principes du P. O. B. et de l'Internationale ouvrière. Le camouflet était sévère.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES

Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à fr. belges 3.— Moselle fr. 1.50 le verre.

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

La vieille querelle

En réalité, le P. O. B. avait sauté sur la première occasion qui se présentait pour vider une vieille querelle qui divisait le parti depuis la constitution du cabinet, seconde manière, de M. Van Zeeland.

Dans ce cabinet, il y avait trois candidats au portefeuille des Affaires Etrangères : MM. Vandervelde, Rolin et Wauters. Tous les trois avaient été jugés indésirables par le directeur — car c'en est un — qui unit M. Paul Van Zeeland à MM. de Man et Spaak. Une véritable exclusive fut jetée contre le « patron », la « patronne », MM. Rolin et Wauters. C'est ce qui explique la vive attaque menée par celui-ci contre le citoyen Spaak. Le « patron », plus rusé que jamais, s'était tenu habilement au-dessus de la mêlée. Mais il pointait les coups avec une étrange volupté. La citoyenne Jeanne elle-même ne rata pas une des séances du Conseil Général, au cours desquelles, il faut bien le dire, le citoyen Spaak fut proprement exécuté.

A Londres, M. Spaak se montra très ému. Le télégramme lancé par le P. O. B. lui coupa l'appétit au déjeuner à l'ambassade de Belgique, auquel assistaient MM. Eden, Blum, Delbos et Van Zeeland. Le gros Spaak, affirme-t-on, faisait peine à voir. On dit aussi qu'il songea un instant à offrir sa démission. Mais M. Van Zeeland lui fit une douce violence. Il n'eut pas trop de peine à convaincre Paul-Henry qu'après tout, ce n'était pas si grave que cela.

Au Lac-aux-Dames, Westende

Ce samedi 1er août, Gala de la Chanson Française et Anglaise avec notamment Jacqueline Francell et Claude Pingault (le célèbre compositeur, dans ses œuvres). Tous les jours thé et soirée dansante avec l'Orchestre Blanc.

M. Spaak s'en tira

Et M. Spaak s'en est tiré et demeure ministre.

Il s'en est tiré et ses proches amis n'en ont jamais douté. Ils avaient confiance dans la puissance envoûtante de son éloquence, cette éloquence du cœur des Janson qui, chez le représentant ministériel de la dynastie, s'accompagne de toutes les subtilités dialectiques d'un fort habile avocat.

Quels prodiges n'allaient-elles pas encore réaliser, cette éloquence et cette habileté qui avaient permis à M. Spaak, au lendemain de sa volte-face sensationnelle, le muant en un jour, d'extrémiste intransigeant en ministériel pratiquant d'entraîner à sa suite cette Fédération socialiste de Bruxelles réputée comme le plus fort bastion de l'intransigence doctrinale?

Mais il avait cette fois à faire à forte partie. Si le Patron s'était, peut-être par esprit d'équipe, confiné dans un silence hermétique, par contre, tous les genevois de marque, à commencer par M. Louis de Brouckère, dont le discours fit sensation, et le sénateur Rolin et Louis Piérard menèrent l'offensive.

Et M. Spaak n'eut pour défenseur que ce brave Vilvordien de M. Gelders, lequel n'avait vu dans ce discours qu'une adhésion au fameux « Los van Frankryk », cri de guerre, d'après lui, de 95 p. c. des Flamands. Ce qui valut à notre homme une verte réponse du citoyen Balthazar, rappelant que les deux journaux socialistes officiels du pays flamand condamnaient cette gallophobie d'inspiration confessionnelle.

Le nouveau Rolleicord en magasin chez le spécialiste photo RENOIRTE, 30, rue Grétry, Bruxelles.

Rien de cassé

Mais, répétons-le, M. Spaak s'en tira et tout seul — O pas, cette fois, par la grâce du verbe subjuguant ! Mais, en mettant tout simplement un peu de vin rouge dans son eau par trop claire. On l'accusait de ne plus lever les

yeux vers le firmament de Genève. Quelle erreur de sa part! Avec son prédécesseur M. P. Hymans, il croyait que dans ce firmament une étoile s'était levée. Mais comme toutes les étoiles, celle-là est certainement lointaine. Et plutôt que de persister à vouloir y attacher sa charrue il préfère tracer son sillon terre à terre, tout en ne perdant pas sa lointaine étoile de vue. Et le fait qu'il rencontra, au lendemain de son discours, les Premiers ministres des deux grands Etats genevois et locarniens, et qu'il se mit d'accord avec eux pour rechercher avec l'Allemagne et l'Italie des solutions qui mettraient au moins de la tranquillité de ce côté-ci du Rhin, devait prouver à l'évidence qu'il n'avait pas lâché l'idéologie de Genève, tout en se flattant de travailler en plein dans le réalisme.

Appelez cela maintenant une rectification de tir, un pas en arrière; qui dira les variations de tous les hommes d'Etat du continent sur cette simple question des sanctions? Le Conseil Général plus pénétré du souci d'unité quand même que de réelle indulgence, passa l'éponge sur l'incident et mit le tout sur le compte d'un malentendu.

Si l'on objecte qu'il est grave qu'un ministre des Affaires étrangères parle si peu clairement qu'on doit déchiffrer ses oracles, M. de Talleyrand vous aurait répondu que cette obscurité est la plus merveilleuse qualité diplomatique puisqu'elle s'adapte à toutes choses et ne casse jamais rien.

Vu le succès de nos coureurs

Il est sérieusement question que pour l'an prochain, le Tour de France se passe en Belgique avec étape obligatoire à diest à la seule fin de pouvoir ranimer les vaillants chevaliers de la pédale avec quelques verres de super diest cerckel, la seule qui convient aux sportifs, car la super diest cerckel est saine et digestive, riche en sucre de malt et ne contient presque pas d'alcool. Renseignements: brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v, tél. 15.91.95.

Ses chapeaux

Il est arrivé à M. Paul Henry Spaak, une aventure de chapeaux que d'aucuns imaginent symbolique. M. Spaak, quand il était socialiste communiste et rouge sang de bœuf, avait fait l'acquisition d'un sombrero impressionnant, au moins aussi révolutionnaire que celui de M. Vandervelde lui-même. Ce chapeau ne l'empêcha pas de devenir ministre, bien au contraire. Aux Affaires étrangères, son chapeau de rapin provoqua chez les diplomates une certaine sensation, et chez les chers petits camarades du Parti, un grand apaisement. Un ministre qui ose arborer un chapeau pareil est un ministre sûr, un pur de la doctrine.

Or, M. Spaak s'est rendu à Genève avec ce chapeau et il en est revenu parfaitement retourné contre les illusions de ses prophètes de son parti. Quelques jours après il coiffait ce même sombrero pour prononcer à l'Association de la Presse étrangère le discours sacrilège que l'on sait. Puis il partit pour Londres avec M. Van Zeeland et les journaux du lendemain publièrent la photographie sensationnelle d'une chose horrible.

M. Spaak s'était rendu à une réunion du Foreign Office en « top hat », en authentique tube, de chez le meilleur faiseur de la rue de Namur, comme un sale réactionnaire. Le « Peuple » n'osa pas publier la photo, mais le « Soir » la publia, comme une chose toute naturelle et le Parti envoya un télégramme comminatoire à Londres. Or, à Londres, M. Spaak est demeuré conforme à l'orthodoxie de la sécurité collective. C'est, au contraire, en chapeau de rapin qu'il s'est montré réactionnaire.

Alors les électeurs de M. Spaak ne comprennent plus...

27 jours ensoleillés au Portugal et en Espagne

Un merveilleux voyage — en autocar de grand luxe — départ de Bruxelles, le 19 août. — Fr. 4.950, TOUT compris! Le nombre de places étant limité, réclamez de suite prospectus à l'Agence LUSO-BELGE, 69, bd Ad. Max. T. 17.54.08.

Son plaisir était de jardiner

Mais il avait des rhumatismes!

Voici un brave homme qui aime beaucoup jardiner, mais, avec l'âge, les rhumatismes menaçaient de le priver de son plaisir. Heureusement, comme tant d'autres, il se mit à prendre des Sels Kruschen et voici ce qu'il écrit:

« Je ne suis plus jeune et, souffrant fréquemment des reins, j'envisageais avec tristesse de ne plus pouvoir me livrer aux divers travaux de jardinage que j'aime beaucoup. Or, sur les conseils d'un ami, j'ai pris des Sels Kruschen et j'ai le plaisir de pouvoir affirmer que mes maux de reins ont totalement disparu. A l'heure actuelle, je puis, de nouveau, grâce à Kruschen, jardiner joyeusement et tout à loisir. » — M. A.

Kruschen dissout les cristaux d'acide urique qui sont à l'origine des maux de reins ou des douleurs rhumatismales. Il les élimine et les transforme en une solution inoffensive que les reins n'ont plus de peine à évacuer normalement. La cause étant supprimée, vos douleurs disparaissent avec elle, vous êtes délivré, et si vous avez la sagesse de continuer à prendre chaque matin votre « petite dose », non seulement les rhumatismes ne vous attaqueront plus, mais vous conserverez une vitalité splendide.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Demain après-midi, à Berlin

Demain, premier jour de la XI^e olympiade de l'ère nouvelle, ouverte à Athènes en 1896, le Führer en personne, entouré des plus hautes autorités du troisième empire, et du corps diplomatique au grand complet, inaugureront les jeux de Berlin, dans le stade du Reichssportfeld.

A quatre heures de l'après-midi, la cloche olympique, fondue spécialement pour la circonstance, sonnera pour la première fois, à toute volée. « J'appelle la jeunesse du monde », dira-t-elle de sa voix vibrante, suivant l'inscription lapidaire qu'elle porte, en allemand, dans son airain: « Ich rufe die Jugend der Welt ».

Derrière les drapeaux des cinquante-quatre nations participantes, les aspirants-olympioniques feront solennellement leur entrée par la « Marathon Tor ». Cent mille spectateurs cosmopolites, dont les places sont louées depuis des semaines, seront massés dans l'immense amphithéâtre de béton pour les applaudir — après avoir acclamé le Führer — tandis qu'au grand mât flottera le pavillon blanc aux cinq anneaux bleu-jaune-noir-vert-rouge, symbolisant les cinq parties du monde.

Au sommet du stade, vers la monumentale « Ost Tor », brûlera le feu sacré, allumé au soleil d'Olympie douze jours auparavant, et amené à l'instant en grande pompe par une dernière équipe de la génération montante.

Face aux tribunes, les athlètes prêteront le serment olympique et le Führer déclarera alors les jeux commencés. Ils dureront jusqu'au 16 août. Entre temps, les 3.500 compétiteurs seront « les hôtes de l'armée allemande », dans ce coquet village de cent cinquante maisons, chacune de douze chambres à deux lits, qui a été construit pour eux par la Reichwehr, à quatorze kilomètres du Reichssportfeld, avec tout le confort sportif qu'on peut souhaiter — y compris un restaurant où des cuisiniers étrangers, spécialisés dans leurs plats nationaux, ont été engagés pour préparer les repas des poulains de leur pays.

Et tout cela en l'honneur du sport? Ou en l'honneur du « Deutschland über alles »?

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Organisation

En ville, les visiteurs logés chez l'habitant sont répartis, par nationalité, dans des quartiers déterminés... où on a plus ou moins appris leur langue. Pour les Belges, on a réservé les environs de la Bayerischer Platz, vers Schöneberg et Wilmersdorf. Les Français sont un peu plus loin, à Dahlem, en bordure de la forêt de Grunewald, traversée par la fameuse autostrade « Avus », et dont les pins s'étendent, dans le pauvre sable brandebourgeois, jusqu'au bord de la Havel.

Organisation allemande... Parfois, on voudrait y échapper, trouver de l'imprévu, une lacune dans tout cet ordre. Mais il n'y a rien à faire et la réponse à toutes vos questions a été apprise par cœur : la direction des autobus, la population de la ville, le nombre de rues, le calendrier des compétitions olympiques, etc., etc. Et si vous demandez où habite le Führer, on vous répondra aussitôt, mais invariablement : « Il hupide, chour et nuit au zerfisse te zon beuble, à la Chanzellerie d'Embire, noumro zebdanduit te la Wilhelmstrasse ».

Chaque Berlinoise est fier de ce qui a été réalisé comme s'il s'agissait d'un succès personnel. Demain — pourvu que le soleil soit de la partie! — la ville entière sera dehors, le long de cette « via triumphalis » de plus de dix kilomètres qui, par le Tiergarten, mène tout droit de l'Alexander Platz à l'Adolf Hitler Platz et à la Heerstrasse, dont le Reichssportfeld est tout proche; le métro sera envahi, les autobus seront pris d'assaut, des « Heil » frénétiques salueront le Führer au passage et, autour dudit Reichssportfeld, les Belges retrouveront l'animation joyeuse des plus beaux jours de leur défunte exposition, les jours d'au moins trois cent mille entrées.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Superorganisation

Dans l'entre temps, on va voir au ciné le film des jeux d'hiver, qui passe depuis peu, et on commente avec admiration les révélations des journaux sur les dispositions prises pour le reportage des compétitions, sous la haute direction de Fraulein Leni Riefenstahl, « Führerin » du cinéma national-socialiste (et même, dit-on, « Führerin » tout court, par la main gauche). Plus de cent opérateurs, triés sur le volet, et dont le mot d'ordre est de ne gêner ni les athlètes ni les spectateurs, « tourneront » dans des fossés, dans des avions, dans des ballons captifs et même, à Grünau et à Kiel, lors des tournois nautiques, dans l'eau.

Pour les courses à pied, des appareils automatiques sont prévus qui accompagneront les « sprinters » sur un rail; pour les épreuves hippiques, ces appareils — minuscules — seront fixés à la selle ou aux étriers des cavaliers, à moins que ce ne soit sur le dos d'un cheval dressé, qui précèdera les concurrents; pour les régates, ils seront montés sur des radeaux. On prévoit deux cent mille mètres de pellicule!

Le reste est à l'avenant, dans cette organisation où rien n'a été oublié : Les meilleurs médecins et chirurgiens ont été mobilisés au Reichssportfeld même, de manière à pouvoir donner leurs soins, jusques et y compris les opérations; rien que dans le « stadion » mille places sont réservées aux journalistes étrangers; plusieurs milliers d'automobilistes sont à la disposition de l'I.O.K. (Comité olympique international) avec leurs voitures, pour venir en aide, dans un rayon de cent kilomètres, aux voyageurs se rendant à Berlin par la route et à qui ils pourraient être utiles d'une façon quelconque. Etc...

Pour les gourmets, « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

Ne le répétez pas...

Nagez en maillot Van Schelle au Bain Van Schelle.

A Potsdam

Pour échapper un peu à la vie trépidante de la capitale du IIIe Reich, où nous séjournons professionnellement, nous avons pris l'autre jour le « S-Bahn » à la gare de la Friedrichstrasse, pour aller revoir Potsdam.

Bellevue... Zoologischen Garten... Savignyplatz... Grunewald... Wannsee... Neubabelsberg... Potsdam. Une demi-heure de trajet, par une de ces voies ferrées qui traversent hideusement Berlin de part en part. Elle nous a menés à travers des quartiers bourgeois, dominés par les stations où le convoi faisait halte. Les rues, les avenues sont larges et propres; les maisons paraissent spacieuses et solidement construites, souvent en pierre rouge, du pays; mais tout cela, vu ainsi, a quelque chose de froid, d'un peu vieillot, de triste en somme, avec un trafic beaucoup plus clairsemé que dans le centre. Quel sera l'aspect actuel du Versailles de Frédéric-le-Grand, où nous ne fûmes plus depuis le temps de la république de Weimar et du traité de paix à peu près intact?

Des fiacres stationnent devant la gare. Des jeunes filles en robes bavaroises passent, nu tête, au milieu de la chaussée. Un rayon de soleil perce les nuages pour répondre à leur joie de vivre. Quel calme provincial quand on sort de la Leipzigerstrasse ou de l'Alexanderplatz!

Nous montons par la Kaiser-Wilhelmbrücke. Voici tout de suite le Stadt Schloss et le Lustgarten. Frédéric-Guillaume Ier, le roi-sergent, résida là et, aussi, cette reine Louise, qui combattit si ardemment Napoléon, puis tenta en vain de l'attendrir à Tilsit. Aujourd'hui, des soldats de la Reichswehr jettent du pain aux cygnes de la pièce d'eau...

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!...

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés, L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Rénovation national-socialiste

Au fait, il y a beaucoup de soldats à Potsdam. C'est que cette ville, qui a soigneusement conservé son cachet du XVIIIe siècle et qui compte des centaines de maisons restées telles qu'elles furent bâties par le conquérant de la Silésie, est redevenue la ville militaire d'antan — au festa près

Là-bas, la Gardes-du-Corps-Kaserne a de nouveau des occupants qui ne sont pas, comme ce fut le cas, des sans-logis. Ici, devant la très belle Garnisonskirche, où reposent le grand Fritz et son père, des cavaliers exercent leurs chevaux à tourner en carrousel. C'est dans cette église militaire qu'eût lieu, le 21 mars 1933, la cérémonie d'ouver-

ture du Reichstag par le gouvernement national-socialiste frais émoulu. Depuis, il est passé beaucoup d'eau sous les ponts de la Havel et de la Sprée!

Il y a dix ans, Potsdam, réduit à sa seule population civile, était sinistre. Maintenant, avec les soldats revenus, avec les bureaux, les écoles, les dépôts, les archives, il y règne de nouveau une certaine animation. Et puis, il y a les touristes, toujours plus nombreux, et le commerce marche.

Nous passons devant l'imposante église St-Nicolas, précédée de son obélisque moderne, sur un parvis encombré par des marchandes de fleurs. A quelques pas de là, le Musée de la garnison, avec ses cinquante ou soixante statues de soldats prussiens, depuis les mousquetaires du Grand Electeur jusqu'aux cuirassiers-à-la-Suite de Guillaume II... Par la Luisen Platz et la Hohenzollernstrasse — les Allemands n'ont jamais débaptisé leurs rues — nous gagnons le parc Sans-Souci.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Sans-Souci

Dans la Haupt Allee, quelques miliciens bruns ou noirs se promènent comme nous. Des enfants jouent. Les bancs sont occupés. Et voici la grande fontaine, qui envoie son jet d'eau très haut, entre les grands arbres séculaires, mais qui n'est tout de même rien du tout à côté des bassins de Versailles.

A droite montent, entre des serres étagées en gradins, les escaliers conduisant au château, tout en façade et sans étage. Cela ne manque pas d'élégance, et si Frédéric II avait innové en créant ce domaine, on pourrait le considérer comme un grand bâtisseur. Mais il n'a fait que copier Louis XIV et, sachant trop bien combien il faut de Groschen pour faire un Thaler, il s'est gardé de jouer au roi-soleil et s'est fait une demeure à sa mesure et à celle de la Prusse d'alors. Ce fut évidemment de la sagesse, mais les visiteurs d'aujourd'hui, qui connaissent Versailles, sont assez tentés de trouver Potsdam un peu étriqué et presque mesquin. Il y règne cependant une atmosphère agréable, où flotte l'ombre de Voltaire et le souvenir des philosophes.

Tout à côté du château, le moulin historique met une note romantique dans le tableau : « Il y a encore des juges à Berlin ». Bien sûr, mais ils condamnent avec une singulière sévérité les imprudences de langage; si le meunier était encore là, il ferait bien d'y réfléchir à deux fois avant de répondre au Führer comme il le fit au monarque absolu.

Mais les Allemands que nous coudoyons ne songent pas à tout cela. Sans doute, ils ne méconnaissent pas ce qu'il y a de grand dans leur passé, mais c'est surtout le présent qui compte pour eux et dont ils sont fiers. Loin de leur peser, le régime répond à leur besoin de discipline, et c'est sincèrement qu'en applaudissant au réarmement, ils estiment servir la paix, tandis que, jadis, le paysan brandebourgeois écrasé par l'impôt — comme de nos jours — savait bien qu'en payant les beaux grenadiers du roi, il finançait la guerre et ses calamités.

Ne courez pas si loin... puisqu'à Genval-Parc (dominant le lac, dans un cadre fleuri), il y a le Rallye Saint-Hubert. Cet hôtel fameux, maintenant dirigé par Pierre Bertola (un hôtelier qui connaît son métier...) offre la pension à 60 fr., le Week-End à 105 francs. Les menus sont à 25 francs. Le service est attentif au Rallye Saint-Hubert. Tél. 02-536121.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Fatigue générale

Il paraît que l'on est très fatigué à Droite? C'est du moins, la Ligue nationale des travailleurs chrétiens qui l'annonce en criant haro sur la très conservatrice Fédération des Cercles catholiques. Bien que la méfiance soit donc de rigueur, il importe cependant de tenir compte des révélations sensationnelles que les messieurs de la rue Pléinckx ont faites publiquement dimanche devant un parterre de pontifes qui n'en sont pas encore revenus.

Immense, en effet, est l'émotion causée par cette catastrophique journée. Les « démos » ont mis les pieds dans le plat et les points sur les « i ». A leur tour, ils ont posé la question de la réorganisation du parti de feu Woeste, dont ils ont établi le sombre bilan :

— « En Flandre, on est fatigué d'un parti catholique belge unitaire... Chez les jeunes, on est fatigué de la vieille politique des vieux politiciens... Les ouvriers chrétiens sont fatigués d'être liés aux conservateurs... Certains milieux catholiques sont fatigués de toute politique de parti et de tout régime des partis... L'Union catholique a perdu tout crédit, son titre ne plait plus et l'on est sans pitié pour l'équipe qui la dirige... »

Et allez-y! Mais est-ce vrai tout cela, et cette animosité et cet antagonisme et ce manque de confraternité? Hélas! il faut bien le croire, car c'est Rik Heyman et Jean Bodard qui l'ont affirmé; et ceux-là sont les papes de la démocratie blanche.

DIABÈTE vaincu en quelques jours par **INFRADIX**
T. pharm. 18 fr. la grande boîte

L'ultimatum

Tout cela est tellement vrai que les « démacrotés » (en style conservateur) ont, en manière de conclusion, adressé un ultimatum à leurs bons frères de « Patria ».

C'est à prendre ou à laisser! Tout ou rien! Et voici le marché, il n'y a plus qu'à toper là : « Encore que nous souhaitons la collaboration avec tous les catholiques, il nous faut souligner que la réalisation d'un parti catholique unique sera impossible avec n'importe quel groupement du parti qui n'accepterait pas la doctrine sociale et les réformes sociales qui selon nous, découlent logiquement des encycliques pontificales... On ne peut nous demander de collaborer avec des groupements dont les tendances sont incompatibles avec celles de la grande majorité du parti. »

Les braves gens de la rue Pléinckx estiment en effet qu'ils détiennent, eux seuls, la vérité révélée, hors de laquelle il n'y a que schisme et pagaille électorale. Ce ne sont pas des partageux en matière de doctrine et leurs principes sont aussi rigides que l'acier dont on fait les marteaux. Si optimiste que l'on veuille se montrer du côté de la rue du Marais, le pessimisme commence à s'insinuer dans les veines, pour parler comme M. Fieullien de Schaerbeek. Car la menace est claire et nette (sonnez clarinettes et trompettes!) : « Si nous étions déçus dans notre espoir, nous serions tenus de poursuivre la réalisation de notre programme en toute indépendance, pour la force de notre organisation, d'après des méthodes propres, avec la collaboration de tous alliés éventuels... » même de gauche, n'est-ce pas!

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR

JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

L'avis de l'oncle Charles

En fin de compte, il y aura bientôt un parti social chrétien à la tête duquel se prélasseront Jean Bodart, l'ami de Degrelle, et Rik Heyman, l'ami des cuirs-z-et-des liaisons. L'un s'occupera des travailleurs wallons, l'autre des flamands, le nouveau parti devant, de toute évidence, se scinder en deux sections pour la facilité des communications.

Ainsi donc le parti catholique tend de plus en plus à la disparition complète. Il en est pour l'instant au stade de la décomposition avancée, sous l'énergique action du réactif rexiste et du réactif démocrate. M. Charles du Bus de Warnaffe, docteur en théologie électorale, a déjà défini la nature exacte du premier, il a même annoncé le départ prochain d'une croisade destinée à le pulvériser jusqu'au dernier atome. En attendant que l'expédition soit prête, il vient de consacrer quelques veilles à l'étude des encycliques papales, dont tout le monde se réclame. Il a découvert que les démocrates-chrétiens en font un usage abusif; ces gens bien intentionnés oublient que les conservateurs ont aussi le droit de les invoquer. Ils devraient donc se mettre tous d'accord, faire cesser l'équivoque et adopter une interprétation commune des textes pontificaux. Il faut que disparaisse cette anomalie préjudiciable à l'unité du parti.

C'est cette anomalie que l'oncle Charles explique par la distinction qu'établissait Pascal entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse, les géomètres étant évidemment les démocrates que M. Charles du Bus va tâcher maintenant de faire disparaître. Il dépensera ce qui lui reste de cartouches à démontrer que les hommes bien pensants ont grand tort de se dévorer de la sorte et qu'ils feraient meilleur ouvrage en se rencontrant plus souvent qu'en se suspectant.

Ainsi soit-il!

POUR MIEUX DORMIR **QUIETUDE SIMMONS**
...et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDERBORGHT FRÈS S.A. rue de l'Écluyer, BRUXELLES

L'hôtel de la présidence

Le Président de la Chambre est, après le Roi, le plus haut dignitaire de l'Etat. Appelé à recevoir représentativement, il se conçoit qu'il veuille être bien logé.

C'est pourquoi les plans d'agrandissement et de modernisation des locaux parlementaires comportaient l'aménagement de l'Hôtel du Ministre de l'Instruction Publique qui, rue de la Loi, flanque à gauche la cour d'honneur du Palais de la Nation.

Mais tous les ministres titulaires du portefeuille et occupants de cet hôtel qui est le moins miteux des logis ministériels, se sont obstinément refusés à vider les lieux. Et la grande détresse des finances publiques surgissant ensuite a ajourné, *sine die*, la réalisation de ces projets fastueux.

On a pu croire un instant que la nouvelle politique de grands travaux allait ressusciter ces projets.

Le nouveau président de la Chambre n'y songe pas. Retenu d'ailleurs par ses absorbantes fonctions mayorales à Anvers, il se contente de faire de rapides navettes dans les autos municipales.

Et il occupe simplement, quand les travaux parlemen-

taires se prolongent, le modeste pied-à-terre que feu le président Schollaert s'était fait aménager dans le pavillon qui flanque l'autre cour, celle de la rue de Louvain, où les adolescents de Minne essaient de mirer leur grêle anatomie dans l'eau absente d'une fontaine.

Ce pied-à-terre au mobilier de Louis-Philippe le plus flamboyant fut aussi occupé par le président Poulet et par sa progéniture.

M. Brunet, qui est l'austère simplicité même, ne voulut jamais y mettre les pieds. Il jugeait que, comparé à sa modeste maison du boulevard de Waterloo, ce pavillon était un luxe, d'assez mauvais goût.

Le président Tibbaut avait son hôtel particulier au quartier de l'avenue Louise et il s'y trouvait bien.

On avait loué pour M. Poncelet, qui devait loger à Bruxelles, loin de sa bauge ardennaise, un assez coquet hôtel au quartier Nord-Est.

Et M. Camille Huysmans, se contentant du pavillon de la rue de Louvain pour des séjours qu'il prévoit rares, les ministres de l'Instruction, présents et à venir, pourront dormir tranquilles dans leurs somptueuses alcôves d'où aucun président ne songe actuellement à les tirer.

Tout premier ordre: « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Abus de confiance

Lorsque la Chambre décida la nomination d'une commission chargée d'ouvrir une enquête qui devait révéler les dessous de la dévaluation du franc belge, il fut entendu que les personnes convoquées devant cette commission pourraient parler en toute liberté, les dépositions se faisant à huis-clos.

Les députés ne faisant pas partie de la commission, et qui étaient admis aux séances comme simples auditeurs, furent même priés à plusieurs reprises de s'abstenir, la commission estimant qu'elle seule pouvait recueillir certaines dépositions. Ainsi, toutes les personnes entendues parleront d'autant plus librement qu'elles étaient convaincues que le grand public ne serait pas mis au courant.

Il est bien vrai que M. Jacquemotte fut fort assidu aux séances, qu'il y prenait des notes et qu'il les communiquait aux journalistes parlementaires. Le procédé était d'une correction douteuse, mais on sait que le leader communiste n'y regarde pas de très près. On se fiait à la discrétion des autres.

Les rapports rédigés par les secrétaires de la commission furent ainsi déposés au greffe de la Chambre. Or, le dernier jour de la session parlementaire, la Chambre décida soudain, dans le brouhaha du départ, que tous les procès-verbaux des séances seraient publiés! N'y a-t-il pas là une manière d'abus de confiance?

Et puis, on avait déclaré *urbi et orbi* que la commission n'avait rien appris de sensationnel: pourquoi, alors, consacrer une somme importante à la publication des procès-verbaux?

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388
TOUT CONFORT MODERNE
VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1^{er} ORDRE

Roubinine à la découverte de la Belgique

S. E. M. Roubinine, le représentant des Soviets en Belgique, aime voyager. Il désire visiter toutes les villes de notre pays, et il s'entend à merveille à se faire inviter par les municipalités à tendances socialistes.

Dimanche dernier, M. Roubinine, qui n'était pas chargé de prendre la parole ce jour-là à l'I.N.R., est allé se promener à Renaix, où il était l'hôte de M. Soudan, bourgmestre et ancien ministre. On se demande les raisons de ce petit voyage. M. Roubinine aurait-il donné aux socialistes de Renaix quelques conseils en vue de la formation du front populaire? Et expliqué comment on fonde des cellules communistes dans les usines? Mais les gens bien renseignés assurent que le but du voyage était innocent: un excellent dîner offert par M. Soudan, et un concert... de carillon.

N'est-ce pas charmant, et qui donc viendra nous dire que les Russes d'aujourd'hui sont animés de desseins farouches?

M. Roubinine et ses amis aiment la musique, et surtout celle du carillon. On prétend que le représentant des Soviets aurait l'intention de commander en Belgique des cloches pour les nouvelles églises que Staline va faire construire en remplacement de celles que ses plus fidèles amis ont incendiées!

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Vive la paix!

Bruxelles devient un faubourg de Genève. Le Cirque royal, qui en a vu bien d'autres, abritait l'autre jour un vaste rassemblement populaire destiné à instaurer demain le règne de la paix dans le monde; et le Palais d'Egmont, que l'on met périodiquement à toutes les sauces, a retenti dimanche des ovations avec lesquelles trois quarterons de braves jeunes gens punctuaient les rapports académiques de braves garçons, frais émoulus de l'université ou de l'école du soir, parlant à perte de salive de notre mère la Société des Nations.

Cela se passa en famille, tout au long de sept tours d'horloge, le matin sous la présidence d'un camarade marxiste et l'après-midi, sous l'œil d'un louvaniste; il s'agissait de préparer le grand congrès des Jeunes qui se tiendra dans quatre semaines sur les bords du Léman, avec la permission de M. Rolin, l'agrément de M. Struye et la bénédiction de M. Lafontaine, qui n'en est pas à une fable près. La préparation se limita à quelques divagations sans conséquence, aucun de ces éphèbes n'étant officiellement mandaté. L'un d'eux estima que la Ligue devrait, une bonne fois pour toutes, définir l'agresseur de telle sorte que les futurs belligérants, ou candidats belligérants, sachent, le moment venu, à quoi s'en tenir. Un auditeur rétorqua qu'il vaudrait peut-être mieux discuter moins et agir davantage, puis le président lut un télégramme envoyé de Bruxelles par un groupe espérantiste: « Je ne sais pas l'espéranto, s'excusa-t-il, mais j'ai l'impression qu'ils nous souhaitent bon succès! »

Le déjeuner pris sur le pouce, on se retrouva bientôt devant le tapis vert. Le président en exercice pria l'assemblée de ne pas trop dérailler et de ne poser aux orateurs que des questions se rapportant au sujet traité, ceci afin de clore les débats avant le coucher du soleil. On disserta tout de même de tout, à la manière de Léon XIII, d'Adam Smith et de M. Charles Ancliaux. Tout cela fut vivement applaudi, le président rappela que l'assemblée n'avait aucun pouvoir délibérant et le comité organisateur adressa aux journaux un communiqué célébrant les résultats efficaces auxquels ces importantes assises avaient abouti.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

30 jours de voyage en Roumanie, Bulgarie Serbie du Sud

EN TRAIN. BATEAU ET AUTOCAR

Venise - Adriatique - Split - **Herzégovine - Bosnie - Sarajevo** - Belgrade - **Portes de Fer - Danube - Carpathes roumaines** - Monastères de l'**Olténie** - Bucarest - Sinaia - **Delta du Danube** - Monts des Balkans - Sofia - Monastère de Rila - **Serbie du Sud** (Bitolj - Lac d'Ohrid - Skoplje - Tetovo, etc...) - Montagnes du **Monténégro** - Bouches de Cattaro - Dalmatie

Pour 6.675 fr. belges

(II^e classe chemin de fer. -- I^{er} bateau
Autocars I^{er} ordre.)

DÉPART : 17 AOUT

RENSEIGNEMENTS DÉTAILLÉS ET INSCRIPTIONS AUX

Voyages Brooke

46-50, rue d'Arenberg, BRUXELLES

et leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers, ainsi qu'au **Bureau de Voyages de l' " Innovation "**, à Bruxelles et aux **Voyages Wirtz, S. A.**, 44, avenue de Keyser, Anvers

« Furore Teutonico... »

Monseigneur Ladeuze ne voulait pas que la fameuse balustrade fût placée sur sa Bibliothèque, afin d'entretenir de bons rapports avec des savants allemands qui se seraient, sans doute, refusés à franchir son seuil s'il avait été sommé d'une inscription évoquant la fureur teutonique.

Il y a des Dinantais qui protestent contre l'érection du monument aux victimes civiles de la guerre parce que « Dinant est un centre touristique avant tout et, en conséquence, doit vivre avec tout le monde ». Il ne s'agit plus d'intellectuels, cette fois, mais de visiteurs. Pour être logiques avec eux-mêmes, ces Dinantais devraient réclamer la destruction immédiate et totale de tous les mémoriaux, de toutes les inscriptions évoquant le 23 août 1914 et avant tout l'arrasement du mur Tschoffen.

Ainsi, cet hôtelier qui proclamait: « du fait de l'érection du monument, les agences de voyage ne pourront renseigner Dinant comme ville hospitalière; Dinant dans le marasme sera tenu à l'écart par les nombreux touristes allemands », nous paraît être un assez joyeux coco. S'il veut que les touristes allemands viennent en foule et considèrent Dinant comme une ville « hospitalière », il faudrait non seulement faire disparaître jusqu'à la moindre trace des souvenirs de 1914, mais apposer aux divers endroits des plaques portant ces mots: « Ici furent, conformément aux lois de la guerre, fusillés justement des francs-tireurs qui avaient lâchement attaqué la loyale armée allemande ».

Alors, on les reverra..., peut-être.

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Diners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension, Banquets. — Route de Bruxelles, à Alsemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Le referendum

Nous avons parlé de ce referendum cocasse entre tous, organisé par une feuille rigoureusement confidentielle — et non point confessionnelle, ainsi qu'un typo facétieux nous l'avait fait écrire. C'est là que nous avons trouvé ces raisons touristiques et ahurissantes. Il y a mieux encore. Une veuve demande que les sommes recueillies servent à constituer une caisse de secours... pour les veuves. Un type estime que « Dinant a assez souffert injustement » (?). D'autres demandent qu'on aménage des bains, une plage, qu'on construise une passerelle. Un humoriste voudrait que l'on élevât un mémorial au souvenir des huit cents Dinantais trucidés par les Bourguignons de Charles le Téméraire : les Bourguignons sont français, affirme-t-il, donc Saxons et Français se valent.

L'abbé Walez et le vicomte Charles Terlinden, en apprenant qu'on assimile les Bourguignons du Téméraire à des Français, vont en faire une maladie.

Il y en a aussi qui préfèrent une distribution de masques antigaz ou un monument au roi Albert.

Mais où cela devient tout à fait drôle, c'est que la « Libre Belgique » a pris ce referendum au sérieux et, sans citer d'ailleurs ni le titre de cet important journal, ni de chiffres, proclame que la presque totalité de la population dinantaise est hostile au monument et elle reproduit quelques-unes des réponses, en évitant soigneusement celles qui ont trait au tourisme, aux caisses de secours, aux passerelles et à Charles le Téméraire.

Et les Dinantais viennent, de plus en plus nombreux, contempler le monument qui sort de terre. Ils constatent qu'à défaut de touristes allemands, de très nombreux Français s'arrêtent dans leur bonne ville et ils apprennent, chaque matin, qu'un nouveau Conseil municipal de France ou de Navarre leur a voté un subside. Lyon a donné six mille francs, Paris davantage, des petites communes, dont ils ignoraient même le nom envoient cent francs et ils se rendent compte que Dinant représente tout de même quelque chose et que, supprimeraient-ils le dernier témoignage de la Furie teutonique, ils n'y changeraient rien. Dinant, avec ou sans balustrade, est et restera un symbole.

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Le bourgmestre de Breslau

Il y a aussi les Dinantais qui ont peur de la prochaine. Le referendum en témoigne. « Les Allemands vont revenir, ils seront fâchés, ils brûleront tout, ils tueront tout le monde ! » Et le bourgmestre de Breslau en personne l'a fait savoir aux Dinantais depuis belle lurette. Ah ! quel type que ce bourgmestre de Breslau ! Il est bien bon de nous prévenir. « Comment ! Vous osez affirmer que les

troupes allemandes n'ont pas été d'une correction parfaite ! Vous prétendez qu'on a fusillé injustement quelques civils ! Attendez ! Qu'est-ce que vous allez prendre !... » Et il y a des courageux lapins qui tremblent déjà dans leurs culottes et qui voudraient voir disparaître toute évocation de la journée tragique. Ils sont prêts à adopter, s'il le faut, la thèse allemande des francs-tireurs.

Profitez des prix très bas de la Joaillerie et l'horlogerie du **bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.**

A l'index

Par sympathie, sans doute, pour Mgr Ladeuze, le clergé dinantais s'est refusé à bénir le monument, l'inscription « Furore teutonico » ne lui paraissant pas très catholique.

Or, en 1927, nous avons assisté à l'inauguration du monument aux morts et du mémorial du mur Tschoffen.

Le clergé, au grand complet, avec chape, surplis, encensoirs et le reste, vint consacrer, en grande pompe, ces divers emplacements.

Au mur Tschoffen, on lit : « Victimes de la fureur teutonienne ». Le curé-doyen de la cité des copères doit avoir oublié ce petit détail.

De même, furent bénies de nombreuses plaques sur lesquelles sont gravées des phrases vengeresses : « lâchement assassinés... barbarie prussienne... crime abominable », etc.

Sur le monument aux morts civils de la guerre, sur lequel on jette l'interdit, il n'y a pas un mot qui peut être considéré comme une injure, ou simplement comme un commentaire. On y trouve des chiffres, des noms. Il y a la liste alphabétique des victimes du 23 août, les femmes, les enfants, les hommes, avec l'âge en regard, le nombre des civils tués dans les provinces de Namur et de Luxembourg, celui des Dinantais, et cette phrase, plus éloquente qu'un long réquisitoire : « L'ainée avait quatre-vingt-huit ans, la cadette trois semaines. »

Il n'y a pas moyen d'être plus objectif.

Mais au vrai, toute cette histoire-là a été transposée sur le terrain religieux et politique.

Les partisans du maître sont pour le monument, ses adversaires sont contre le monument... uniquement parce qu'ils sont contre le maître.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle **CINAMA TECHNIC N° C.**, avenue Louise, 46A, Bruxelles

Clearing et villégiature

L'Allemand avait, depuis quelques années, disparu totalement de notre littoral, lui qui le tenait en particulière estime et qui avait fait la fortune de certaine de nos plages.

Hitler et le docteur Schacht avaient interdit l'exportation « invisible » des capitaux et les citoyens du III^e Reich qui avaient quelque argent à dépenser pour leurs menus plaisirs étaient priés, sommés au besoin, de demeurer dans le pays et de dépenser leurs marks sur les plages de la Baltique ou de la mer du Nord, sans quitter le sol sacré de la patrie.

C'est ainsi que tel Kursaal n'avait plus enregistré, l'an dernier, que quatre inscriptions d'Allemands à ses salons privés, alors que, jadis, chaque saison lui en valait de trois à quatre mille.

Cette année, les Allemands sont revenus. On leur a donné la permission, non seulement de voyager, mais d'emporter quelque argent, pas trop. Ne croyez pas que

Hitler et le docteur Schacht se soient laissé attendrir par les plaintes de l'industrie hôtelière belge en défoniture. Ce ne sont pas des sentimentaux. Et s'ils ont permis à quelques milliers de leurs concitoyens de revenir villégiaturer chez nous, c'est à la suite de l'accord de clearing en bonne et due forme conclu entre le Gouvernement belge et le Gouvernement allemand.

Nous avons expliqué, la semaine dernière, ce qu'est cet accord, qui remplace entre nations évoluées les antiques relations commerciales : « Je t'achète cela et tu me vends cela. » Nous avons en somme « acheté » des villégiateurs allemands en contre-partie d'une autre opération commerciale, c'est le troc des peuplades primaires élevé à la hauteur d'une institution d'Etat par les économistes les plus distingués.

Et c'est ainsi que nous avons eu cette année, tant et tant d'Allemands sur notre littoral. Hélas ! ils n'avaient pas beaucoup de marks, il ne les dépensaient qu'au compte-gouttes, pour faire durer le plaisir. Et leur nombre même était contingenté.

Menu sans rival, à 35 francs, à la « Rôtisserie d'Alsace », 104, boul. Emile Jacqmain (ancien boul. de la Senne), Brux.

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Urbanisme

La gare d'Ostende-ville a été pratiquement désaffectée. Tout le trafic se fait actuellement, à part quelques trains spéciaux et de plaisir, par la gare maritime. Nous ignorons pourquoi ce transfert a été effectué et nous supposons que l'administration des Chemins de Fer avait cent mille bonnes raisons pour en décider ainsi. Mais nous voudrions bien savoir quel est le joyeux fumiste qui a pris ces mesures avant que les accès et débouchés de la gare maritime aient été aménagés.

Déjà, l'an passé, de très nombreux trains arrivaient à Ostende-Maritime et les malheureux voyageurs étaient obligés à un invraisemblable parcours, sur les plus mauvais pavés de Belgique, pour arriver à la station des tramways sise deux kilomètres plus loin.

Il avait été entendu que la suppression d'Ostende-Ville coïnciderait avec la suppression des bassins, que l'on transformerait en squares, ce qui permettrait de faire disparaître le pont reliant la gare à la ville, de créer une large avenue pour le trafic des voitures, des cars, des piétons, d'aménager, en un mot, les accès de la gare.

La formule adoptée par le patron du « ROGIER » est la suivante : de la Variété et du Génie dans l'élaboration de ses menus à 8.50, 9 et 12.50. Toujours des viandes, des poissons et légumes bien frais, du Confort et un accueil aimable... Et le « ROGIER » va de succès en succès!!

« ROGIER », Bruxelles-Nord (4, rue des Croisades, 4).

L'art de se payer la tête du public

Rien n'a été fait. La sortie de la Gare Centrale était aisée; le public, débouchant sur une vaste place, se trouvait à proximité d'une importante station des tramways, avec de larges quais d'embarquement, avec tout l'espace nécessaire pour les taxis, les fiacres et les autocars. La sortie de la Gare Maritime est invraisemblable. Aménagée pour le seul trafic des voyageurs de Bruxelles-Ostende-Douvres, elle ne présente aucun dégagement. Le public doit s'écouler par un goulet étroit, plus qu'à trois quart obturé par les aboyeurs d'hôtels et les rabatteurs de pensions. Cet obstacle franchi, il faut percer la triple haie des portefaix. Après quoi, on se heurte à la foule dense des amis et connaissances venus attendre à la gare Tante Titine ou la

Constipation, guérison radicale

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONIEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES

Prix : Frs 20.- la boîte - En vente toutes pharmacies.

Documentation et Echantillon gratuits

Demandez la brochure illustrée N° 321 et l'échantillon qui vous seront adressés gratis et franco au Laboratoire d'Hormonothérapie, 52, rue des Commerçants, Bruxelles.

cousine Adelaïde. Entre le pont et la gare, l'espace dévolu au public a bien cinquante mètres carrés et est occupé par un certain nombre de cars, de taxis, d'autos et de fiacres. Après cela, il y a le pont, un pont en bois, avec son double trottoir de soixante-quinze centimètres de large. Puis, on retrouve les excellents pavés évoquant notre Vieux Bruxelles, cher à nos souvenirs. Il n'y a plus de trottoir, il n'y a plus de passages pour piétons, mais il y a des autos, des autocars et des vigilantes.

On arrive, enfin, à une toute petite station de tramways, improvisée vaille que vaille, sans aucun dégagement, autour de laquelle tramways, autobus, voitures particulières et de place circulent à grand fracas. Il faut se glisser entre les véhicules pour arriver, enfin, au guichet devant lequel la foule s'écrase, entassée sur un minuscule trottoir.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans - Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Ostende, reine des plages ?

Ainsi les étrangers, ne parlons pas des Belges, qui débarquent à Ostende ont une très haute idée de la Reine des Plages. Dès le débarcadère, ils pestent, tempêtent et on entend, proférées dans toutes les langues, les remarques les plus désobligeantes à l'égard de notre chère Belgique et de ses habitants.

Dans cinq ou six ans, lorsque les bassins auront été comblés, lorsque le pont en bois provisoire aura été supprimé, lorsque les accès auront été aménagés, les dégagements réalisés et les pavés remplacés, ce sera parfait... mais en attendant, on aurait pu ne pas désaffecter encore cette bonne vieille Gare Centrale.

C'eût été trop simple sans doute et les types qui ont décrété cet état de choses ou bien ne voyagent pas ou bien ne se déplacent qu'en auto.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT PLAGE

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hoteliers, 115, Digue de Mer.

Les congés payés et l'invasion touristique

Le gouvernement Blum, à la suite des grèves et des occupations d'usines, a voté toute une série de lois dites sociales, dont nous nous sommes immédiatement inspirés.

L'une d'elle instaure « les congés payés »; désormais, l'ouvrier français a droit à quinze jours de loisirs annuels, ça ne fait peut-être pas l'affaire des patrons, mais c'est la loi.

Dans le Nord de la France, les grands maîtres du textile, ont pris une décision énergique et radicale. Ils ont fermé leurs usines pour deux semaines et envoyé leurs ouvriers, employés et ingénieurs en vacances.

Deux cent soixante mille salariés, nantis de sommes plus ou moins importantes, se sont trouvés, les bras bal-



ants, libres et ils se sont demandé ce qu'ils pourraient bien faire pendant tout ce temps et avec tout cet argent ?

La Belgique est toute proche, la vie y est pour rien à ce qu'on dit et avec un franc français on a deux francs belges ! Il n'y avait pas à hésiter et, par milliers, les prolétaires du textile ont franchi la frontière, avec femmes et enfants.

Nous saurons bientôt si cette affluence de visiteurs, cette invasion de touristes a déchainé l'enthousiasme de nos cafetiers, hôteliers et restaurateurs.

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Plages réservées

Ne pourrait-on, nous dit quelqu'un, créer, au littoral, des plages réservées, auxquelles ni les trains de plaisir, ni les autocars d'excursion n'auraient le droit d'accès ? Ce qui tue Ostende c'est, en effet, la friture à cinq francs et la pension à vingt-cinq. C'est aussi l'invasion hebdomadaire de braves gens qui envahissent la digue et la plage avec leurs gosses, leurs valises et leurs tartines; faisant fuir la clientèle riche ou même simplement aisée.

Il y a bien le Zoute, mais le Zoute lui-même n'est plus à l'abri des ruées dominicales.

On objectera que c'est la démocratisation qu'il faut subir bon gré mal gré et que la Société nationale des Chemins de fer y trouve son profit. Aussi, nous bornons-nous à constater.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

Le maieur au Littoral

L'autre dimanche, La digue d'Ostende grouille de vagues humanités. Trains de plaisir et dévaluation. Il y a foule, ce qui n'empêche que se plaignent les hôteliers, restaurateurs, cafetiers et autres bêtes semblables qui prétendent que tous ces visiteurs sont « très près » de leur petite monnaie et qu'ils compriment sérieusement leurs dépenses.

C'est une débauche de pull-overs, de pantalons de cou-til, de souliers dits de plage — le caoutchouc triomphe — de pyjamas douteux, de casquettes cyclistes, de culottes de golf et de blazers à tirettes.

Ostende, où donc est ton élégance d'antan ?

Mais voici parmi cette foule débraillée, un promeneur impeccablement vêtu de clair, ganté, coiffé d'un feutre gris qu'il maintient du bec de sa canne, de ce geste aujourd'hui oublié qui était jadis le suprême bon ton. Une barbe blanchissante, des yeux pétillants et un peu désabusés, un chien, un sky blanc et noir qui gambade, c'est notre maieur, Adolphe Max, qui fait une promenade digestive et qui évoque, sans doute, le temps de sa jeunesse, alors que la digue d'Ostende était le rendez-vous de la bonne compagnie, alors qu'on siégeait au Petit Nice pour admirer les toilettes et les chevilles des élégantes, et qu'on se trouvait en pays de connaissances.

RAQUETTES pour débutants 65 fr.
pour joueurs . . 175 fr.

HERZET F^s,
71 M. de la Cour.

Client de JULIEN LITS un jour,
Client de JULIEN LITS toujours,
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Vêtements de plage. — Le « Short »

Le petit short est ravissant
Porté par une femme mince
Lorsqu'elle passe, le passant
S'écrie dans un délir' croissant
« Mince! »

Il découvre, le scricripant
Les mollets ronds, les jamb's en flûtel
Et l'on devine roses et blancs
De délicieux petits séants!
(Chut!)

Ne parlons pas des absents
Aux femmes qui vont s'asseyant
Sur les os pointus de leurs fesses
Le short les couvre, en ronchonnant:
« O, Passant! passe! Ne viens céans
« Laisse! »

Quand souffle et s'acharne le vent
Le short s'enfle en se soulevant
Sur des mystères émouvants
Les Belles se rajustent et crient!
Ne croyez pas à leur tourment.
Le short le plus léger et le plus indécent
C'est le short le plus beau, le plus digne d'envie!

Grasses ou courtes, vous les Mamans!
Les dondons aux appas branlants
Le short vous a été contraire!
(O triste short! Short affligeant
Que celui des quinquagénaires!)
Réservez vos efforts touchants
A des « sports » moins turbulents
Vêtez-vous avec modestie!
Que par vous le short soit jeté aux orties.

Cassandre.

VACANCES IDEALES — WEEK-END
Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay
Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

Ostende-Luxembourg

L'autre jour, des Luxembourgeois et des Ostendais ont joyeusement fraternisé sous le signe du vin de Moselle.

Une exposition de propagande grand-ducale fut inaugurée. Il y avait là, d'une part, des dioramas évoquant les plus beaux sites du Grand-Duché; d'autre part, un alignement impressionnant de bouteilles...

Ce fut très bien. Avec des gestes pieux, les sommeliers emplirent les verres couverts de buée, le vin était rafraîchi à souhait. On allait boire, mais avant cela il y eut des discours. Quelqu'un célébra l'amitié ostendo-luxembourgeoise. Ostende qui... Luxembourg que..., ces deux cités unies par tant de liens, etc. Il fut bref. Après lui, M. Vrome, parlant au nom de la ville d'Ostende, fit une petite conférence remarquée et prouva qu'il s'était fortement documenté sur l'industrie grand-ducale, en citant force chiffres. On applaudit poliment et les mains se tendaient vers les coupes dont la fraîcheur s'évaporerait peu à peu.

On allait boire, enfin.

Le « Balai », à Uccle-Verrewinkel, très recommandable, ayant beaucoup d'analogie avec les sites ardennais, offre la pension à 30 francs et les menus excellents à fr. 12.50. Villég. saine, salubre, agr. Alt. 120 m. Cure de repos! Vergers, jardins, confort. Trams 6 et V jusque St-Job, puis promen. panoramique. Tél. 44.74.78. Nouv. prop.: O. Bastien.

Le spécialiste de la réparation **WILLYS**. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

Au nom de la France

Malheureusement, il y avait un brave Français dans la salle, un Français représentant d'innombrables comités d'initiative et ce Français ne pouvait pas ne pas parler.

Il demanda donc à pouvoir prononcer quelques paroles bien senties. Les vigneron luxembourgeois étaient dans la désolation: « Buvoons d'abord! buvoons d'abord! Le vin tiédit. »

Il n'y eut rien à faire et l'orateur, bien en forme, il avait dû subir quelques bouteilles, se lança dans une interminable improvisation, dans laquelle il était question de la petite Belgique et de sa grande sœur la France, des liens noués sur les champs de bataille, de l'amitié indéfectible... Il était lancé, plus moyen de l'arrêter.

Les auditeurs se regardaient: « Qu'est-ce qu'il vient faire celui-là? » et la buée des verres disparaissait progressivement.

Enfin, il se tut. Le vin était tiède!

Il y avait heureusement d'autres bouteilles, des bouteilles de grand vin luxembourgeois, et Belges et Grand-Ducaux communièrent dans la même émotion respectueuse.

Ainsi fut-il constaté, par ceux qui pouvaient l'ignorer, que le Grand-Duché produit des crus remarquables que l'on connaît trop peu, car la consommation des vins luxembourgeois, en Belgique, se réduit presque exclusivement à celle des piquettes bon marché, d'origine parfois douteuse et qui pourraient être utilement employées dans la composition de la mayonnaise.

Et le fin du fin fut dégusté dans une arrière-salle, où quelques privilégiés, assis sur des caisses, à deux pas d'un évier, propice au rinçage des verres, absorbèrent religieusement des breuvages de grande marque et de grande année que les propriétaires eux-mêmes versaient avec des gestes pieux.

Mais l'intermittable orateur ne fut pas convié. On avait trop peur qu'il ne prononçât un nouveau discours.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les à-peu-près de la semaine

S. E. Roubinine, ambassadeur des Soviets à Bruxelles: le *talon rouge du corps diplomatique*.

Les rues de Madrid: *La morgue espagnole*.

L'olla-podrida polono-dantzikoise: *La cuisine de Varsovie*.

Le ministère de la Santé: *La retraite d'Emile*.

Top Hat Cabaret Dancing de 11 Heures

Direction Walter, Rez-de-Chaussée, Kursaal d'Ostende.

Succès...! Succès...! Succès...!

Bonne conduite, vie et mœurs

Un arrêté royal, pris par l'ex-ministre des Finances M. Max-Léo Gérard, en date du 3 mai 1936, est relatif à la façon dont les veuves doivent faire valoir leurs droits à la pension.

Ce mode de justification comporte la production de plusieurs pièces. Nous citons:

1° Extrait de l'acte de mariage;

2° Extrait de l'acte de naissance et acte de naissance du mari, à moins que les dates de naissance des époux ne soient mentionnées dans l'extrait d'acte de mariage;

3° Extrait de l'acte de décès du mari;

4° Certificat de bonne conduite, vie et mœurs.

Il est assez désagréable, ne disons pas assez humiliant, pour une directrice d'école, par exemple, parvenue à l'âge de la pension, d'avoir à fournir, en fin de carrière, un

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

certificat de bonne conduite, vie et mœurs: Nous pensions M. Max-Léo Gérard plus galant... administrative-ment parlant. Mais là n'est pas seulement la question. Que vient faire, dans l'espèce, le certificat de bonne vie et mœurs? La pension est, nous semble-t-il, un droit existant dans le chef de l'intéressée par le seul fait que l'Etat a opéré, sur son traitement pendant toute sa carrière, des retenues qui ont servi à constituer la pension.

En payant cette pension, l'Etat ne fait que s'acquitter d'une dette qu'il a contractée, tenir un engagement qu'il a pris et auquel il a contraint l'intéressée de souscrire.

La vie, les mœurs et la bonne conduite n'ont rien à voir là-dedans. Nous savons bien que le ministre des Finances en prend à son aise — « quia nominor Léo », dirait le loustic — mais il y a tout de même à sa fantaisie ou à son arbitraire des limites qui lui sont imposées par le bon sens et par l'honnêteté...

*Contre les Mites
... la mite n'est pas l'élite
l'élite redonne "Floramit"*

Au fou!

L'aviation est une belle chose. Les aviateurs sont des gens charmants. Aviation et aviateurs suscitent les mêmes sentiments qu'éveillaient à leurs débuts les autos et leurs conducteurs: admiration, effroi, envie. Ne parlons pas des rêves des jeunes filles.

Bientôt, cependant, nous verrons tourner la roue, si les aviateurs, — certains aviateurs, du moins, — persévèrent dans la voie où ils se sont engagés. De jeunes fous se livrent à des exercices qui ne seraient que périlleux si leur seule existence y était engagée, mais qui deviennent criminels quand la vie des autres est menacée.

Depuis longtemps, les administrations communales proches des champs d'aviation protestent à juste titre contre les imprudences des pilotes qui volent trop bas. On sait, en effet, qu'un accident arrivé au moteur n'empêche plus, actuellement, l'aviateur d'atterrir normalement en vol plané; mais encore lui faut-il du champ, cinq à six fois la hauteur où il se trouve, pour un appareil ordinaire. S'il est à 300 mètres au-dessus du sol, il doit donc avoir, théoriquement, un rayon de 1.500 mètres devant lui; pratiquement, il doit encore tenir compte de la direction du vent et des dimensions des terrains propices. Or, il arrive souvent que certains appareils ne volent pas à plus de 100 ou de 150 mètres au-dessus d'agglomérations telles que Schaerbeek.

Bien entendu, il y a encore la bruite, le plafond de nuages trop bas, le moteur malade. Un de ces jours, un avion ira décapiter saint Michel sur l'hôtel de ville de Bruxelles, ou foncera sur une place publique ou dans un toit français.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

PALE ALE WHITBREAD

Ceci dit pour les villes...

Que penser des pilotes qui se livrent à des acrobaties au-dessus des plages! Il y a deux ou trois semaines, un Hollandais a fauché net une jeune fille qui venait d'arriver à Wenduyn... Cet idiot volait donc à moins de deux mètres du sol. Pourquoi? Désir d'épater les populations, d'effrayer de paisibles baigneurs, des femmes et des enfants sans défense et absolument sans abri sur l'éstran nu comme la main? Volonté de plaire à une jolie compagne?

Il en est de même pour les campagnes. Samedi dernier, à Keerbergen, un jeune aviateur quitte l'aérodrome. Il se met à voler au-dessus des villas, des hôtels et des bodégas de la région. Sans doute voulait-il montrer sa maîtrise, il se mit à descendre en vrille, à remonter en flèche, à faire des loopings et des tonneaux, à mener le diable et son train. Cela dura de mortelles minutes, — mortelles pour les malheureux en villégiature, qui s'attendaient toujours à une perte de vitesse ou à un accroq quelconque.

— Quoi, dira-t-on. Le toqué se serait cassé la tête, sans plus.

Ouais! Les bois sont peuplés de gosses, il y a des promeneurs, des habitations, une colonie de vacances est proche et, enfin, les arbres sont des sapins au pied desquels il y a un épais tapis de bruyères et d'aiguilles de pin. Un avion s'abattant là-dedans et prenant feu, c'est, non seulement un fou rôti dans sa carlingue, mais toute la forêt incendiée avec les habitants et les promeneurs.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

M. Paul Henen

Les journalistes ont élu un nouveau président, pour remplacer ce bon Julius Hoste, devenu ministre.

Ils ont choisi — et à l'unanimité — M. Paul Henen, l'ardent directeur-rédacteur en chef de « La Flandre Libérale », dont le « maiden speech » a été une très brillante profession de foi, prononcée avec énergie, clarté et dans les deux langues.

M. Henen, c'est la vieille tradition journalistique rajeunie au contact des idées et des méthodes nouvelles. Polémiste de talent, aussi passionné que loyal, nul, mieux que lui, ne pourrait mener à bon port les destinées de l'Association de la Presse qui, pour une fois, a abandonné le système des présidents interchangeable, et a élu un « jeune ». Sans doute, il se trouve quelques vieux présidents, éternels candidats au renouvellement d'un mandat depuis longtemps défunt, qui trouveront que vraiment, en l'occurrence, on aurait pu penser à eux. Mais cet homme nouveau, au penser clair, a conquis tous les suffrages.

Présenté par cent et quinze confrères — un record! — Paul Henen a été élu par acclamations.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Sur la plate-forme du 59

— Le parti rexiste, ce n'est, déjà plus qu'un parti-fantôme, de la vapeur dans du brouillard!

— Pourrait-il en être autrement d'un parti qui a pour organe le « Petit Irréel »?

HARRE, son Vieil Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villégiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Liègne et de l'Aisne.

Tout va très bien

Nous sommes redevables de dix sous à l'une de nos lectrices. Nous paierons, foi de journalistes, à l'instant même où la quittance nous sera présentée. Seulement, nous engagerons aussitôt une action reconventionnelle contre l'Etat belge, à qui nous réclamerons une somme égale. Voici : un ceil fixé sur un papier de l'administration des Postes, nous avons, de l'autre — si nous osons dire — copié la semaine dernière, cette phrase : « Les règlements postaux stipulent que les mots « Bien arrivé » constituent une correspondance actuelle et personnelle », ce qui entraîne un affranchissement de trente-cinq centimes pour une carte-postale, tandis que qu'une décision de l'administration supérieure admet « tout va très bien » comme simple formule de politesse ». Cela voulait dire, n'est-ce pas, qu'en écrivant « Tout va très bien », on peut se contenter d'un timbre de dix centimes. Ou bien cela ne voulait rien dire du tout. Eh bien, la vérité, c'est que cela ne voulait précisément rien dire du tout : la lectrice à qui nous sommes redevables de dix sous nous montre une carte-postale envoyée d'Eu-pen à Forest, affranchie d'un timbre de dix centimes, portant les mots « tout va très bien » et signée « Louise », mais, portant en outre un autre timbre : « A payer, 50, te betalen ». Alors, quoi? Forest ignore les décisions de l'administration supérieure ?

Votre adresse cet été : « AMICITIA », 31 Digue, T. 410.37, Blankenberghe, qui a réalisé la villég. de bon goût que vous recherchez! Tr. belles chambres, tous confort, succulente cuisine, bref, tout de 1er ordre! Pension depuis 45 francs!

Une anthologie

On ne devrait lire la plupart des poètes que par anthologie: car le poète, le plus souvent, n'écrit pas avec l'intention de produire sur le public un effet d'ensemble, de telle sorte qu'en sacrifiant tel fragment de son œuvre on la mutilé irrémédiablement; le poète se libère, il écrit pour soi. Il faut donc qu'il souffre de voir le public choisir, parmi ses sortes d'éjaculations que sont les œuvres d'un lyrique, les plus caractéristiques à l'exclusion des secondaires qui répètent l'œuvre et l'homme.

C'est pourquoi les *Poèmes choisis* d'Emile Verhaeren que publie la nouvelle Société d'Éditions viennent à leur heure, et permettront au grand public d'approcher un maître dont les richesses verbales étaient grandes, mais dont la lecture intégrale ne va pas sans monotonie, dès que l'on a fait le tour des quelques thèmes sur lesquels il a écrit.

Les *Poèmes choisis* qui viennent de paraître sont fort bien choisis, en effet. On peut peut-être regretter que le Verhaeren des *Villes Tentaculaires* et des *Campagnes Hallucinées* n'y soit pas plus largement représenté; mais, dans l'ensemble, le recueil est excellent.

Le dernier salon où l'on cause n'est autre que la Taverne Maurice, à 100 m. de la Bourse, aux coins des rues Aug. Orts et Poissonniers, Brux. Toutes les consommations sont soutirées à la perfection, et la taverne est fraîche et joyeuse.

Villars, et tous ses dragons

Certes, Villars n'était pas jusqu'à ce jour un inconnu, et l'attaque de la Redoute de Denain est une des grandes pages de l'Histoire de France, tout comme l'héroïque bataille de Malplaquet. Mais le grand public connaissait mal cette haute figure, où il entre de la galanterie, une folle bravoure, des habiletés de courtisan et une certaine rapacité mêlée au goût du faste et au sincère amour du soldat.

Le lieutenant-colonel Henri Carré vient de rassembler ces éléments épars dans un beau volume que publie Hachette, et qui met admirablement en lumière le rôle de Villars en Bavière, son ambassade à Vienne, ses rapports et ses combats avec les princes allemands.

Hélas! l'on ne peut s'empêcher, en lisant ce beau livre,

de mesurer combien le rayonnement français a décliné dans l'Allemagne du Sud, où une politique plus intelligente eût pu conserver à la France, jusqu'en ces derniers temps, d'utiles intelligences.

Pour la plage, pour le voyage, pour le sport : un costume de chez JEAN POL, 56, rue de Namur, tél. : 11.52.44, fera preuve de bon goût. Choix considérable de vêtements de week-end à partir de 395 francs.

Front populaire

Après l'Espagne la France, après la France la Belgique, comme disait l'autre !

En tout cas, et sans imaginer pour cela que France et Belgique connaîtront jamais les horreurs de la guerre civile qui rongé à présent l'Espagne, force est bien de constater qu'il y a quelque chose de changé dans les relations entre communistes et socialistes, surtout dans les conseils communaux où les uns et les autres sont représentés. Alors qu'ils se mangeaient régulièrement le nez à chaque séance et se reprochaient mutuellement leur démagogie ou leur modérantisme, ils se font maintenant des mamours que c'en est vraiment touchant.

Ainsi, figurez-vous, c'est incroyable mais c'est comme ça, qu'à la dernière séance du conseil communal de Jumez, il n'y a même pas eu la moitié d'un incident entre socialistes et communistes. Et il n'y en eut pas davantage à Marchienne ni ailleurs.

Le vent est à la réconciliation, à la fraternité universelle, et les socialistes ne pensent pas plus à absorber leurs nouveaux camarades que ceux-ci ne cherchent « à plumer la volaille socialiste » comme disait naguère, en France, un des leurs.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Policiers ou gens d'armes ?

Grâce à une éditité qui aime le changement, les policiers à Montignies-sur-Sambre sont certainement ceux qui ont à l'heure actuelle l'équipement à la fois le plus moderne et le plus original. Ayant, notamment, troqué leur képi contre une casquette à fond plat, ils ressemblent, mêmes les simples jours ordinaires de la semaine, à des officiers de l'armée en grande tenue de parade.

Et ce n'est pas tout. Soucieux de l'ensemble, l'édilité montagnarde ne l'est pas moins des détails, elle s'est avisée, ces jours-ci, de remplacer par un autre l'écusson aux couleurs nationales qui décore ces décoratives casquettes.

Mais n'allez pas croire que cette éditité socialiste et donc internationaliste a voulu internationaliser ces trois couleurs... en en supprimant deux par exemple. Au contraire. Elle a cherché pour ces écussons quelque motif... plus local et elle a pensé que des armoiries feraient fort bon effet sur le chef et le couvre-chef de ses policiers. Seulement, voilà, des armoiries, la commune, encore plus démocratique que la majorité qui l'administre, n'en avait pas. Elle n'en a jamais eu.

Qu'à cela ne tienne. On s'est opportunément souvenu qu'elle s'était trouvée au quatorzième siècle sous la dépendance d'un quelconque seigneur. Et comme celui-ci avait des armes, ce sont celles-là qu'on a choisies. En foi de quoi le conseil communal de Montignies-sur-Sambre a adressé au ministre compétent une belle demande — en gothique, vraisemblablement — de concession d'armoiries. Et dans un proche avenir les policiers montagnards porteront bel et bien les armes d'un vague hobereau du moyen âge.

Quant aux raisons profondes qui auront motivé cet indispensable changement...

C'est que ces armoiries sont sur champ de gueules, c'est-à-dire sur fond rouge, insinuent les uns.

Mais non, vous n'y êtes pas, répondent les autres. C'est tout simplement pour permettre au chef, de la police, c'est-à-dire au maître, de faire graver ces armes, en guise d'insigne de son grade, sur ses cartes de visites. Car on n'est pas plus Régence et talon rouge que l'estimable et rouge bourgmestre et sénateur de Montignies-sur-Sambre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'augmentation du prix des journaux français

A partir du 1er août, le prix de vente des quotidiens français sera augmenté d'un sou. Le « Temps » coûtera 50 centimes et les « Débats » 40. Lorsque cette nouvelle fut portée à la connaissance du président du conseil, M. Léon Blum sursauta. C'était un signe trop évident de la hausse du prix de la vie que le Front populaire s'était flatté de faire baisser. En vain, exposa-t-il aux délégués du syndicat de la presse que les mesures sociales prises par le gouvernement augmenteraient la puissance d'achat générale et qu'il en résulterait pour la presse un accroissement des recettes publicitaires. Mais le syndicat de la presse ne se rendit pas à ces belles paroles. Et M. Léon Blum se trouva dans l'obligation de céder.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

Le Négus n'ira pas en Espagne

Un journal bruxellois a publié ces jours derniers une dépêche de Perpignan qui nous a fait rêver.

La dépêche annonçait laconiquement que le Négus ne se rendra pas en Espagne...

On ignorait que le Roi des Rois avait l'intention de se rendre à Madrid. Que pouvait bien vouloir aller faire dans la capitale espagnole l'ex-Négus? Voulait-il mettre au service du gouvernement républicain et des communistes les 145 caisses d'or et de bijoux qu'il avait emportées au moment de sa fuite d'Ethiopie? L'ex-Négus voulait-il aller donner aux jeunes filles armées qui font la police dans les rues de Madrid des conseils de stratégie? Peut-être le Roi des Rois voulait-il engager les armées rouges à marcher contre la Société des Nations qui lui a refusé l'emprunt de dix millions de livres qu'il sollicitait pour continuer la lutte. Quoi qu'il en soit, on ignore quelles étaient les intentions de Haïlé Sélassié.

Qui sait si l'ex-Négus n'espère pas devenir en lieu et place de M. Azana, président de la République Ibérique? Avec ce diable d'homme, on peut s'attendre à tout. Il voulait peut-être offrir aux troupes rouges la collaboration de quelques ras éthiopiens qui s'entendent à merveille à faire commettre des horreurs sur les prisonniers. En attendant, on ne sait pas très bien où est le Négus. Est-il à Perpignan? ou à Carcassonne, nul ne le sait. Il est peut-être tout simplement l'hôte de M. Henri Rolin, le sénateur socialiste qui fut son meilleur défenseur et son plus fidèle ami.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Modestie littéraire

On lit dans les « Marges », de notre ami Eugène Montfort, ce fragment d'une lettre que leur a adressée M. André Suarès :

« Vous faites un bout de conduite à ce malheureux Thibaudet, professeur suisse. Nous pouvons le plaindre songeant à sa mort, et, certes, je le fais, mais sa vie n'en a pas été meilleure. Si je ne suis pas des trois proscrits, c'est qu'ils sont quatre. En vingt-cinq ans, mille articles

et cent mille lignes, il n'a jamais feint de savoir que j'eusse écrit un seul livre... »

Ne serait-ce pas, ô Suarès, que le judicieux et savant critique qu'était Thibaudet avait jugé que vous n'étiez qu'un prophète insignifiant, un mot de Tristan Bernard qui était fait pour un autre mais qui s'applique parfaitement à vous.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Le centenaire de la mort d'Armand Carrel

Elle fit grand bruit, voici cent ans, en juillet 1836, la mort du jeune et brillant polémiste Armand Carrel, tué en duel au Bois de Vincennes par son éminent confrère, Emile de Girardin, le fécond et ingénieux journaliste que ses compatriotes avaient surnommé « l'homme d'une idée par jour ».

A cette occasion, « Toute l'Edition », l'excellent hebdomadaire de « technicité littéraire », brillamment dirigé à Paris par notre compatriote Van Melle, neveu du grand sculpteur Minne, retrace le récit de ce combat singulier et tragique.

Affreuse histoire, mais non dépourvue de beauté et de noblesse et qui montre (voir suite) avec quelle facilité en décousaient nos arrière-grands-pères, lorsqu'ils appartenaient au monde de la presse ou de la littérature.

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

En réalité, il n'y avait pas de quoi

battre un chat...

Ce n'est pas Armand Carrel qui se trouve au début de cette mortelle rencontre. C'est un journal de l'époque « Le Bon Sens », à la rédaction duquel Armand Carrel se trouvait complètement étranger, qui avait pris l'initiative de vives attaques contre Emile de Girardin, dont les initiatives, notamment la création du journal quotidien à un sou, portaient ombrage à son amour-propre professionnel.

Armand Carrel reprit ses attaques pour son compte. D'où échange entre Emile de Girardin et lui d'explications directes qui furent sur le point d'aboutir. Seule, une petite question procédurière empêcha la conclusion de l'accord.

Les dés étaient jetés. Malheureusement, il y eut de la casse.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clancricarde Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

Le salut sur le terrain

En sa qualité d'offensé, — qualité d'ailleurs contestable — Armand Carrel avait choisi l'arme, le pistolet. Quand les deux adversaires se trouvèrent en face l'un de l'autre, Armand Carrel qui avait une manière de presentiment déclara à Emile de Girardin: « Le sort des armes est

hasardeux. Si vous avez à écrire ma nécrologie, est-il exact que, dans ma vie politique et dans ma vie privée vous ne trouverez rien à me reprocher? — Parfaitement exact, monsieur.

Armand Carrel tira le premier, blessant son antagoniste au bras. Emile de Girardin riposta et atteignit à l'aîne Armand Carrel qui devait succomber peu après.

Cette mort, qu'il n'avait pas voulue, pesa longtemps sur la carrière d'Emile de Girardin.

Gaiety Cabaret Dancing de 10 Heures

Direction Walter.

Toujours le Premier...!

Histoires congolaises

Un lecteur africain nous rappelle celle-ci :

Après être entré à Tabora, le commandant anglais décida d'organiser une grande fête. Officiers et soldats des régiments belges et anglais, ainsi que les naturels du pays, déploieront la plus grande activité pour l'organisation de cette cérémonie.

Le grand jour arrivé, tout le monde fut un peu pompette! C'était bien pardonnable, après tant de jours d'épreuves et de fatigue.

La fête commença par l'exécution des airs nationaux des pays alliés: un officier anglais, chef d'orchestre à ses heures, avait réuni une bonne quarantaine de musiciens, tant Anglais que Belges.

L'orchestre entama d'abord (naturellement!) l'hymne anglais, continua par les airs nationaux français, belge et italien et termina par l'air serbe. Or, grand fut notre étonnement en reconnaissant dans cet air serbe notre doux refrain bruxellois :

*Eene dikke panch en ne snée van 't verke,
Boere leven dat is plasant!...*

La troupe victorieuse présenta les armes et les drapeaux s'inclinèrent.

On eut, plus tard, l'explication de cette curiosité musicale: le chef d'orchestre anglais, ignorant l'air serbe, s'était adressé à l'un de ses instrumentistes, qui prétendait que la musique de Serbie n'avait aucun secret pour lui...

Cet instrumentiste était un carabinier bruxellois...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

La leçon du Maître

Pendant une répétition, le grand artiste qui est l'âme de la pièce, interrompt le travail... Il n'est pas content :

— Venez ici, vous... et vous !...

Deux jeunes acteurs s'approchent.

— Ce que vous faites est très mauvais; très mauvais !... D'abord, vous ne savez pas écouter pendant ma tirade du « deux ». Vous regardez dans la salle. Il ne faut pas regarder dans la salle, mais vivre ce que vous jouez. Ainsi, voici quelle doit être votre attitude quand je dis...

Le grand artiste prend des poses, montre des attitudes. La leçon dure un quart d'heure.

— Avez-vous compris ? demande-t-il aux deux jeunes comédiens.

— Oui, Maître, dit l'un.

Mais l'autre ajoute :

— Seulement, Maître, permettez-moi de vous faire remarquer que, pendant cette tirade, nous ne sommes pas en scène.

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT.
"SONOTONE", F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.1194
Documentation et références sur demande.



Un bock avec M. le Comte Henri Carton de Wiart

A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre

I.

La conversation des hommes d'état qui ont poursuivi une longue carrière, est presque toujours un régal. Leur philosophie est indulgente, leur jugement à la fois libre et sûr, ils embrassent les ensembles et sont féconds en anecdotes.

Et c'est pourquoi, je le confesse bien simplement, j'ai passé quelques heures charmantes, de tête à tête, avec M. le comte Henri Carton de Wiart, qui a bien voulu ouvrir pour moi l'écrin de ses souvenirs, et me laisser faire un choix, du plaisant au sévère, et du politique au comique.

Quels souvenirs plus actuels, en ce 1^{er} août commémoratif, que ceux qui se rattachent à la guerre? Et parmi ces souvenirs de guerre, quoi de plus significatif que les histoires drôles, soulignant le côté shakespearien de tous les vrais drames; quoi de plus saisissant que le petit fait, comparable à la clef qui livre l'accent de toute une période musicale? Parmi ces petits faits, me dit M. Carton de Wiart, je note la première sensation directe que j'eus de l'imminence de la catastrophe, à une date où beaucoup de gens s'accrochaient encore aux apparences, et ne voulaient pas croire aux faits, qui, pourtant, crevaient les yeux.

II.

« C'était, par une tragique antithèse, dans un des cadres les plus européens de notre Belgique d'alors, le 25 juillet 1914, au château de Belœil, où l'on commémorait le plus international des grands seigneurs du XVIII^{ème} siècle, Charles Joseph, prince de Ligne.

Je représentais le gouvernement; au cours de la cérémonie, on nous remit à la tribune, un télégramme annonçant que François-Joseph marchait sur Belgrade. J'entends encore les imprécations violentes d'une grande dame autrichienne dont j'étais à peu près le voisin... Courtoisie, sympathie disparaissent en un instant; les regards se croisent comme des baïonnettes. La cérémonie tourna court, et la foule brillante se dispersa comme s'égaillaient des moineaux surpris.

Hélas! Ce n'était pas le seul brusque départ auquel il m'allait être donné d'assister. Je fus de l'odyssée du « Jan Breydel », le bateau qui transporta le gouvernement d'Ostende au Havre. Ce nom de Jan Breydel ne disait rien de bon aux Anglais, qui manquent de précisions sur l'histoire de Belgique. Lorsque nous débarquâmes dans le grand port normand, un télégramme de l'« Intelligence Service » nous attendait. On y demandait des apaisements au sujet d'un certain Jan Breydel qui avait accompagné le gouvernement belge sans mission définie...

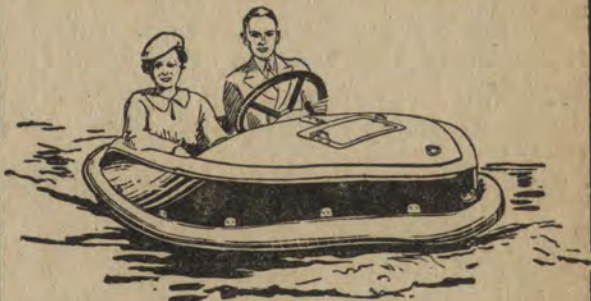
Ce lamentable exode fut d'ailleurs fertile en incidents pittoresques. Le nonce Mgr Tacci Pacelli...

— Celui-là même qu'on appelait le nonce Pilate?

— Mgr Tacci Pacelli était tenu à beaucoup de réserve. Donc, le nonce suivait le gouvernement. Il était en civil, redingote austère et chapeau Cronstadt. Or, il se fit que M. Renkin avait emmené avec lui son huissier, qui ressemblait au nonce comme un frère, et qui arborait, par hasard, lui aussi, Cronstadt et redingote.

D'horribles confusions en résultèrent. Et plus d'un officiel errant sur le bateau d'exil, tirait au bon Joseph un grand

METTEZ
VOS ÉTANGS



EN VALEUR

CANOTS SPECIAUX POUR ETANGS
A MOTEURS ÉLECTRIQUES OU A ESSENCE.

TOUTES EMBARCATIONS DE TOUTES DIMENSIONS
ET USAGES. EN BOIS ET MÉTALLIQUES.
A RAMES, PAGAIES, VOILES ET MOTEURS.

MOTEURS AMOVIBLES EVINRUDE-ELTO

CONSULTEZ :

LES SPÉCIALISTES-TECHNICIENS-CONSEILS

GARCIEL NAUTIQUE

11, RUE DU CIEL - ANVERS - TÉLÉPHONE 286.46

VENDEURS DEMANDÉS DANS TOUTES
RÉGIONS.

coup de chapeau accompagné d'un « bonjour Eminence » tout à fait respectueux, tandis que d'autres demandaient sans égard au malheureux prélat si, par hasard, il n'avait pas retrouvé leur serviette ou lui donnaient des ordres pour le petit déjeuner...

III.

De là, M. Carton de Wiart s'en fut en Amérique. Il y avait déjà fait un séjour, lors du congrès international de 1904.

C'est au cours de ce congrès, poursuivit mon amphytrion, que j'ai recueilli le premier échantillon de l'astuce allemande. Lorsque la conférence ouvrit ses travaux, le délégué du Reich, M. von Marsshall, prit la parole pour une motion. Coup de théâtre... Il proposa que les travaux fussent traités dans leur ensemble, en langue française.

A ces nobles paroles, le délégué français, M. Bouchery, se prit à pleurer de félicité. Ce fut presque l'embrassade générale. On se calma pour entendre M. von Marsshall ajouter que, par ailleurs, dans les travaux particuliers, les délégués useraient de la langue qui leur plairait.

Et alors... on s'aperçut que l'usage de l'anglais étant écarté, l'ordre alphabétique — Allemagne au lieu de Germany — faisait passer les Teutons en tête de toutes les préséances. La délégation parcourut toute l'Amérique, sous les yeux d'une foule pénétrée chaque jour davantage du rayonnement germanique dans un ordre qui mettait, partout et toujours, les Allemands « über alles ».

Et bien entendu, chaque fois que ça leur plut, c'est-à-dire tout le temps, ils se servirent de leur propre langue.

La vie au Havre, poursuit M. Carton de Wiart, était fort active quoi qu'on en ait pensé. Mais forcément il y avait des sans emploi. C'était le cas de M. Schollaert, qui mourut là-bas, et qui était démoralisé dès le début. D'autres vauaient avec bonne volonté à des occupations les plus diverses.

Le comte Goblet se distinguait par son zèle à assister à des services funèbres pour les soldats morts, appartenant à tous les pays. Il était stoïque, mais à la fin un peu excédé. Un jour, on le convoque pour une messe particulièrement

solemnelle, qui devait avoir lieu, lui dit-on, avec tous les fastes du plain chart.

On était en novembre. « En pleins champs, s'écrie le comte Goblet, jamais. J'en ai assez! J'irai jusqu'où on voudra, mais pas jusqu'à la pneumonie! »

D'autres ministres participaient à la vie française et même normande.

C'est ainsi que l'excellent Armand Hubert, un beau jour, se vit confier la mission de représenter la Belgique à une exposition de pommes...

— Et il y fut!

— Parfaitement. Et il se fendit, sur la pomme, d'un discours très goûté.

Avec cela, poursuit M. Carton de Wiart, le tintoin ne manquait pas. Les différents ministères continuaient de fonctionner. J'avais à charge de faire tenir l'argent aux magistrats du pays occupé, et cette œuvre secrète n'allait pas sans péril: ma femme en sut quelque chose. Et puis il y avait les réfugiés, les recrues, l'œuvre épineuse et accablante du ravitaillement belge. La diplomatie, elle non plus, ne vous laissait pas tranquille, et j'ai souvenir des ennuis que nous valut la mise au point de l'entrée en guerre de l'Italie. Sonnino exigeait que le traité passé à Londres stipulât l'éviction formelle du Saint-Siège des négociations de paix à venir.

Le Pape, recourant à la Belgique, voulait voir disparaître cette clause, offensante pour la papauté. Rien n'y fit. Sonnino tint bon. Ainsi, à chaque entreprise interalliée, des difficultés de détails s'opposaient: l'on se heurtait parfois à des incompréhensions prodigieuses, surtout chez les Américains. Ainsi le célèbre Bryan, l'orateur fameux « Silver tongue » me proposa un beau jour à Washington, aux jours les plus sombres du drame... de faire conclure entre la Belgique et les U. S. A. un traité de paix et d'arbitrage, analogue à celui qu'il négociait avec le Mexique... Vous pensez si c'était opportun!

IV.

» Mais le plus drôlatique de mes souvenirs, poursuit M. Carton de Wiart, se rattache à mon Ambassade en Hollande, en 1919.

Quelque temps après notre rentrée à Bruxelles, tandis que se poursuivaient à Paris les laborieuses négociations qui devaient aboutir au Traité de Versailles, j'avais accepté, à titre temporaire, les fonctions de ministre de Belgique à La Haye.

Il s'agissait d'y régler des difficultés et des problèmes financiers très complexes qu'avait fait naître la longue présence aux Pays-Bas de tant de milliers de réfugiés et d'internés belges. Il s'agissait aussi d'assurer sur place la mise au point de solutions que la Belgique attendait des « Big Four » en ce qui concernait la révision du Traité de 1839 et le statut de l'Escaut.

Au moment même où je me trouvais appelé à ces fonctions, les esprits avaient été singulièrement échauffés aux Pays-Bas par les visées annexionnistes qui s'étaient manifestées dans l'un ou l'autre groupe nationaliste de Belgique et qui avaient d'ailleurs leur écho dans le Limbourg hollandais, où les élections législatives avaient amené l'élection d'un député qu'on disait favorable au rattachement de Maestricht à la Belgique.

Or, je m'étais adressé, pour assurer le transport de mes meubles et objets personnels à La Haye, à une maison de déménagements bien connue, la maison Walon, dont le directeur, un de mes anciens condisciples d'école, m'avait promis ses meilleurs soins. La « tapissière », capitonnée, conduite par trois bons chevaux, devait se trouver le samedi à midi à l'hôtel de la Légation, située alors à l'élégante avenue de Vyvenberg, où je devais arriver moi-même à la même heure par le train pour procéder à l'aménagement. Lorsque, venant de la gare, j'arrivai au Vyvenberg, je fus surpris de constater qu'un attroupement de foule, tout à fait insolite à La Haye, se trouvait massé devant l'hôtel de la Légation, et je me demandais quel pouvait être le sens de cette manifestation populaire. Je ne le compris que trop en constatant que la tapissière officielle portait en grandes lettres sur ses flancs latéraux, le nom de Walon, et que, — sur sa face postérieure — elle affichait impru-

demment le titre que la maison Walon avait donné à cette voiture: « Le Limbourg ». Une telle coïncidence, tout innocente et imprévisible qu'elle fut, avait paru à quelques chauvins néerlandais, une sorte de défi, et je dus à cette aventure, qui me donne encore aujourd'hui froid dans le dos, de faire, dans ma nouvelle légation, une entrée qui n'eut rien de joyeux. Pour comble de guigne, les chevaux avaient déjà été dételés et conduits en quelque écurie voisine, et à cause de la semaine anglaise, on me donna à savoir que les déménageurs attendraient le lundi matin pour procéder au déchargement. C'en était trop. La crainte de voir, pendant quarante-huit heures, la badauderie populaire s'exciter sur cette audacieuse proclamation: « Le Limbourg wallon » — et qui sait, la perspective des incidents qui pouvaient éclater dans une foule où se mêlaient sans doute quelques-uns de nos vilains activistes qui cherchaient là-bas toutes les occasions de brouiller les cartes, — tout cela me donna la vivacité nécessaire pour réquisitionner des chevaux dans les environs et faire disparaître, jusqu'à nouvel ordre, dans une remise du voisinage, la tapissière compromettante.

Ma mission, je m'empresse de le dire, ne souffrit pas de ce fâcheux début, et j'ai gardé le meilleur souvenir des relations que j'eus pendant les mois qui suivirent, tant avec les autorités officielles du Royaume qu'avec la population de cette ville charmante qui s'appelle « De Residentie ».

Mais voyez à quoi tient le sort des Empires!

V.

Le temps passe, et voici que le comte Henri Carton de Wiart consulte sa montre. L'heure du train d'Hastière est proche.

L'homme d'Etat va céder le pas à l'écrivain. L'auteur des « Vertus bourgeoises » ne se tient pas quitte envers les lettres en dépit d'une œuvre si considérable et si brillante. Il projette de fouiller de nouveau dans le XVIII^e siècle belge, d'exhumer la physionomie d'un homme d'Etat autrichien qui fut le dépositaire des projets sociaux de nos derniers maîtres viennois...

Nous bavardons encore quelques instants sur les personnalités politiques du jour, et par une pente insensible, nous sommes amenés à les comparer aux parlementaires de l'époque léopoldienne... Que d'anecdotes, là encore, et comme M. Carton de Wiart a bien connu et jugé des hommes de la trempe de Léopold II! Mais il faudrait ouvrir ici un nouvel écrivain à souvenirs, et je ne veux pas lâcher d'un seul coup tout le contenu de la boîte à bons mots et curieuses histoires... Edward EWBANK.

VOYAGES COMBINABLES en chemin de fer et autocar

Du 3 juillet au 3 septembre, des cars du dernier confort prendront les voyageurs à Mulhouse, Colmar, Strasbourg et Luxembourg et les promèneront à travers les Vosges et dans les Sites romantiques du Grand-Duché de Luxembourg par des itinéraires si soigneusement étudiés que rien d'essentiel n'échappe au filet dont ils recouvrent ces régions.

Des billets spéciaux pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar seront délivrés à :

Bruxelles: Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max;

Liège: Bureau de Renseignements des Chemins de fer Français, 10, boulevard de la Sauvenière.

Ces billets comportent pour le parcours par chemin de fer, une réduction de 20 à 25 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 40 jours, sont établis par l'itinéraire que choisissent les voyageurs à qui ils donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares situées sur cet itinéraire.

Les Services automobiles touristiques comprennent le célèbre parcours de la Route des Vosges: Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa, en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Kœnigsbourg, les Cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois circuits autour de Strasbourg: le premier par Obernai et Sainte-Odile, le deuxième par Dabe et Saverne, le troisième par le Donon; une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gérardmer. Deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianden, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf.

Demandez des renseignements détaillés sur ces services aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales agences de voyages.



PROPOS D'ÈVE

Conversations...

C'est une dame qui a un salon. Ce n'est pas très facile d'avoir un salon. Il y faut tant de qualités de patience, de souplesse, de ténacité, d'abnégation! Il faut aussi que les circonstances vous servent; et puis, il y a les années de stage qui sont décourageantes...

Cette dame-là a vaincu tous les obstacles. Sa studieuse jeunesse provinciale a été entièrement tendue vers ce but. Son mariage qui l'a amenée dans la capitale et introduite dans un monde politico-littéraire, lui a permis de nouer des relations utiles qui lui ont été fidèles parce qu'elle a été fort folle et qu'elle est restée agréable, assez fine pour ne pas être médisante, assez perspicace pour éliminer en douceur les éléments fâcheux. Elle a pris, comme on dit « de la bouteille » et c'est bien nécessaire quand on veut donner des réceptions suivies: trop de jeunesse peut être une source de rivalités, un sujet de discorde. Enfin, elle s'est fait peu à peu un beau logis, confortable et douillet et elle s'est assurée un cuisinier incomparable. Mais elle ne donne pas dans le travers de la gastronomie: quand à table, on officie, c'est dans le silence et le recueillement, et la conversation y perd. Et elle ne vous convie à admirer un jade précieux ou une reliure rare que quand l'entretien languit et qu'elle peut espérer le voir rebondir à propos de l'art chinois ou des délicatesses du XVIII^e siècle.

L'été, elle transporte son salon à la mer. Sa maison, qui est un héritage de famille, est vaste et propre à héberger de nombreux visiteurs. Et il est bien rare que deux ou trois illustrations de notre temps n'y fassent pas un séjour, de quelque durée.

Je l'ai rencontrée l'autre jour, et comme je l'interrogeais sur ses hôtes de passage, elle me cita deux ou trois noms, puis, elle soupira un peu:

— Cela devient difficile de recevoir, me dit-elle.

— Difficile? pour vous? vous voulez rire...

— Non, non, je vous assure. C'est une tâche ardue aujourd'hui que de réunir des gens qui aient entre eux assez de points de contact — et le désir de les cultiver, et les moyens de les mettre en valeur — pour réussir de ces réunions harmonieuses où chacun donne son plein, se sent content de lui-même et des autres, ait l'impression qu'il est écouté et compris. Tenez, faites-moi le plaisir d'être des nôtres un de ces jours, vous en jugerez...

Quand j'arrivai au jour fixé, les convives étaient assez nombreux: il y avait, en vedette, un académicien et un peintre renommés pour leur esprit et leur verve; puis plusieurs couples élégants, de jolies femmes, de charmantes toilettes d'été; bref, une réunion « d'honnêtes gens » qui promettait un plaisir vif et délicat. Mais une fois passé le petit froid du potage, je compris le soupir de notre hôtesse. L'aimable femme eut beau se prodiguer pour obte-

nir une conversation générale, faire briller son académicien, son peintre, elle n'y put réussir. Ce n'est pas qu'il n'y eût pas d'entretien, ou qu'il languit. C'est plutôt que l'entretien s'était fractionné en petits groupes fort animés qui discutaient avec animation, mais sur des sujets, et dans des termes où le commun des mortels n'avait que voir. Dans un coin, on parlait régates, et c'étaient des « monotypes », des « grand'voiles », des « focs », des « amarres », des « babord amure », des « il l'a déventé... » qui laissaient pantois le non initié, mais semblaient ravir d'aise les officiants; à l'autre bout de la table, on discutait auto, avec la même passion, le même sérieux, et l'on entendait prôner: « une bagnole qui vous tape du cent trente » avec autant de ferveur que s'il s'agissait d'une découverte philosophique. Un groupe de jeunes parlait « crawl » et « drives » et aucun d'eux n'entendait le groupe voisin.

— Ce sont, me dit mon voisin, des techniciens, des spécialistes, et si fiers de leur spécialité qu'il leur semble y acquérir une supériorité éclatante sur ceux qui ne la pratiquent point. Naïvement, ils se figurent être une élite, les élus, le petit nombre — mais le petit nombre... de quoi? disait Toulet — et les deux hommes d'esprit qui encadrent notre hôtesse, qui ont tant vu, tant lu et tant retenu, et qu'elle a tant de peine à faire entendre, leur apparaissent de pauvres gens, des non-initiés, des hors du temple...

A ce moment, un mot dit au hasard amena une allusion à la politique. Ce mot fut l'étincelle et le feu jaillit.

On entendit des exclamations: « Pourtant, Rex... » « Oui, mais les communistes... » « Permettez, les frontistes... » On se jeta à la tête les flamingants et les wallingants; l'animation, la passion se peignirent sur tous les visages. Et comme on passait au salon et que la discussion continuait sur le diapason le plus vibrant, la maîtresse de la maison s'approcha de moi:

— Ouf! me dit-elle, j'aime mieux ça!

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Voyages à Tahiti

Faut-il parler une fois de plus du paréo? Il y a tant de variétés que la matière est loin d'être épuisée.

Le paréo est quelquefois long ou mi-long, tel que le portent les filles de Tahiti. Mais plus souvent, il est très court, et il se réduit de plus en plus: c'est un paréo de crise; on dirait qu'on a pleuré pour avoir de l'étoffe, ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, qu'on a ramassé dans une vieille malle un lambeau de rideau hors d'usage.

Le paréo, c'est un pagne drapé autour des hanches. Un

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3 MAGASINS COLLECTIONS MERVEILLES

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27. RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

pagne d'étoffe à fleurs Cette cotonnade fleurie a valu à plus d'un explorateur les faveurs des jolies Tahitiennes. Elle nous vaut à nous des spectacles bien affligeants.

Le paréo moderne part d'un principe bien simple : « en montrer » le plus possible tout en dissimulant ce qui gagne à être caché.

C'est dire qu'il ressemble surtout à un costume de music-hall. La dame qui voit défiler une collection admirer un paréo adroitement drapé sur une belle fille, et mis en valeur par une savante lumière électrique. Elle le commande aussitôt sans penser qu'elle le portera à la grande lumière du soleil du Bon Dieu, et qu'elle n'a peut-être ni l'âge ni la plastique du mannequin ni la science du drapé de l'habilleuse de profession.

Les oripeaux de théâtre, vus en plein air, sont ridicules et indécents, même sur les femmes très bien faites. Le maillot de bain est plus franc, plus joli et même plus convenable, car il a au moins l'excuse du sport!

Irrésistible attrait!...

Il n'est pas une femme qui résistera à l'attrait d'une merveille susceptible d'augmenter son pouvoir naturel de séduction. Cette merveille est le bas Mireille, 100 fin, soie naturelle, remarquable par sa distinction. Exposé d'originale façon, à l'étalage de la Maison Hespel, cinquante-cinq, chaussée d'Ixelles, il fait l'admiration de toutes. Comment ne point céder à la tentation d'en posséder de semblables?

La question accessoire

Sur la question du paréo, vient se greffer une question accessoire — se greffer est un terme inexact, car il s'agit justement d'une solution de continuité — Cette question est celle du soutien-gorge.

Il y a deux écoles : celle du paréo-vêtement complet, c'est-à-dire morceau d'étoffe s'enroulant des épaules aux cuisses et celle du pagne et du soutien-gorge séparés.

La première solution évoque les nuits de catastrophe : incendie ou inondation. Les malheureuses rescapées se sont enveloppées dans des fragments de tentures ou des housses de fauteuils!

Pour adopter la seconde, il faut avoir un fameux estomac au sens propre comme au sens figuré. Le plus bel estomac du monde ainsi encadré et isolé, c'est comme une jolie oreille ou un bel oeil mis sur une assiette.

Ces soutien-gorges, qui ne soutiennent pas grand chose d'ailleurs, affectent les formes les plus diverses, depuis les petits macarons (modèles pour les œufs sur le plat), jusqu'aux larges bourses, réservées aux appâts plus amples.

Quel que soit le modèle adopté, les femmes qui ne sont point absolument sûres de leur plastique feront bien de porter par-dessous cette charmante lingerie orthopédique aux noms si évocateurs — le « pointu », la « cachette », la « balancelle », etc. — dont le rôle bien connu est de « soutenir les faibles, contenir les forts, et ramener les égarés »!

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil : avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10). Lu-Tessi, Bruxelles.

Au Concours d'Élégance d'Ostende

Le Premier Grand Prix d'Élégance a été remporté par la Lincoln-Zéphyr qui enleva également la Coupe du Rotary Club.

Élégance et géographie

Mais tout bien considéré, on peut porter n'importe quoi sur la plage, à condition, bien entendu, de ne pas enfreindre les règlements chers au docteur Wiblo.

Ce n'importe quoi fait une assez jolie salade. Sur dix mètres carrés de sable, vous pouvez rencontrer un faux marin (pas celui de Dufrenne!), une danseuse de Bâle avec un corsage en plus, un boy-scout, très bien imité, et une quantité incroyable de tyroliens et de tyroliennes.

Car, par la grâce de la mode, le Tyrol a maintenant accès à la mer. Les ceintures brodées, les pompons de couleurs vives, les chapeaux pointus (avec plume de coq ou barbe de chamois, animaux essentiellement marins, comme chacun sait) les petites vestes et les bretelles, sont légion.

Telle petite dame recouvre un paréo tahitien d'une veste tyrolienne et couronne le tout d'un madras martiniquais. On voit bien que pour les nouvelles générations, les distances n'existent plus!

Quel dommage que cette vivante leçon de géographie soit si souvent recouverte d'un imperméable!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Ressemblance

L'autre dimanche, au littoral, ce grand peintre des célébrités contemporaines rencontre une dame de la haute société étrangère dont il fit le portrait, plus soucieux de peindre selon son tempérament original que de se plier à la stricte ressemblance.

Le modèle avait payé ce portrait un bon prix mais l'avait emporté sans enthousiasme.

— Comment allez-vous? demanda l'artiste à son modèle. M'en voulez-vous toujours?

— Ça ne va pas fort, comme vous voyez, répondit la dame. Je sors d'une grave hépatique... Bref, je commence à ressembler à mon portrait!

Et vous, aussi, avez rêvé...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à 24 mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Le médecin et ses malades

Un jeune docteur sans fortune s'installe dans une ville de province assez importante. Sur sa porte, il a fait poser la plaque suivante :

« Docteur X..., spécialiste du nez, de la gorge et des oreilles. »

Malgré cela, les clients ne viennent pas. Notre jeune médecin fait enlever sa plaque pour la remplacer par une nouvelle où chacun peut lire :

« Docteur X... — Maladies rares. »

Succès immédiat. Ce médecin psychologue fait fortune.

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Le vagabond sentimental

C'était hier. Il pleuvait à verse. Les passants, surpris, se réfugiaient où ils pouvaient ; les femmes en courant sur la pointe de leurs pieds légers, les hommes en rentrant le cou dans les épaules.

Sous un porche où nous étions, arrive bientôt un pauvre type déguenillé, trempé, chaussé d'un soulier et d'une espadrille.

Nous pensions :

— Cette averse va nous coûter vingt sous !...

Mais lui ne demandait rien, ne tendait pas la main.

Au bout d'un moment, alors que la rue ruisselait, il leva la tête, fronça le nez et dit à la cantonade :

— Ah, tout de même quel temps ! les pauvres gens qui sont sur les plages... c'est vraiment pas de chance !

Et l'orage ayant cessé, le vagabond sentimental s'en alla comme il était venu, sans rien demander à personne.

Le roi Edouard VIII n'ira pas en France

Revenant sur ses projets, le roi d'Angleterre ne passera pas ses vacances sur la Côte d'Azur. Mais, on lui prête l'intention de venir, à Bruxelles, apprécier les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'UCUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Manchettes

Les journaux du soir annonçaient l'autre jour, en manchettes, que Le Grevès avait gagné la demi-étape Marseille-Nîmes.

Mais, écrit en capitales, le nom du coureur cycliste trompa les passants.

— Les Grèves ! Encore ! gémit une petite dame, plus soucieuse d'un rayon de soleil apparu que de complications politiques.

— Elles ont gagné de nouveau Marseille et Nîmes ! s'épouvantait un gros monsieur qui manifestement parlait en voyage.

Un titi se réjouit de la confusion :

— Mettez donc vos lunettes, tas d'enflés ! finit-il par dire.

Un héros

La ville de Montclair, dans le New-Jersey, se pique d'avoir un citoyen digne d'admiration et de respect. Il s'agit de M. Andrew Wilson qui, depuis 51 ans, emploie le même bouton de faux-col et ne l'a jamais perdu.

Grande cause, petits effets

Les événements d'Espagne et les transmissions aussi contradictoires que de caractère tragique faites par les postes espagnols ont eu une répercussion considérable, dit-on, sur la vente des appareils récepteurs de T. S. F. C'est à qui aura son poste avec, bien entendu, le nombre de lampes suffisant pour avoir Madrid, Tanger, Barcelone et les postes intéressants.

Ainsi, d'aucuns suivent-ils la guerre fratricide, les pieds dans leurs pantoufles, au coin de leur poste de radio.

Quelle éducation pour les enfants !... Mais ils sont déjà habitués à ne s'étonner de rien. Et ce gosse de six ans disait hier, à son père :

— Dépêchons-nous de déjeuner, papa, pour pouvoir retourner au salon écouter la révolution !

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé ; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Belles paroles

Extrait d'un discours du sous-secrétaire d'Etat aux mines prononcé l'autre matin à la Chambre française :

« Après le grand souffle de vent qui a apporté aux travailleurs la justice sociale, il faut que les effluves printaniers fassent en quelque sorte germer la production et l'élevé à la hauteur de l'économie nouvelle que nous voulons créer. » (Applaudissements à gauche.)

Et à la même séance, M. Gouin, député socialiste, a cette formule :

« La houille est vraiment la mère gigogne de l'industrie et de la civilisation moderne. »

Enfin, toujours à la même séance, — on eût dit un concours — le président de la commission des mines, M. Baron, député socialiste, s'exprime ainsi :

« Je salue du haut de cette tribune la mise au monde par le Gouvernement du Front populaire, d'un enfant dont je puis revendiquer la paternité. »

Tirons l'échelle !

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

L'art de chasser le singe

D'un lecteur :

Dans votre numéro d'il y a trois semaines, votre ami M. Pissenlit donne une manière très amusante de chasser le singe, mais à mon humble avis non sans risques, car si on pense que ce singe pourrait viser votre ami ?!

Il y a depuis quelque temps une autre façon de chasser ces animaux, et ce sans le moindre risque. Jugez plutôt.

Il a été prouvé que les singes ne savent compter que jusqu'à trois. Partant de là, on part les chasser à quatre. Les macaques, voyant arriver le groupe de chasseurs, se disent, après les avoir comptés... « voilà trois hommes qui arrivent ». Au bout de quelque temps un des chasseurs s'en va ; les singes, voyant cela, disent « il n'y en a plus que deux »... Successivement deux autres chasseurs s'en vont encore... et le quatrième n'a donc aucune peine pour faire son choix en les prenant par la peau du dos ! — A.R.

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54
VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC, EN DETAIL AU PRIX DE GROS

| | | | | | | | | | |
|-------|-------------------------------------------------------------------------|-------|------------------------------------------------------------------------|-------|----------------------------------------------------|-------|--------------------------------------------------------|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 24.50 | Chemise en toile d'Alsace, grand teint, dessins mode, y compris 2 cols. | 27.00 | Chemise en popeline qualité supér., coleris nouveaux y compris 2 cols. | 17.50 | Chemise, à piqué fin à plis, corps cretonne extra. | 23.00 | Chemise de nuit en crêtonne Royale, qualité supérieure | 25.00 | Chemise de nuit en crêtonne Royale, qualité supérieure, à devant plissé de St-Quentin pour cérémonie. |
|-------|-------------------------------------------------------------------------|-------|------------------------------------------------------------------------|-------|----------------------------------------------------|-------|--------------------------------------------------------|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|



JEUNE BELLE SVELTE
plus de graisse superflue
par le traitement hormonal
OBESTINASE
qui fait maigrir sans danger
toutes pharmacies: fcs 25.

L'ingénieux courtisan

La comtesse de Bassanville, dans son livre : « Les Salons d'autrefois », rapporte qu'un jour le comte de Narbonne, qui avait été envoyé en mission secrète, entra tout à coup dans le salon où se trouvait Napoléon I^{er}, entouré de la cour; c'était le moment des réceptions.

— Ah ! vous voilà, Narbonne, je suis bien aise de vous voir, fit l'empereur, avec le plus aimable sourire; eh bien ! qu'est-ce que l'on dit de moi là-bas ?

— Sire, répondit le négociateur en s'inclinant respectueusement, il y en a qui disent que Votre Majesté est un dieu.

— Un dieu!... c'est beaucoup ! s'écria l'empereur, en partant d'un franc éclat de rire; mais tous pensent-ils ainsi ? demanda-t-il, après avoir repris son sérieux.

— Je ne cacherai pas à Votre Majesté, répondit M. de Narbonne en s'inclinant derechef, mais un peu plus bas que la première fois, que d'autres disent que l'empereur des Français est un diable.

Napoléon fronça son sourcil olympien en entendant ce mot.

— ... Mais aucun n'ose dire que Votre Majesté soit un homme, continua le courtisan, craignant d'avoir blessé César.

Le front de l'empereur se rasséréna :

— Vous êtes un flatteur, lui dit-il avec un sourire aimable en lui tirant doucement l'oreille, marque d'amitié qu'il ne donnait qu'à ses familiers; mais heureusement votre encens est fin et ne porte pas à la tête.

Entendu sur le tram

JOHN. — Quelles photos épatantes !

JACK. — Evidemment ce sont des épreuves de chez Tessaro, 30, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Les plaisirs de l'occupation

Le personnel en grève d'une « hostellerie » française occupe la boutique patronale depuis bientôt un mois. Personnel très réduit, il convient de le préciser : deux femmes, un homme — la caissière, la dame du vestiaire, un maître d'hôtel. L'électricité leur a été coupée, et les trois occupants sont assis à une table, immobiles, muets, mélancoliques, sous la clarté jaunâtre d'une lampe à pétrole.

Dehors, un couple examine le tableau; le mari dit à sa femme, en lui montrant le décor rustique du restaurant et le trio dans son auréole d'éclairage restreint :

— Un vrai Rembrandt !

A ce moment passe un garçon de café qui riposte, le sourcil froncé :

— On s'éclaire comme on peut ! Ne les insultez pas !

DUJARDIN-LAMMENS

effectuera prochainement le transfert de ses magasins.

RUE DE L'ECUYER

En attendant, mise en vente totale, rue Saint-Jean.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Ménagements

M^{me} de Sévigné alla voir passer la célèbre Voisin, que l'on menait au supplice, et le soir même de l'exécution elle écrivit ses impressions à sa fille.

« Un juge, lui écrivait-elle, à qui mon fils disait l'autre jour que c'était une étrange chose de la faire brûler à petit feu, lui dit :

— Ah ! Monsieur, il y a certains petits adoucissements, à cause de la faiblesse du sexe.

— Eh quoi, Monsieur, on les étrangle ?

— Non, mais on leur jette des bûches sur la tête, et les garçons du bourreau leur arrachent le tête avec des crocs de fer. »

Et la célèbre marquise accompagne ce colloque d'une réflexion savoureuse :

« Vous voyez, ma fille, que cela n'est pas si terrible que l'on pense. »

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Humour wallon

Piére — qui dit l'vessou — raconte esse camarade Djean-Djo :

— C'est Gusse, qui da eu ieune, diesti Piére.

— Ké ?

— Y s'tou dallé qué s'décoration à Bruxelles. Du n'sé nie, c'qu'il a bu, mais il attrapé enne chite volante di tous les diapes. Heurs'mint qu'il avou mis s'n'adresse dins ses bottines !

— Poukè ?

— Pasqu'il a « s'tè » tèlemint qu'on n'a pu r'trouvé qu'ses bottines... eyé s'capia sù l'lunette !

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande. 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

La guigne du typographe

Thomas Carlyle avait une très mauvaise écriture qui faisait le désespoir des ouvriers typographes d'Edimbourg. L'un d'entre eux préféra quitter l'imprimerie et chercher de l'emploi à Londres. Il venait de s'y installer quand on lui remit un manuscrt. Il était de Carlyle qui, lui aussi, était venu se fixer dans la capitale.

Le poète John Masefield a raconté cette histoire en distribuant les prix d'écriture aux enfants des écoles de Londres, cette semaine.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

KSS !

M. Ivor Novello, l'acteur anglais bien connu, possède un chien policier, et sa voisine, Mme Valérie de Goldschmidt, est propriétaire d'un terrier bleu. Les deux animaux ne s'aiment pas. Il y a eu des disputes et des coups de dents. L'agresseur est le terrier bleu.

En désespoir de cause, Mme de Goldschmidt a prié M. Novello de bien vouloir la prévenir par téléphone quand il sortait avec son chien. Les femmes ne doutent de rien...

L'ami et le secret

Michaud, historien apprécié, auteur d'une « Histoire des Croisades », était très lié avec Lacreteille jeune, autre historien, également fort estimé sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Comme un jour, on lui confiait un secret politique important, en lui recommandant la discrétion.

— Soyez tranquille, dit-il, je le mettrai dans les Œuvres Complètes de mon ami Lacreteille.

Pour que vos effets ne soient pas abimés par un nettoyage défectueux à la mer ou à la campagne, envoyez-les à une des succursales de la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Histoire danoise

La femme de M. Andersen venait de mettre au monde trois bébés. M. Andersen éclatait de fierté et invitait tout le monde à venir les voir. Parmi les visiteurs survint son voisin, M. Petersen.

— Alors, qu'est-ce que vous dites de ça ?

M. Petersen examina les trois en connaisseur puis, montrant du doigt l'un d'entre eux, déclara :

— Je crois que je garderais celui-là.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. Bruxelles

Résignation

Dès son arrivée en Amérique, Greta Garbo s'aperçut qu'elle n'était pas faite pour la vie qu'elle allait avoir à mener et que si, non sans efforts, elle devait arriver à plier son être physique aux exigences de son métier tel qu'elle allait avoir à le pratiquer dans les studios d'Hollywood, elle ne réussirait certainement pas à y soumettre son être moral.

— Je me suis aperçue, a-t-elle dit, que les journalistes qui m'interrogeaient à mon arrivée en Amérique avaient écrit leurs articles d'avance. Alors j'ai pensé qu'il était beaucoup plus simple de me taire et de m'en remettre à leur imagination.

Sachez que...

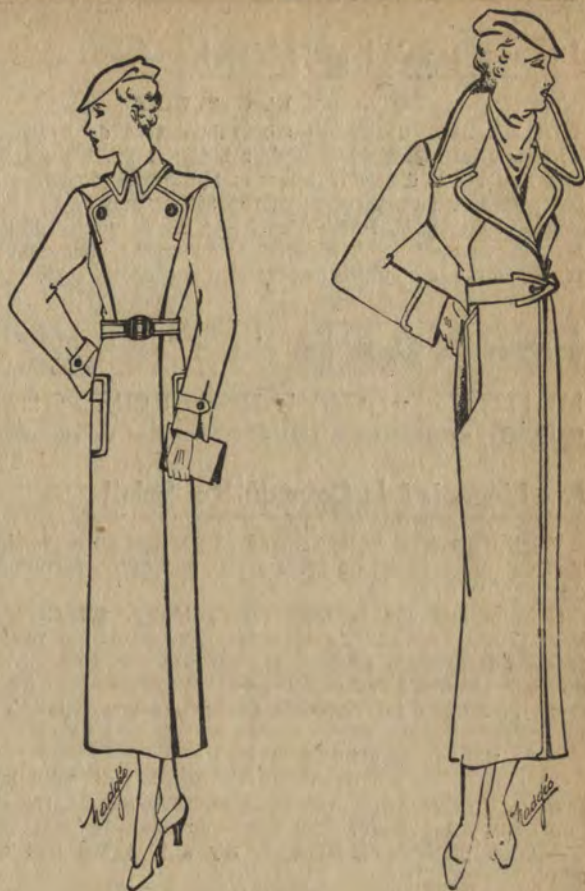
la démonstration des produits de beauté Lu-Tessi commença le 3 août à l'Innovation d'Ostende.

Engagement rompu

Le célèbre peintre de batailles, Fritz Lallemand, se trouvait en 1866, lors de la guerre austro-allemande, au quartier général de Bénédek. Après la terrible journée de Sadowa, Lallemand alla trouver le commandant des forces autrichiennes et lui fit part de son désir de retourner à Vienne.

— Ne vous étiez-vous pas engagé pour tout le temps de la guerre ? demanda Bénédek.

— Oui, certes, Excellence, répliqua Lallemand, mais je me suis engagé comme peintre de batailles et non comme peintre de déroutes.



OVER-ALL.

Vêtements de voyage et de pluie en aquaseutum gris vert.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers · Tél. : 26.72.20

Le touriste, le bouc et le paysan

Jeb a quitté l'hôtel de très bonne heure pour aller faire un tour dans la campagne avoisinant la petite plage de Fort-sur-Mer. La mer, toujours la mer, du sable, toujours du sable ! On s'en lasse vite. Jeb veut voir des arbres, de l'herbe, des fleurs. Il va, il va...

A l'entrée d'un petit enclos, un paysan tient solidement par les cornes un bouquin assez turbulent. Jeb, très curieux de sa nature, s'approche et questionne :

— Ouais... il n'est pas habitué à sortir de sa cour ; j'ai voulu, ce matin, lui faire prendre un peu d'air, et j'ai bien du mal maintenant à le faire rentrer... Vous ne me rendriez pas le service de l'immobiliser là pendant que j'ouvrirai la porte de l'enclos ?

— Mais si, bien sûr, fait Jeb complaisamment.

Et il attrapa les cornes du bouc qui s'agitait de plus belle. Le paysan, cependant, a escaladé la haie et de l'autre côté, il salue ironiquement le pauvre Jeb :

— Merci, mon bon monsieur, merci... je ne pouvais me dépêtrer de cette sale bête, encore à demi sauvage, qui, dès qu'on la lâche, cherche à vous enfoncer ses cornes dans le ventre. Tant que vous lui tiendrez bien les cornes vous ne risquerez rien... Au revoir, mon bon monsieur.



RADIO

«ERPE» SORT DÈS MAINTENANT LE DEUXIÈME MODÈLE DE SA SÉRIE 1937

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE ENTENDRE UN «ERPE» TYPE 957, A Fr. 1.875

Les recettes de l'opcle Henri

POTAGE A LA CAPUCINE

Dans 4 litres d'eau faites bouillir des os de boucherie. Ajoutez-y les oignons blancs de 2 bottes, 1 kg. 1/2 de pommes de terre et des jeunes tiges et feuilles de capucines débarrassées de leurs fleurs (environ 500 grammes).

Passez au tamis. Hachez les fleurs de capucines. Faites-les revenir au beurre. Ajoutez-les au potage, auquel vous ferez subir une ébullition nouvelle d'une demi-heure.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Les Liégeois à la Cour du Roi-Soleil

Voici, nous écrit le Dr L..., de Liège, une autre version, bien connue à Liège, de votre « Nakmikimagne » (numéro du 17 juillet) :

Chacun sait que la machine de Marly, qui envoyait à Versailles les eaux de la Seine, fut construite par le Liégeois Rennequin Sualem. On raconte que, se trouvant un jour attablé à Versailles avec des personnages de la Cour, l'un d'eux lui demanda quelle langue on parlait à Liège.

— Le wallon, répondit Rennequin.

On l'invita alors à donner un échantillon de cette langue. Or, à ce moment, il était le seul convive qui fût encore occupé à manger, et il répondit :

— Gnïa pu k'mi k'magne (il n'y a plus que moi qui mange).

EXTRA STOUT WHITBREAD

Cas de folie

Sur la route qui va de New York à Boston, une luxueuse automobile s'arrête à un tournant d'où l'on a un magnifique panorama. Une Rolls-Royce arrive et s'arrête pour offrir son aide.

— Crevaison ? demande le chauffeur de la Rolls.

— Non, répond l'autre.

— Panne d'essence ?

— Non.

— Panne de moteur ?

— Non plus ; tout va bien.

— Mais alors, nom d'un chien, pourquoi vous arrêtez-vous ici ?

— Pour admirer le paysage.

Le conducteur de la Rolls presse sur son accélérateur, et dix minutes après, le poste de police le plus proche était informé qu'un fou se trouvait sur la route à 32 milles de Boston.

GYMNASES ET JEUX DE PLEIN AIR
A. VAN NECK. 37. GRAND SABLON

Au golf

Trois dames ont terminé leur parcours et bavardent près d'un buisson. On entend un bruit de fontaine.

— C'est mon mari, dit la première.

— Certainement pas, assure la deuxième.

— Ce n'est pas un membre du golf, ajoute la troisième.

Menteurs

Trois amis parlent de la finesse de leur oreille.

— Moi, j'ai l'oreille si fine que j'entends distinctement une puce éternuer.

— La belle affaire ! dit le deuxième ; moi je l'entends soupirer et, bien plus que ça, je perçois le bruit de ma barbe qui pousse.

— Ah ! ah ! dit le dernier, moi je distingue parfaitement le poil de moustache qui croît le plus vite et, bien mieux que ça, à quinze pieds, j'entends le thermomètre quand il descend...

Saumon "Kiltie,, incomparable

On drole d'Ouhai

L'esténé Houbert i s'pormône à s'djardin. A tot l'événement les ouhès il aporçu so une âbe on perroquet po l'pu sûr échappé d'une mohone des environs.

Houbert qui n'aveut maie veyou une biesse ainsî, braît après s'feume :

— Mèlle, vins on pô veuie qué drole d'ouhaï !!

Mèlle adare à l'volle po veuie l'ouhaï en question, mais à pône esse t'elle là qui l'perroquet i s'mette à dire :

— Bondjou, savez vos autes.

Houbert qui n'pou nin creure ses oreilles, bodge si calotte tot dgéné et dit à perroquet :

— Excusez, savez, Monsieur, mais jî v's aveus pris po une ouhaï !

La Nuit féerique du Feu

On sait qu'elle a été reportée à demain samedi 1er août à 21 heures. Le programme demeure exactement le même. On espère que l'orage ne s'en mêlera plus. Le prix des places demeure de 5 à 25fr. et les concours généreux et gracieux, notamment de l'armée, qui avaient été consentis, demeurent acquis.

Distraction

M. Dwight Morrow, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, dont la fille a épousé le colonel Lindbergh, est célèbre dans son pays par sa distraction.

Un jour, au cours d'un lunch, il se lança à fond dans l'exposition d'un sujet ardu. Tout en parlant, il mangeait, mais il était clair qu'il ne prêtait aucune attention à ce qu'il faisait. Enfin, on débarrassa la table ; M. Morrow termina son exposé et, regardant la table vide :

— Maintenant, dit-il en se frottant les mains, nous allons faire un bon déjeuner.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80.

Humour courtraisien

Un gamin, à la vitrine d'un pâtissier, regarde avec envie les beaux « pâtés » (gâteaux). Arrive un monsieur, âgé, grand, chapeau melon, belle barbe blanche, la canne à la main. Il s'adresse au gamin :

— Kiek, manje, kunt'je minen hoed afpakken zonder te springen, k'geef u dá schoon pateitje.

— Eh wel, menjère, kunt'je gi min k... kussen zonder u te stuppen, k'geef u geheel de winkel.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Eloquence judiciaire

L'Avocat :

— Le témoin est au pied du mur, nous allons voir ce qu'il va déposer.

L'Avocat :

— Dès les premiers jours du mariage, le mari usa de ses droits d'époux pour entamer le capital de sa femme.

L'Avocat :

— Le cheval était très vieux et le cocher du même âge.

L'Avocat :

— Il y a des gens qui n'ont, dans le ventre, que le terre à terre d'un article du code civil.

L'Avocat :

— Lorsque les consorts Fraternité ont vu qu'on voulait leur enlever l'onguent qui est leur pain quotidien.

L'Avocat général :

— Cette prétendue folie, que nous allons réduire en miettes.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Suite

De la « Gazette des Tribunaux » :

« Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. le Conseiller X... Cette décision n'est susceptible d'aucun recours. »

L'inculpé :

— Il est arrivé sur moi et m'a donné un coup de tête : j'étais en état de légitime descente, je l'ai descendu.

L'Avocat :

— Mes clients sont particulièrement intéressants. Ils ont eu bien du mal à joindre les deux bouts, et, néanmoins, ils ont eu beaucoup d'enfants.

L'Avocat :

— Mon confrère n'a que l'apparence trompeuse de la douceur : c'est une burette d'huile dans laquelle on a, par mégarde, versé du vinaigre.

L'Avocat interrompu :

— Mais enfin! mon confrère, vous n'avez pas la prétention d'empêcher un vieux cheval de parler.

L'Avocat :

— Ma cliente n'est pas responsable, elle avait une cuite : le tribunal sait bien ce que c'est.

DETOL-Charbons

| | |
|-----------------------------------|-----------|
| Anthracites 10/20 concassés | fr. 245.— |
| Anthracites 30/50 concassés | 295.— |
| Anthracites 50/80 concassés | 280.— |

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Poésie et science

On sait que la comtesse de Noailles vivait perpétuellement en état de transe lyrique. Elle accueillait ses amis avec les plus étonnants transports et, même au téléphone, sa conversation explosait en métaphores et en hyperboles ailées.

Un jour, ayant au bout du fil M. Paul Painlevé, elle s'était écriée « ex abrupto » :

— La fille du Soleil vous salue, ô fils de Pythagore! Je suis l'espace. Vous êtes le nombre. Venez. Mes coursiers d'or vous attendent!

M. Painlevé s'empressa de répondre:

— Faites-les patienter, chère amie. Le temps de retrouver ma table de logarithmes...

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le général et les reporters

Il paraît que d'un côté comme de l'autre, les chefs d'armée espagnols sont rebelles à l'interview.

Bah! On les fait tout de même parler, s'il faut en croire les dépêches de nos confrères.

Ces généraux ont-ils d'eux l'opinion résolument péjorative de feu le fameux général baron de Galliffet?

Ce fut précisément un journaliste qui découvrit dans les flancs d'une vieille malle pittoresque, achetée à la foire aux puces, un écriteau en bois où se lisait, tracé avec un manche de porte-plume ou tout autre morceau de bois, ce texte... qui disait bien ce qu'il voulait dire :

« A tout reporter curieux !

» Monsieur,

» Nous vivons au milieu de coquins de toutes catégories. La presse est leur barnum. Le public imbécile en fait les frais.

» Un point, c'est tout.

» Général Galliffet,

» Déposé chez mon concierge. »

S. G. D. G.



Les partenaires de Loti

C'était un peu avant la première représentation de « Ramuntcho » à l'Odéon. Le décorateur Jusseume était allé à Hendaye chez Pierre Loti, pour se documenter sur place.

En compagnie de l'illustre académicien, Jusseume visita les environs du cottage basque, prit une quantité de croquis; il se disposait à remercier son hôte quand, soudain, il se frappa le front :

— A propos, cher Maître, dit-il, ne pourriez-vous pas me montrer l'endroit exact où se place l'action du jeu de pelote ?

— Rien de plus facile, c'est à deux pas.

— Voudriez-vous, maintenant, mettre le comble à votre obligeance en organisant une petite partie ? J'ai là, justement, un excellent appareil photographique...

— Ce me serait une grande joie, cher Monsieur, répondit Loti, car, moi-même je suis un amateur... mettons: distingué, du jeu de pelote, et je me serais trouvé fort heureux de poser, en personne, un des personnages de votre cliché; par malheur, mes partenaires habituels sont absents...

— ???

— Oui, le meilleur est en prison. Incorrigible contrebandier, il s'est fait prendre la semaine dernière. Le deuxième, contrebandier non moins notoire, « travaille » en ce moment, de son métier; et le troisième, un douanier... se tient à l'affût pour l'arrêter !

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles. —

Sardines
Saint-Louis
 les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Diagnostic

Madame entre dans le bureau du docteur Sans-Souci, traînant avec elle une robuste fille d'une quinzaine d'années. Elle est nerveuse et impatiente, l'enfant est maussade.

— Oh! docteur, elle a perdu la voix. Elle n'a pas dit un mot depuis trois jours.

L'enfant se laisse emmener en pleine lumière par le médecin.

— Ouvre la bouche, lui dit-il.

— Hum! la langue est bonne. Lève un peu la tête que je puisse voir dans la gorge. Je ne vois rien d'anormal. Tire la langue. Te sens-tu bien?

— Oui?

— Enfin, Madame, je ne vois rien, dit le docteur impatient.

Et s'adressant à la fillette:

— Mais pourquoi ne parles-tu pas.

— Parce que je n'ai rien à dire, monsieur!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
 VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
 HOTEL DES VENTES NOVA
 35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Petite Correspondance

Lectrice alarmée. — Ne vous en faites pas. Demandez à votre pharmacien une boîte de pilules Syndic contre les retards.

Léon Degrelle. — Nous vous signalons comme spécialement pourri l'été calamiteux de 1936.

Cycliste enragé. — Nous avons entendu dire, en effet, qu'à la suite du brillant succès du champion belge dans le Tour de France, le restaurant *Silver Grill* s'appellerait désormais restaurant *Silver Maes*.

O. V. — Passionnant pour vous, sans doute, mais reconnaissez que cette affaire n'est vraiment pas d'intérêt public.

G. Ver... — Vous envoyons le bouquin. Avons dû, pour vous le procurer, dépenser une pluie d'or. Ça nous a coûté un franc soixante-quinze.

H. K. — Bien reçu. Merci. Mais nous n'avons pas organisé un concours de vers de mirliton.

J. H. — C'est bien fait. C'est le puni qui vous a bon Dieu, comme disait Mgr Broubeleer.

Lectrice passionnée. — Pour grandir, il suffit de ne manger que des choses en long : asperges, macaroni, anguilles de mer, serpents, salsifis. Pour grossir, nourrissez-vous de choses en boules : oignons, pommes, oranges, choux, navets, pommes de terre et ballekes. Telle était, du moins, la recette de Rhamsès II. Vous pouvez toujours essayer.

C. W. — Impossible de publier. Nous ne voulons pas troubler la paix des ménages.

M. L. — Allons, ne vous en faites donc pas tant que ça. Du courage. Vous savez bien que Napoléon lui-même a été cocu.

T. S. F.

Le micro et la Révolution

Une fois de plus, il vient d'être prouvé que la radio tient dans la vie des gens et des peuples une place des plus importantes. Il n'y a plus de grands événements auxquels la collaboration du micro ne doive s'associer. La plus inattendue de ces collaborations est, sans doute, celle qui a été requise en Espagne au cours des événements de ces derniers jours. La radio a totalement remplacé la presse, elle sert à transmettre les ordres, à proclamer les victoires, à instruire le monde entier de la marche d'une Révolution.

Nous voici loin du jazz ou du dialogue humoristique. Une ère nouvelle est née. Désormais, dans tous les plans stratégiques le poste de radio-diffusion est l'un des principaux objectifs...

Un récepteur signé **BELSON**
 Vous garantit le meilleur **SON**.

BELSON RADIO : 3, q. du Commerce, Brux. T. 11.98.02
 Superhétérodynes : 1,150 fr., 1,400 fr., 1,950 fr., 3,400 fr.
 Postes auto. 6 lampes dernier modèle : 1,950 francs.

Minimum

Il faut bien le dire : l'I. N. R. a réussi, d'un coup, à créer un type radiophonique, et un type bien marqué. Il s'agit de Minimum, le plus petit radio-reporter du monde... le plus petit et le plus éloquent! C'est une idée charmante que celle de faire place, parmi tous les grands bavards, à ce collaborateur enfantin, et d'inventer le reportage-parlé fait par un moutard! Ce coup d'essai de Minimum est, d'ailleurs, un coup de maître : le tour du monde en 80 minutes. On ne fait pas mieux!

Ces petits reportages apportent une attraction de choix aux séances de « Radio-Jeunesse » qu'émet tous les quinze jours l'I. N. R. — le dimanche, à 18 heures —, Minimum s'y révèle curieux de tout, enthousiaste, spirituel et... chose bien précieuse : naturel. Il est tout de suite devenu une célèbre vedette du micro. Et il le mérite.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1,850 francs — 2,300 francs — 3,250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

La parole est d'or...

La campagne présidentielle bat son plein en Amérique. Evidemment, les candidats se servent de la radio, mais celle-ci n'est pas mise gratuitement à leur disposition, loin de là! Ces divers administrateurs des chaînes radiophoniques qui desservent les Etats-Unis, louent leurs microphones à des prix fort estimables. C'est ainsi que la Columbia Broadcasting System, qui réunit cent stations, fait payer près de 500,000 francs une heure de diffusion politique au cours de la soirée.

Si ce système était adopté en Belgique, il est probable que la politique empoisonnerait moins souvent les ondes...

Echecs et télévision

A l'occasion d'un tournoi international d'échecs, la section de télévision de l'U. R. S. S. a organisé d'intéressantes séances de télévision. La première émission a eu lieu le jour de l'arrivée des participants du tournoi, les champions ont été présentés au public. La deuxième émission a été faite lors de l'inauguration du tournoi et la dernière le jour de la clôture.

Cette initiative a, paraît-il, été fort bien accueillie par le public qui a été admis à voir et à entendre,

LE PROBLEME SEXUEL MODERNE

Rien n'est plus profondément lié à notre santé morale et physique que notre équilibre sexuel. Les moindres troubles de la sexualité ont leur prolongement obligatoire, leur retentissement inévitable sur l'organisme tout entier de l'homme et de la femme.

Comment en serait-il autrement, puisque tout notre rythme vital et notre jeunesse sont sous la dépendance étroite du système glandulaire interne.

Dès qu'apparaissent les troubles sexuels, qu'il s'agisse de simples déficiences ou d'anomalies caractérisées, l'équilibre général des sécrétions internes est rompu et les dérèglements fonctionnels de toute nature vont surgir et tendre à s'aggraver.

Ainsi s'expliquent mieux les résultats remarquables obtenus ces dernières années par l'Ophothérapie. On sait qu'on appelle ainsi la méthode thérapeutique qui consiste à rétablir l'équilibre des sécrétions internes par un apport d'extraits actifs (hormones) prélevés sur les glandes d'animaux jeunes.

Les troubles les plus divers de la sexualité, les déficiences les plus accusées peuvent être corrigées par ce

véritable rajeunissement glandulaire. Et, lorsque les traitements sont bien composés (traitements hormonaux Okasa par exemple que l'on trouve maintenant couramment en pharmacie) le rétablissement d'un parfait équilibre sexuel est suivi et complété par une amélioration étonnante de la santé morale et physique.

Ces questions si importantes sont malheureusement trop ignorées encore du public.

C'est pour compléter cette lacune, que les Laboratoires Okasa viennent d'éditionner une remarquable brochure illustrée en couleurs, qui éclaire d'un jour nouveau tout ce que chacun devrait savoir du problème sexuel moderne.

Tout le corps humain, homme et femme, y est passé en revue et l'auteur en démontre clairement pour nous le délicat mécanisme.

Ce remarquable ouvrage de vulgarisation est adressé gratuitement et personnellement à toute personne adulte sur simple demande faite à la Société O.P.B.A., 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles.

Le Coin des Math.

Deux fois les mêmes

Pas compliqué, pense M. Joseph Gérard :

Soit $aabb = N^2$.

Il saute aux yeux que ce nombre est divisible par 11 et que le quotient de la division par 11 égale aob .

Ce quotient doit aussi être divisible par 11, d'où $a+b=11$.

On peut écrire ce quotient $100a+b=99a+a+b=99a+11$, d'où le quotient de la division par 11 sera $9a+1$.

On doit avoir $9a+1=K^2$ (K nombre entier) ou

$$9a = K^2 - 1 = (K+1)(K-1)$$

Une solution possible. $K+1=9$ et $K-1=a=7$, d'où $K=8$ et $N^2=8^2 \times 11^2=88^2=7744$ (3 ne pouvant diviser à la fois $K+1$ et $K-1$ et $K-1=9$ donnerait à a une valeur > 9).

Le nombre demandé est 7744.

Sont du même avis :

Leumas, Bruxelles; G. Dumoulin, de Bonnières; A. Baudot, Huy; Charles Leclercq, Bruxelles; Gabriel Cottin, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Em. Declercq, Gand; Emile Lagneau, Dergneau; J. Villers, Ixelles; Marcel Delaby, Hannut; L. R., Luxembourg; A. Lespagnard, On; E. Cotteleer, Eschen; G. Van Noorbeeck, Tubize; B. Mayzel, Ixelles; Emile Lacroix, Amay; Hector Challes, Uccle; Jules Staellenberg, Charleroi; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; F. Verheugen, Auderghem; Maria Eeman, Anvers; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; J. C. Babilon, Tongres; Richard Vanbinst, Marcinelle; Henri Lhoest, Visé; F. Vanandruel, Courtrai; A. V. S., Gand; Paul André, Schaerbeek; J. Paquet, Jambes; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Henri Sorgeloos, Bruxelles; G. Longval, Cuesmes; Jean Leprince, Chassepierre; A. Burton, Moha; Ramon Borgenhoff, Ixelles; G. Bertrand, Ottignies; J. N., Amay; major Rizpainsel, Liège; F. Thirion, Saint-Servais-Namur; Arkay, Bruxelles; Un lecteur, Tilff.

Triangles liégeois

Proposé par M. Pol De Bruyne, ingénieur à Liège :

Un triangle a pour périmètre 21 cm.

Un second triangle a pour côtés les sommets des côtés du premier, puis deux à deux, et sa surface vaut exactement 84 cm².

Quels sont les côtés des deux triangles? (Solution en nombres entiers.)

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Les tribus au bord de l'eau

CAMPEURS

Les tribus campent au bord de l'eau. Etranges peuplades dont la teinte de peau va du chocolat clair au pain d'épices rassis, et dont les vêtements se réduisent à quelques cotonnades claires, quelques étoffes serrées négligemment autour du tronc... Ces naturels sont très prolifiques, si l'on s'en réfère au nombre d'enfants qui grouillent autour



UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNORIEZ !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS
DEUX PISTES DE DANSES
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“AU BOIS DES RÊVES”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES

L'AGREABLE PASSAGE A TABAC

Loïn d'être un supplice, il devient un plaisir lorsque le policier vous offre, en guise de tabac, l'exquise cigarette Nestor Gianacelis. Toute la science des cigarettiers orientaux, tout l'arôme discret des plus fins tabacs: voilà ce que toutes les bourses peuvent se procurer, grâce à la cigarette Nestor Gianacelis. — Ronde, fr. 2.25; Contract, fr. 3.—; Royal, (25 cig.) fr. 3.75; Lord, fr. 4.—; Queen (pour dames), fr. 8.—

Cigarette
NESTOR GIANACELIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

d'eux, jouant, courant et se battant à l'envi. Les adultes, eux, n'ont que des occupations tout à fait paisibles. Tandis que les hommes fument le calumet de la paix, les femmes se livrent à une sorte de jeu à l'aide d'aiguilles et de fils de laine, et qu'on nomme « tricotage ». Tout en pratiquant ce puéril exercice, elles bavardent entre elles sans arrêt.

Les wigwams de ces sauvages sont d'assez coquettes maisonnettes de bois. Certains explorateurs prétendent toutefois que les naturels n'y dorment point. C'est là une assertion bizarre et que nous ne reproduisons qu'à titre documentaire.

S'ils sont incroyablement paresseux, ces indigènes ne semblent pas dépourvus d'intelligence. Certains d'entre eux, même, ont appris à lire. Malheureusement, ils se bornent à déchiffrer « Ric et Rac » et « Paris-Soir ». Il reste beaucoup à faire pour amener ces pauvres gens à la civilisation.



Téléphones : 12.59.38-12.59.51

J A I A L A I
LE PLUS BEAU DES SPORTS
dans le plus grand confort

Tous les soirs

PORTES A 7 H. 30

1^{re} PARTIE A 8 H.

Matinée dimanche

A 3 HEURES

Les invitations sont maintenant
valables le dimanche
en matinée et en soirée

P A R I M U T U E L

SECRETS DE FAMILLE

Conversation comme il s'en échange des centaines sur la plage :

— Le fils du frère de ma belle-sœur, n'est-ce pas, madame, a eu le tort d'épouser une femme qui n'avait pas assez d'argent pour lui.

— Les parents en voient souvent de drôles avec leurs enfants, madame.

— Ah! oui, madame, heureusement que la nièce de mon autre belle-sœur a épousé un jeune homme d'excellente famille et qui...

Que de secrets jetés au vent!

On comprend qu'à certaines heures la mer se retire. C'est par discrétion.

DEFINITIONS

Le Syndicat d'initiative : ainsi appelé parce qu'il n'en prend aucune.

La Digue : barrière de pierre et de béton destinée à protéger la localité balnéaire contre les gosses qui jouent sur le sable.

Le Sauveteur : un brave homme qui s'ennuie si visiblement qu'on a envie de se noyer pour lui donner de l'occupation.

Fêtes et réjouissances : sont organisées par les administrations communales pour chasser temporairement les vilégiateurs; ceux-ci émigrent alors vers d'autres endroits du littoral, et il se produit ainsi un va et vient dont bénéficient les marchands de chaussures, les loueurs de cycles et la Société des Chemins de Fer Vicinaux.

UN POINT DE VUE

— Monsieur, m'a dit ce commerçant de Heyst, aujourd'hui le temps est bon, mais demain il risque de se gâter. Or, il pleuvait à torrents et la mer semblait préméditer des naufrages.

— Vous trouvez que ce temps est bon? fis-je, surpris.

— Certainement. J'exploite un cinéma.

LES PEINTRES

On rencontre pas mal de peintres au littoral. Des bons et des mauvais. Parmi ces derniers, il y a les inévitables industriels de la peinture marine. Ils débitent de la toile au mètre et conduisent leurs ventes comme les Marocains de nos Soukhs de l'an dernier. Pour un peu ils se mettraient le soir sur le seuil de leur salle d'exposition et racoleraient les passants : « Pas cher, la bonne peinture, pas cher! Emportez un beau souvenir de Blankenberghe! »

Dans la journée, ils travaillent. Armés de leurs pinceaux, ils font déferler la mer sur leurs toiles et construisent des flottes aux tonnages impressionnants. Qui disait donc que l'armement naval souffrait de la crise? Ces peintres ne connaissent pas la semaine des quarante heures, et, à l'encontre des ouvriers français, ils font le tas sur la grève. Le tas de châssis, bien entendu.

CAMPING

Le camp est installé près des dunes, sur un terrain appartenant à une ferme. Ce terrain a été loué par les soins de la Fédération des Campeurs. Le fermier fournit les victuailles, les boissons, le tabac. Il y a le téléphone et la poste, — avec distribution bi-quotidienne. Il y a aussi (mais oui, madame) des lavabos avec eau courante, ou à peu près. En somme, ces campeurs ont tout le confort moderne. Ils disposent presque du tout-à-l'égout. C'est tout juste s'ils n'ont pas le chauffage central, le vide-poubelle et l'ouvre-porte automatique.

...Et dire que des gens rêvent des nuits de camping comme d'excitantes aventures où tout est liberté, espace, inconnu. Ils songent aux délices de l'inconfort et s'imaginent le campeur plantant solitairement sa tente au hasard des chemins... Las! le camping n'est plus qu'une entreprise de villas démontables, un lotissement volant pour petits bourgeois en mal de vacances économiques. R. B.

**LES BAINS FRÉQUENTS
ET LA SANTÉ.**

DE nombreux Docteurs, attachés aux services officiels de l'hygiène publique, dans toutes les parties du monde, considèrent les bains fréquents comme un des plus sûrs moyens de se conserver en bonne santé.

Or, la santé est la première condition de la beauté. C'est pourquoi l'opinion des spécialistes en cette dernière matière, s'accorde avec celle des princes de la Science pour recommander les bains fréquents.

Écoutez l'un des plus éminents parmi ces experts : « Baigner le corps, proclame-t-il, représente l'un des plus simples et des meilleurs traitements de beauté connus. Beaucoup d'eau et de savon — frotter vigoureusement le corps tout entier — voilà le secret de cet éclat radieux de la peau qu'envient toutes les femmes ».

Il serait puéril de vouloir ajouter quelque chose à la voix de pareilles autorités : Notre opinion d'ailleurs, n'a jamais différé de celle des Docteurs et des experts. Nous aussi, depuis toujours, dans les colonnes de ce journal, recommandons les bains journaliers pour l'hygiène et la beauté du corps.

Il est incontestable que les modes actuelles imposent à la femme moderne une peau parfaite, non seulement en ce qui concerne le visage, mais le corps tout entier. Et c'est ainsi que de nombreuses femmes, qui avaient trouvé dans Palmolive — le savon à l'huile d'olive — un savon inégalable pour les soins du visage, emploient aussi aujourd'hui pour le bain.

*Je serai séduisante
de la tête aux pieds !*



Ce flot généreux d'huile d'olive entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive et assure à votre épiderme son action adoucissante, tonifiante !



La beauté ne s'arrête pas aux épaules... Avec les modes si révélatrices d'aujourd'hui, une femme doit avoir, sur tout son corps, une peau douce, satinée. Vous le pouvez si facilement, Madame ! Employez le savon Palmolive pour votre bain et votre toilette. Vous serez bientôt surprise - et ravie ! - de cet embellissement total...

LES JEUX DE L'ETE

**Que devons-nous faire
de nos millions ? ⁽¹⁾**

« Pourquoi Pas ? » se trouvant à la tête de cinquante millions de dollars (1), mis à sa disposition par l'honorable John B. Pennyles, de Chicago, en vue de défendre ou d'accroître la beauté monumentale ou pittoresque de la Belgique, a demandé à ses lecteurs compétents et autres ce qu'il en devra faire.

**DISCUSSION MONETAIRE
ET PALAIS DU " POURQUOI PAS ? "**

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Par quels prodiges d'information êtes-vous parvenu à connaître le coût des restaurations de Versailles, arrêté à la cinquantaine de millions de francs français du désargenté Rockefeller ? C'est à en laisser baba vos plus fidèles lecteurs.

Mais pourquoi, triple « Pourquoi Pas ? » de mon cœur, faut-il que, cette admiration à peine chauffée à point, vous souffliez aussitôt le froid du doute sur l'étendue réelle de votre flair journalistique « informatif », en posant une

question à laquelle le moindre bon sens répond sans laisser place à mésentente ?

Pennyles met à la disposition d'un journal belge cinquante millions. S'il fallait les rattacher à une monnaie courante en vrais compatriotes que nous sommes, ce serait francs belges légalement dévalués et non en francs français n'ayant pas libre cours ici, ni en dollars américains dont la valeur et la couleur sont ignorées de la plupart d'entre nous. A preuve, posez froidement la question du nombre de dollars-papiers, posez un mètre carré de mur à tapisser, et même ceux-là pour qui le problème du nombre de titres sur la lune nécessaires pour couvrir la même surface est simple jeu, vous laisseront, sans réponse.

Pourquoi déroutez-vous vos lecteurs, en les lançant sur la voie monétaire, alors que vous devez savoir que, dans l'esprit d'un donateur yankee, évidemment informé à bloc de ce qui pourrait faire le plus plaisir en même temps que le plus grand bien au pays, les cinquante millions s'entendent non pas en francs que le change d'une banque à l'autre risquerait de réduire (consultez Degrelle), mais en bonnes et belles briques sonnantes, destinées jusqu'à la dernière à la construction d'un Palais du « Pourquoi Pas ? », en plein Mont des Arts, jamais mieux dénommé, jamais plus idéalement utilisé ?

Bien sûr, et c'est ici l'excuse du concours, votre modestie, attribut de la raison enrobée dans le rire, la bonne humeur

(1) Décidément, il s'agit de millions de dollars !

| | |
|--|------------------------------------------------------|
| | VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie) |
| | LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ ! |
| | <i>Toujours les dernières nouveautés.</i> |

PORTO-SHERRY JEMS'S

et l'esprit fossoyeur des embêtements d'après guerre, vous ont empêché de vous attribuer l'offre sans avoir l'assentiment de vos lecteurs : le voici, de l'un d'eux.

Consultez les autres, mais aucun ne trouvera mieux que la destination qui est dans la pensée du donateur.

C'est ici l'avis d'un architecte garant de l'unanimité de ses confrères en architecture ou urbanisme, avec et sans diplôme.

Sincèrement vôtre, mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Un de vos « buveurs de bock ».

LUCIEN SOLVAY EST BON POUR " POURQUOI PAS ? "

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je propose d'employer les 50 millions de M. John Pennelekker à la construction des nouveaux bureaux de « Pourquoi Pas ? ». Ils en ont joliment besoin ! Architecte : Henry Vandeveld; conservateur : Van Puyvelde.

Lucien Solvay.

le ROTTERDAM LLOYD

pour vos VOYAGES
au PORTUGAL
au MAROC
en MEDITERRANEE
ou en EXTREME-ORIENT

CROISIÈRE en MÉDITERRANÉE

du 23 août au 7 septembre

PAR LE S.S. « SLAMAT » (18.000 t. dépl.)

Prix à partir de: **Frs 2.110,-**

Holland - America Line

SERVICE PAR BATEAUX DE LUXE DE
ROTTERDAM A NEW-YORK

Agents Généraux :

RUYS & Co

RUE DES COLONIES, 58 — Téléph. : 12.89.90

BRUXELLES

ON EN VEUT A NOTRE MAGOT

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pas un doute possible : si l'Américain te donne 50 millions de dollars, il doit avoir des raisons...

Je ne puis admettre que tu sois un vendu.

Si tu n'as rien dans tes mains, dans tes poches, il ne te reste qu'un moyen de sauver ton honneur. Le voici :

Charger sur un camion tout le pognon en billets de cent francs et organiser une distribution générale dans tous les quartiers populeux — en passant par le Borinage pour commencer.

Joirkin, Charleroi.

UN TROU DANS LES NUAGES

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il pleut, il vente...

Est-ce là les jeux et plaisirs de l'été de « Pourquoi Pas ? »

N'est-ce pas se f... du monde que de consulter ses lecteurs, alors qu'ils grelottent dans les cavernes d'Entre-Sambre-et-Meuse, ou qu'ils sont terrassés et aveuglés par les sables d'or en tourmente le long de nos plages deuillées ?

Avec vos millions, arrangez-vous bien vite à faire raccommoquer le soleil et faites faire un trou dans les nuages afin que les rayons solaires malades parviennent au moins jusqu'à nous.

Je vous assure que tous, les compétents et les autres, tous entendez-vous, avec les hôteliers et marchands de crabe en tête, exigeront syndicalement la mise en place, au pied de cette cheminée fantastique, du groupe en baudruche, de couleurs variées et variables, des Trois Mousquetaires de « Pourquoi Pas ? ». Ils choisiront, parmi les nombreux sculpteurs sans travail, ceux qui, à tour de rôle, auront l'honneur de collaborer à cette œuvre pompeuse.

N'est-ce pas simple et d'utilité publique ?

« Pourquoi Pas ? » décidera.

Un incompetent, rue Tourne-en-l'air, sans numéro

RETAPONS SAINTE-GUDULE

L'église Sainte-Gudule, monument national et précieux joyaux de la capitale belge, se trouve dans un état déplorable. Il y pleut continuellement et la voûte menace à chaque instant de se désagréger. Les statues de la façade n'ont plus été remplacées depuis des années. Le jubé se trouvant au fond de l'église est indigne de l'édifice. Les vitraux devraient être restaurés, etc., etc. Ne pourrait-on y consacrer quelque somme et attirer ainsi l'attention des pouvoirs publics sur son lamentable état. Le caveau des ducs de Brabant se trouvant au grand chœur n'est même pas couvert d'une pierre tombale. La sépulture des archiducs Albert et Isabelle, nos seuls souverains véritables dans le passé se trouve au chœur latéral. Il n'y a aucune inscription qui rappelle leur mémoire. Le conseil communal de Bruxelles a jadis refusé 10,000 francs pour remédier à cette situation

Un lecteur.

DEGRELLE PEUT ATTENDRE CONSTRUISONS UNE TOUR EN VERRE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Une statue à Degrelle, ainsi que le propose M. B. dans ses articles des 17 et 24 courant ? Ce serait, à mon sens, aller un peu vite en besogne, car après-demain, il y aura trois jours que l'on parle de lui. Qu'il patiente quelque peu, notre grand Charles Rogier l'a fait plus de vingt ans, encore était-il mort !!!

On pourrait, ce me semble, plus judicieusement consacrer ces dollars à l'érection, au centre du pays, d'une gigantesque tour en verre surmontée d'un puissant télescope.

Dans ce gratte-ciel seraient enchaînés à perpétuité les requins de la petite épargne, politico-financiers et autres banksters auxquels le peuple belge pourrait venir sans lâche crier sa haine et son mépris.

Belges et Etrangers seraient admis gratuitement à faire

OSTENDE CASINO-KURSAAL

CHEFS D'ORCHESTRE

Sir Henry J. Wood, Oswald Kabasta, K. B. Jirak.

SAMEDI 1^{er} AOUT, à 9 h. :

DESI HALBAN KURZ
de l'Opéra de Vienne.

DIMANCHE 2 AOUT, à 9 h. :

JOSEF KALEMBERG
(Festival Wagner)

LUNDI 3 AOUT, à 9 h. :

ELEN DOSIA du Théâtre d'Athènes.

MARDI 4 AOUT, à 3 h. :

ALFRED DUBOIS Violoniste.

à 9 h. :

Comedian Harmonists
et
Samson Fainsilber
Orchestre Paul Godwin

MERCREDI 5 AOUT, à 9 h. :

TINO ROSSI ET SA TROUPE

JEUDI 6 AOUT, à 3 h. :

Bal d'Enfants

— à 9 h. : SELECTION COSTUMEE DE
PAILLASSE et de
CAVALLERIA RUSTICANA

VENDREDI 7 AOUT, à 3 h. :

ROBERT CASADESUS Pianiste.

— à 10 h. : **BAL DE GALA**

RAY VENTURA
et **THE LANIGIROS**

SAMEDI 8 AOUT, à 9 h. :

JOSEPH SCHMIDT

l'ascension du building, afin de se rendre compte d'un coup d'œil circulaire au télescope :

1) Que nonobstant quelques regrettables tares, notre pays peut encore très avantageusement soutenir la comparaison avec tous ses voisins ;

2) Que la Belgique est encore bien loin d'être un amas de pourriture comme s'évertuent à le faire croire certains bousiers surexcités qui, nés de la fange et ne vivant que d'elle, la recherchent partout, s'y vautrent jusqu'aux yeux au point de ne pas voir que la Patrie est faite d'autre chose.

Bientôt renaitraient ainsi chez nos voisins, l'estime et le respect pour la Belgique, et, dans nos populations momentanément ébranlées à juste titre, la confiance et l'égalité d'humeur que s'acharnent systématiquement à leur faire perdre, par intérêt électoral et par haine du régime constitutionnel, certains révolutionnaires en baudruche, gonflés d'autogobisme, de mégalomanie et de constipation chronique.

Marcel P. de Liège, Belge 100 p. c.

VOTRE PENNYLESS CONNAIT-IL NAMUR ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Pourquoi Pas ? » veut-il faire souffrir ? Il éblouit par un mirifique mirage d'opulence un pauvre administrateur d'une société endettée : « Les Amis de l'Hôtel de Groesbeek » de Croix, à Namur. Est-il à son point de vue, dans le monde entier, pour quelques millions vacants, une destination qui puisse balancer celle d'aider la naissance de ce Musée du Pays de Namur ?

La vieille demeure, actuellement protégée des intempéries, et non sans peine, sera décorée de tout ce qui, dans la province de Namur, peut augmenter l'intérêt d'un hôtel particulier.

C'est uniquement parce que M. John Pennyless n'a pas suffisamment goûté le charme du pays de Namur, ou peut-être parce qu'il a ignoré l'existence de cette A. S. B. L. que ses bienfaits ne sont pas encore répandus sur cette œuvre si conforme à ses intentions.

F. Visart de Bocarmé.

ON VEUT REFLER NOS 50 MILLIONS AU TOURING CLUB

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Hélas, mon cher « Pourquoi Pas ? », la réponse ne peut être gaie pour ceux qui savent comme vont les choses.

Notre patrimoine artistique et touristique prend le même chemin que « le café de Louis XV » ; il fout le camp... Le bon vieux Touring Club essaie, par tous les moyens possibles, de le conserver. Autant tenter de retenir l'eau de la mer avec les mains (autre réminiscence historique).

Que Pennyless envoie au Touring Club ses 50 millions. Ils serviront à créer un asile central pour enfermer les ennemis des monuments et des sites, qu'ils soient conscients, c'est-à-dire criminels, ou inconscients, c'est-à-dire fous.

Quand ce premier travail de nettoyage sera terminé, peut-être pourrons-nous voir nos efforts avoir quelque effet utile !

S'il reste un peu d'argent, nous pourrions pensionner députés et sénateurs de façon à faciliter la suppression de deux rouages essentiellement dangereux par expérience, la Chambre et le Sénat.

Le touriste averti du T. C. B.

UNE ANECDOTE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

...J'aurais cependant pu vous proposer de consacrer la dite somme à la création d'une société pour le redressement de tous les sapins tordus de notre chère Campine limbourgeoise, pour faire plaisir à Virrès, mais, ce serait trop simple, et je préfère ne pas me fatiguer les méninges !

Toutefois, je veux vous donner, pour compenser cette défection, une petite histoire « vraie », dont l'Administration des Postes fut la causée bien involontaire !

La dite administration, dans un but fort louable, du reste, a réservé un quart du recto des cartes postales

DANS LES QUALITÉS DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOTVOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU**RENDEMENT****DURÉE****ÉCONOMIE**

V. S.

AFRICORD

ELASGUT

qu'elle met en vente, à faire de la réclame dont le produit est versé à la caisse des employés chômeurs. En principe, c'est parfait, mais en fait, cela pourrait parfois tourner... mal! Jugez plutôt:

Une des dernières réclames donne en simlii manuscrit, le texte suivant: « P. S. Ik heb biljetten van de Koloniale Loterij gekocht. En gij? » Et vous croyez que c'est inoffensif!...

Or, une « Madameke » ayant reçu un avis dactylographié, sur une de ces cartes, lui réclamant le paiement d'un compte arriéré, considéra le P. S. en simlii manuscrit comme injurieux, croyant que son correspondant en était l'auteur, et voici ce que ce dernier reçut comme réponse:

(J'ai omis de dire, en commençant, que tout ceci se passait en flamand).

« N. B. Je transcris textuellement, et copie scrupuleusement l'orthographe »:

« Gij zegt daar dat gij billent gekocht hebt van Konial » Loterij en ok ik er gekocht, daar mede hebt gij geene zaken, als ig koop houdt ik dat voor my andere hebben hun daar niet mede te mooien die vraag vond ik dat zoo aardig... want die open kaart die gy ons gezonden staat my niet goed aan ik denk als gy nog een kaart zend dat gy U beter zult bedenken wat gy schryft... »

J. D., à Hasselt.

(A SUIVRE.)

Pour le nettoyage de vos chaussures
en daim rien n'égale le

PROPERT'S**SUEDE
CLEANER**Existe en
toutes teintes

Produit Nugget



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Jimmy et le fiacre

par GEORGES GEIGER

Nous avons dit l'autre jour l'activité remarquable de l'Académie de l'Humour français. Elle a pondé son Dictionnaire en un temps-record dont les vénérables confrères du bout du pont des Arts ne sont pas encore revenus. Elle a également publié, chez Crès, trois cents pages intitulées « L'Humour est enfant de Paris », dont les éditions se sont multipliées comme de simples lapins. C'est une manière d'anthologie à laquelle se sont mis tous les académiciens, avec leurs correspondants étrangers. Nous y prélevons l'échantillon que voici :

Mon ami Jimmy Joyce était un grand diable d'Anglais qui, si le ciel lui a prêté vie et l'enfer multiplié ses défauts, doit faire le déshonneur de sa ville natale où il comptait se retirer au temps où je l'ai connu.

Sous son flegme apparent que rien ne pouvait émouvoir, Jimmy était un brave cœur et un buveur tout aussi brave. Nul récipient rempli de liquide ne parvenait à éteindre sa soif inextinguible.

Dans la grande cité du Nord où nous avons coutume de nous retrouver chaque soir devant des consommations variées, il faisait notre admiration par le dosage savant et inattendu des boissons. Nul n'excellait comme lui à composer d'étranges mixtures qu'il avalait sans sourciller en faisant claquer sa langue.

Il me souvient qu'un jour il me fit boire un demi de bière brune dans lequel il avait dilué de la moutarde, mis deux clous de girofle et versé deux verres de Bénédicte.

C'était répugnant, mais je déclarai cela exquis tant il est vrai que nous mentons effrontément quand il s'agit de masquer nos turpitudes. Et puis, c'était avant la guerre. Les consommations étaient moins chères, et l'entente cordiale à ses débuts.

Jimmy représentait une maison de Birmingham spécialisée dans la construction de machines-outils. Il représentait aussi le type parfait du noctambule, besogne en quoi je l'aidais de mon mieux.

Un soir, nous étant attardés plus que de raison dans une brasserie que nous avions scandalisée par notre cuisine bizarre, d'ailleurs encouragés par le cafetier qui avait en nous des clients sérieux, nous nous sentîmes les jambes molles.

On fermait l'établissement. Au moment d'en franchir le seuil, nous nous aperçûmes qu'il neigeait. Une épaisse couche de neige couvrait le sol. Il était trois heures du matin.

Jimmy, qui m'avait saisi par le bras pour maintenir un équilibre par trop instable, déclara :

— Mon ami Georgey, rentrons au brasserie. On va faire un boisson épatant avec le neige, du curaçao, du teinture d'iode et du eau de mélisse !

Mais déjà, M. Lambersart, notre honnête cafetier, avait fermé son huis, et force nous fut de nous aventurer sur la chaussée.

L'opération n'était pas sans gravité.

Jimmy manifesta son désir de s'asseoir dans la neige et d'attendre là, la réouverture du débit.

Comme je le suppliai de tenter un effort pour gagner l'autre côté de la rue, il émit une réflexion hautement philosophique.

— My dear Goergez, pourquoi quand on a la gorge en fer, a-t-on les jambes en papier ?

Mais tout cela ne nous faisait pas rentrer chez nous, et le problème du rapatriement à notre domicile respectif se posait à chaque minute avec plus d'acuité.

Je me souvins, heureusement, que tout proche, il y avait une station de voitures.

Péniblement, soutenant Jimmy par le bras, sous la

CONGO

EN 4½ JOURS

20-25 JOURS DE VOYAGE ÉCONOMISÉS AU CONGO
 CE SERVICE ARRIVE JUSQU'EN AFRIQUE DE SUD

| | | | |
|-----------|---------------------|----------|----------|
| Départ de | PARIS | Mardi | Vendredi |
| Arrivée à | ENTEBBE † | Dimanche | Mercredi |
| Arrivée à | JOHANNESBURG | Mercredi | Samedi |

† Pour le Congo
 Il existe de nombreuses correspondances entre Bruxelles et Paris

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12-64-62. Télégrammes : Flying, Bruxelles, et Agences de voyages
 Suaris

neige qui nous fouettait le visage, nous gagnâmes la place.

Une seule voiture s'y trouvait. Un vieux fiacre sordide, triste épave des luxes anciens, était là, triste et noir. Un fantôme de cheval attelé après. Stoïque, et comme portant le deuil d'espoirs évanouis, il ne bougeait point. La tempête de neige n'avait pas de prise sur lui, tant de déesses ancestrales avaient dû racornir son âme de bête.

Mais, s'il y avait là une voiture et un cheval; il n'y avait pas de cocher.

En revanche, il y avait Jimmy qui gémissait sur le sort contraire et me persuadait entre deux hoquets, qu'il venait de trouver la formule d'une boisson nouvelle où la thébenthine et le sirop d'orgeat jouaient un rôle capital.

— Ecoute, ami Jim, lui dis-je, il est trop tard pour rentrer chez toi. J'habite plus près, tu vas coucher chez moi. Monte dans cette voiture, et je la conduirai moi-même, puisque le cocher, contrairement à tous les usages, a abandonné son équipage !

Bien que mes forces fussent, du fait de lioations successives, réduites à la plus lamentable expression, je pus hucher mon ami sur la moleskine moillée de la bagnole. Il pencha sur la droite, s'écroula en un tas et dormit avant même que je fus monté sur le siège du véhicule.

Je saisis les guides, enveloppai d'un coup de fouet sauvage les reins amaigris du canasson, et... en route !

En route ! c'est bientôt dit. Mais quand on est sous le coup de trop de coups bus sans discernement, toutes les sciences deviennent nébuleuses. Les rênes en mains eurent mal raison du morne entêtement du coursier qui brinqueballe de par les rues, toutes blanches, en montant sur d'inamènes trottoirs, en heurtant des becs de gaz clignotants, en virant sans douceur, contre d'âpres angles de maisons.

Toutefois, le bonheur aidant, mon attelage rejoignit mon domicile.

La besogne compliquée ne consista point à dételer le cheval, à garer le véhicule, à donner à l'un son picotin, à l'autre son abri. Elle résida dans le labeur effroyable de me saisir de Jimmy mol et lourd et de le coucher tout vêtu sur un lit bienveillant.

Quand après la nuit je m'éveillai, Jimmy dormait toujours.

J'avais complètement oublié le cheval et la voiture, tant il est vrai que nos mauvaises actions nous laissent indifférents quand le sommeil réparateur a passé sur nos imbécillités.

A la vue de l'attelage, la peur de mes responsabilités m'incita à de graves réflexions.

Je recélais chez moi un attelage cyniquement volé.

Mais les grands malfaiteurs se décellent par une faculté immense d'imagination. Dans le coffre de la voiture que j'explorai d'une main criminelle, je trouvai les papiers, c'est-à-dire l'état civil du véhicule. Il appartenait à M. Hoffmann, cocher. L'adresse était jointe.

Je hélai mon fidèle domestique Charles et lui intimai l'ordre d'aller chez le dit Hoffmann lui déclarer qu'ayant trouvé dans la nuit sa voiture, errant sans conducteur

voilà votre main

PARLE..

Chaque ligne de votre main marque un fait important dans votre vie. Seule, une étude scientifique et personnelle est à même de révéler, avec le maximum d'exactitude, toutes les étapes de votre existence. Puisque votre avenir est en jeu, demandez la passionnante brochure illustrée :

"LA RÉVÉLATION DE VOTRE DESTINÉE"

Elle vous révélera des choses étonnantes.

Institut Léonard, 163, Bd Anspach, Bruxelles.

Joindre frs. 3,50 en timbres pour frais.

KNOCKE - sur - Mer

Casino-Kursaal Communal

SAMEDI 1^{er} AOUT :

GRAND BAL DE GALA : RAY VENTURA
et ses Collégiens;

DIMANCHE 2 AOUT :

CHARLES PANZERA, baryton;

LUNDI 3 AOUT :

ALFRED DUBOIS, violoniste virtuose;

MARDI 4 AOUT :

TINO ROSSI, ténor corse;

MERCREDI 5 AOUT :

ROBERT CASADESUS, pianiste virtuose;

JEUDI 6 AOUT :

Les COMEDIAN HARMONISTS;
SAMSON FAINSLBER;

VENDREDI 7 AOUT :

Concert de MUSIQUE VIENNOISE sous la
direction de JOHANN STRAUSS, avec le concours de FRITZI JOKL, cantatrice, et de DAGO MEYBERT, ténor;

SAMEDI 8 AOUT :

GRAND BAL DE GALA : RAY VENTURA
et ses Collégiens;
Les COMEDIAN HARMONISTS.

TOUS LES JOURS : THÉS ET SOIRÉES DANSANTS.

HOTEL TRIANON

40, DIGUE DE MER - KNOCKE (ALBERT-PLAGE)
1^{er} ORDRE - TOUS CONFORTS - BONNE TABLE - SITUATION
UNIQUE, A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.
RETENEZ VOS CHAMBRES - TÉL. 567

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE
PRÈS LAC ET CASINO-KURSAAL
TENNIS - CANOTAGE - PÊCHE - DEMANDEZ PROSPECTUS.
TELEPH : 264 ET 667

dans les rues, ma bonté, sans bornes, lui avait donné asile.

Après quoi, la conscience paisible, je fus retrouver Jimmy.

Sa première parole fut pour me dire qu'il avait en dormant, trouvé une formule définitive pour un apéritif de choix.

— Georgey, je t'expliquerai cela en déjeunant, je meurs de faim.

Nous étions à peine attablés, que ma servante m'annonça la visite de Mme Hoffmann.

Nous la reçûmes dignement.

— Ah ! Monsieur, me dit-elle, quelle reconnaissance nous vous devons ! Nous avions cru notre voiture volée par des maraudeurs belges de passage. Vous savez, ça arrive, ces choses-là.

Jimmy approuva.

— Yes, ce était dégoûtant.

Heureusement, continua M^{me} Hoffmann, que vous êtes passé à ce moment-là.

J'interrompis l'éloquence de M^{me} Hoffmann qui m'informait que depuis cinq heures du matin son mari s'occupait avec la police de communiquer le signalement de la voiture aux différents postes de la frontière belge.

— Enfin, Madame, il n'y a pas de mal ! Je suis heureux de vous avoir rendu service, et vous pouvez atteler votre cheval qui a mangé un bon picotin.

Nous venions d'achever la tête de veau consécutive à tout lendemain de bordée, quand M^{me} Hoffmann fit une seconde apparition.

— Ah ! Monsieur, me dit-elle, excusez-moi... J'ai oublié tout à l'heure de vous demander ce que je vous devais.

Je pris mon digne visage des grands jours, et l'air un peu excédé des penseurs dont on trouble le rêve par des banalités, je répondis :

— Rien pour cette fois, Madame Hoffmann, mais surtout ne recommencez pas !

Faisons un tour à la cuisine

Les Espagnols sont-ils violents parce qu'ils font une cuisine diabolique, ou leur cuisine est-elle diabolique parce qu'ils sont violents ? Ce problème se rapproche de celui de la première poule : l'œuf a-t-il précédé la poule ou est-ce la poule qui précéda l'œuf ? Ainsi, pense Echalote, la cuisine, elle aussi, a ses problèmes philosophiques. Mais elle est avant tout action. Essayons de ce mets espagnol :

Poulet aux tomates

Faire cuire à la broche un poulet garni à l'intérieur de jambon gras et maigre, ainsi que d'un peu de Bovril. On arrose d'huile chauffée, mêlée à du jus d'orange amère ou de citron et sel. On sert le poulet masqué d'une purée de tomates passées dans l'huile à la casserole et l'on sert. Ce mets, ajoute le Vatel espagnol, doit être « salué d'une profonde coupe de malaga ». Et voici le :

Migas

Faites revenir une gousse d'ail dans 200 gr. d'huile; retirez-la; jetez-y quelques petites miettes de pain, pour prendre une belle couleur. Ajoutez double de lait de ce qu'il y a d'huile, mêlez, remettez au feu et donnez un bouillon, puis ajoutez un kilo de pain concassé gros comme des pois chiches. Remuez jusqu'à ce que le pain soit bien imbibé et s détache. Servir très chaud. Ce mets, chéri des bergers, qui le confectionnent dans leurs chaudrons, est fort goûté de tout le monde, surtout arrosé d'un petit vin du cru. Si vous le servez en couronne sur le plat, versez au milieu du chocolat au lait !

Confiture de melons

Pelez et découpez en dés, un ou deux beaux melons. Pesez faites un sirop de sucre épais avec poids égal de sucre ajoutez un paquet de « Poudre Zett » (chez Bovril, 39c, rue du Lombard) pour cinq kilos de matière, mettez la bassin au feu. Faites bouillir trois ou quatre minutes. Parfumez d'un peu de gingembre confit finement hâché. Mettez en pots.

ECHALOTE.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Si vous voulez qu'au noir séjour...

A propos de ces vers dont nous donnons plus loin (voir Correspondance du Pion) le texte exact, un confrère veut bien nous envoyer la lettre suivante:

Mon cher Pourquoi Pas?

De qui sont ces vers? De Dorgelès, a-t-on dit, à moins que ce ne soit d'un autre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne sont pas d'Edmond Rostand, auquel toute la presse française les attribua en 1914. Mais c'est toute une histoire, une histoire qui vaut d'être contée.

Lors de la déclaration de guerre, Edmond Rostand se lança dans la poésie patriotique et sentimentale, il était bien dans son rôle, cet homme, il restait dans sa ligne. Sa femme et son fils Maurice se découvraient une âme tricolore. Le père, la mère et le fils poétèrent en rond. Maurice s'avéra le plus véhément, le plus épique de la famille. Il publia des poèmes vertigineux, dégoulinants de sang, étincelants de baïonnettes, avec des poilus qui mouraient dans les plis du drapeau en lançant des phrases historiques...

Dans la mesure de ses moyens, Maurice Rostand servait son pays et maintenait le moral de la nation. C'était très beau... c'eût été même parfait si Maurice Rostand n'était pas resté sagement à Cambo, Paris étant jugé trop près des lignes et à portée immédiate des Taubes. Maurice, en effet, avait l'âge absolument normal pour passer de la théorie à la pratique. A de rares exceptions près, les Français de sa génération marinaient dans les tranchées de l'Artois et des Flandres et pas mal d'entre eux garnissaient déjà les barbelés allemands...

La lecture des poèmes du jeune Maurice Rostand transporta de male rage les poilus écrivains et les écrivains poilus qui reçurent des « tirés à part » dans leurs gilettes du front. Les profonds psychologues qui présidaient à la rédaction du « Journal des Armées de la République » insérèrent par surcroît ces vers tumultueux dans leur feuille. C'était le comble. Le soldat n'a jamais aimé la littérature cocardière, d'où quelle vint; provenant d'un jeune clampin embusqué dans le pays basque et les jupes de sa mère..., il y avait de l'abus.

Certains lui adressèrent des lettres d'injures dans lesquelles il était question de gens « qui poétaient au dessus de leur talent ». Ces réactions à elles seules auraient peut-être suffi à tarir la verve patriotique de Maurice Rostand lorsque les journaux annoncèrent sa mort.

Quoique souffrant du cœur, encouragé par sa mère, Gracque moderne, béni par son père, il s'était engagé. Lors du premier combat, il était parti le premier à l'assaut en chantant la « Marsellaise », avait bondi dans les tranchées allemandes et était tombé percé de coups de baïonnettes, en criant « Vive la France » sur un amoncellement de cadavres... En apprenant cette tragique nouvelle, son père n'avait pas eu une larme, il s'était retiré quelques instants dans son cabinet et bientôt en était ressorti en déclamant d'une voix grave ce quatrain sublime : « Si vous voulez qu'au noir séjour », etc...

De très nombreux journaux marchèrent et reproduirent ce récit merveilleux et ces vers dignes de l'antique.

L'auteur de la blague, féroce peut-être, mais combien justifiée, serait Dorgelès qui, du front, aurait actionné les journaux amis... Il s'en défend d'ailleurs. Mais à partir de ce moment, Maurice Rostand devint antimilitariste, il n'est resté; internationaliste, il adhéra tumultueusement au mouvement « antiguerre ». Sa faiblesse de constitution et l'indulgence des conseils de révision lui permirent de collaborer efficacement avec Romain Rolland et quelques autres. Il avait trouvé sa voie.

Quant au quatrain en question, il figure sur la médaille frappée en l'honneur des journalistes belges morts pour la patrie. On peut la voir à notre Maison de la Presse. En regardant bien, on constatera que primitivement un nom d'auteur figurait sous ces quatre vers désormais immortels et que ce nom était celui de Rostand. Un artisan expert muni d'un marteau bien emmanché, le fit jadis disparaître.

H.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

Scala
Charles **VANEL**



avec
RAYMOND CORDY
PIERRE MINGAND
JACQUELINE MADE
CAMILLE BERT
MADELEINE GUITTY
et
DAUVIA

*la vedette de
la chanson française*

L'IMPOSSIBLE AVEU

*et un documentaire
sur l'aviation*

LES ROUTES DU CIEL

ENF. NON ADMIS

DISTRIBUTION DE PRIX

En cette saison des récompenses, le cinéma belge n'a pas manqué d'avoir, lui aussi, sa belle distribution de prix avec rangée de messieurs graves, tapis vert, discours et public bienveillant, décidé à tout subir. Sa patience ne fut pas mise à longue épreuve, toutefois, car le palmarès ne fut pas long, les discours non plus.

Il s'agissait de consacrer solennellement les succès de MM. Dekeukeleire et Storck, remportés au festival de l'Exposition de Bruxelles. On se souvient que le premier recueillit le prix du Gouvernement pour son beau reportage filmé « Terres Brûlées », tandis que le second se faisait octroyer une médaille d'honneur pour ses « Carillons de Belgique ».

Ce fut des mains de S. Ex. Julius Hoste (ce n'est pas sans un juste orgueil que nous associons ce titre au nom d'un excellent confrère, bien que cela nous fasse un drôle d'effet tout de même, les honneurs étant rares dans la profession..., mais assez de digressions comme ça) ce fut donc des mains de S. Ex. Julius Hoste que chacun des lauréats reçut un rouleau qui avait tout l'air d'un diplôme et une médaille enfermée dans un écrin de velours. Ce fut très émouvant.

A cette occasion, le nouveau ministre de l'Instruction publique prouva combien « Pourquoi Pas ? » avait raison de dire que ce bon Flamand ne pouvait être confondu avec les Flamingants rabiques, bien qu'il portât, lui aussi, une barbe « moedertaalienne », si nous osons dire. Il fut Flamand avec une légèreté de touche, une bonne grâce et une élégance qui firent crépiter les braves dans l'ombre du cinéma où se déroulait la cérémonie. Répudiant le bilinguisme-massue qui consiste à prononcer deux fois le même discours, Julius Hoste sut adroitement broder un motif néerlandais sur la trame d'un discours composé en excellent français. Point de redites, mais une simple fleur dédiée au cinéma flamand, exactement ce qu'il fallait pour composer le « climat » de Bruxelles.

Ah! si tous les orateurs officiels consentaient à suivre cet exemple!

« CAP AU SUD » ET AUTRES VISIONS

Comme il faut que toute distribution des prix qui se respecte soit accompagnée de quelques performances donnant une idée des talents récompensés, l'assistance fut régallée de quelques films dont « Cap au Sud », de M. Storck.

Cet heureux homme a fait avec le navire-école « Mercator », un voyage aux îles Hawaï. Il en a tiré une succession de vues bien faites pour donner la nostalgie du large. Il nous a fait aussi de bien tristes révélations : Hélas! les inoffensifs habitants de ces îles paradisiaques se meurent lentement. Que leur est-il donc arrivé? De sinistres missionnaires qui, jetant l'anathème sur leur innocente nudité, sur leurs couronnes de fleurs, leurs danses folles et leurs chants joyeux, leur montrent constamment l'enfer entr'ouvert sous leurs pas. Les Hawaïens périssent de vertueuse tristesse.

On trouve encore, de ci de là, des jeunes filles qui n'ont pas oublié les rites charmants de leurs ancêtres, telles ces deux gracieuses filles que Storck nous montre dansant sur le pas de leur cabane.

Mais s'il faut beaucoup d'habileté pour capter les images de terres lointaines et de mœurs inconnues, ne faut-il pas une sensibilité très délicate pour nous intéresser à ce que nous voyons tous les jours? Ce tour de force, le « groupe des quatre » l'a réalisé dans un film charmant : « Le Parc ».

Parti à la chasse aux images, ce « quadruplet » d'artistes n'a pas voulu nous restituer à l'écran la perspective des al

es, les pelouses, les paysages qu'on découvre dans les lointains, mais il a ramassé, au passage, les miettes de beauté que nous oublions de voir : les nénuphars et les poissons qui nagent sous l'eau, les ombres qui caressent le visage des statues, les cimes qui se balancent doucement sous les nuages, un enfant qui surveille son bateau, la fontaine qui gicille, les feuilles qui tombent et roulent sur le sable, les pas lents d'un promeneur. Tout cela fait dire aux ingrats que nous sommes : c'est vrai tout de même qu'il est beau, notre Parc ! Et l'on a des remords d'avoir pensé si souvent, en voyant passer les gros cars chargés de touristes : « Qu'est-ce qu'ils peuvent bien venir admirer ici ? » Apprendre à connaître sa ville par le cinéma ; voilà qui n'est pas banal.

|| L'ESPIONNE ELSA ||

Les films d'espionnage auront toujours la faveur du public : ne sont-ils pas de la famille des films d'aventure, si passionnants et proches parents des films policiers ?

« L'Espionne Elsa » nous reporte au temps de la grande guerre. Un couple magnifique retient l'attention, centralise l'intérêt, c'est le couple Herbert Marshall-Gertrude Machaël.

Le bon metteur en scène qu'est Robert Florey, a su mettre en valeur, avec une exceptionnelle adresse, l'activité indoutable des agents secrets pendant la guerre.

L'action se déroule tout entière dans le camp allemand. Tous les détails concourent à produire une profonde impression : la minutieuse exactitude des décors, des bureaux, des usines, des uniformes et une atmosphère de parfaite authenticité. Tout cela constitue un film vigoureux et d'un ton remarquable.

LA FORET PETRIFIEE

Disons-le franchement : si, dans la production cinématographique actuelle il est pas mal d'œuvres agréables, bien écrites, émouvantes même, les œuvres fortes sont rarissimes. C'est dans cette catégorie de choix qu'il convient de ranger « La Forêt pétrifiée ».

Il n'y faut chercher ni la vraisemblance, ni la « tranche de vie », ni le débat sentimental classique, certes, mais tout ce là des éléments nécessaires à l'œuvre d'art ? Il faut, dans ce cas, condamner en bloc les tendances à l'extrême stylisation qui se manifestent aujourd'hui dans tous les arts.

La fantaisie de l'auteur a réuni, aux confins d'un désert de l'Arizona, le groupe le plus étrange qui soit au monde : un cabaretier ignare, une jeune fille qui sait voir la beauté dans les choses et lit François Villon, un poète manqué, un mécanicien amoureux, un ménage de bourgeois riches, une bande de gangsters, un vieillard un peu marteau et une équipe de policiers fédéraux, mais ceux-ci n'interviennent que dans le conflit que pour y mettre le point final.

Après tout, pourquoi ne pourrait-on imaginer ces destins si différentes se croisant à un carrefour de la vie si ce n'est pour faire jaillir des étincelles de ces rencontres ?

Cet étonnant carrefour est figuré par une auberge où se trouve le dernier poste d'essence. Après, les autos s'en vont en silence dans un désert chaotique balayé par des tempêtes de sable.

Le poète cherche la solitude : il découvre l'auberge et la charmante jeune fille qui lit Villon ; puissance d'attraction des âmes d'élite : l'amour naît instantanément, mais est une fleur étrange qui dégage un parfum dangereux ; le surgit au sein de la solitude désolée d'un cœur dévasté par le doute, le dégoût, la fatigue de vivre. Le mécanicien amoureux la voit grandir et souffrir. Surviennent les bourgeois : ils vont vers l'Est et demandent à être ravitaillés en essence. Ils poursuivent leur route, mais les gangsters surgissent, et aussi la tempête de sable. Ils se replient vers l'auberge et voilà tous les personnages réunis, terrorisés par les gangsters. La mort plane sur l'assistance ; le vieux grand-père, hilare, s'amuse comme un fou. Le danger fait tomber les conventions et les langues se délient. Plus de masques sur les visages : le poète et la jeune fille se déclarent ouvertement leur amour, la bourgeoise exprime tou-

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85 - BRUXELLES

RENÉE SAINT-CYR

ET

RAYMOND ROULEAU

DANS

DONOGOO

AVEC

ALCOVER -- PASQUALI

ET

MARCEL SIMON

ENFANTS ADMIS

STUDIO ARENBERG

UNE AUTRE " SYMPHONIE BURLESQUE " :

**FOLIES
INTERNATIONALES**

AVEC

W. C. FIELDS

ET 10 AUTRES VEDETTES

tes ses rancœurs, le poète qui boit trop de whisky perd le contrôle de lui-même et son élan d'amour dépasse son égoïsme : il demande au gangster de le tuer pour faire profiter la jeune fille d'une assurance-vie et fait signer la donation par l'assistance. Les policiers surviennent. Bataille. En guise d'adieu, le gangster tue le poète qui meurt entre les bras de la jeune fille.

Le dialogue, taillé à facettes, brille d'un éclat dur, mais il est riche en substance et ne cesse jamais d'être profondément original. Les acteurs se sont admirablement identifiés à cette fantaisie cruelle, invraisemblable et pourtant si humaine; ils sont comme ces monuments que la camera prend sous des angles inattendus, ce qui les met, semble-t-il, en contradiction avec les lois de la perspective et cependant révèle si bien leurs proportions et leur beauté.

Leslie Howard est incomparable dans le rôle du poète, surtout lorsqu'on voit monter en lui la folie de l'alcool. Le vieux et le gangster sont silhouettés avec un art parfait et Bette Davis est exactement ce qu'il faut pour le rôle de la jeune fille. Nous le répétons; « la Forêt pétrifiée » est un film dans lequel vit un esprit très neuf qui s'apparente à celui d'un Pirandello, par exemple. C'est un moment très curieux de l'évolution du cinéma.

ROXY

3^{me} semaine

ET IRREVOCABLEMENT DERNIERE DU
FORMIDABLE DOUBLE-PROGRAMME

les deux chefs-d'œuvre

DE

MARCEL PAGNOL

MARIUS

ET

FANNY

REUNIS POUR LA PREMIERE FOIS
EN UNE SEULE SEANCE

JEUNESSE BOULEVERSEE

Ce film a été mis en scène par Carl Froëlich, auteur de « Jeunes Filles en Uniforme ». Il suffisait d'une telle référence pour inspirer le désir de voir cette nouvelle œuvre où la jeunesse livre son âme en toute simplicité. Disons-le tout de suite: Carl Froëlich ne s'est pas montré inférieur à lui-même; il a su garder toute la pureté de son style, et toute la force de sa pénétrante analyse.

Cette fois encore, nous entrons avec lui dans une matière son d'éducation pour y étudier les conflits où s'affrontent les maîtres et les disciples. Mais à cette tâche s'en ajoute une autre, bien plus délicate pour l'artiste: celle de mettre en lumière les idées nazies sur l'enseignement moyen. Comment ne pas tomber dans le mortel ennui de la pièce à thèse? Carl Froëlich est sorti victorieux de cette passe difficile: son film est vivant, harmonieux, riche d'idées et toujours parfaitement cinématographique.

La trame sur laquelle il a travaillé est fort simple: dans un lycée où les jeunes gens préparent leur baccalauréat, trois jeunes filles sont admises à suivre les cours. C'est de l'introduction de cet élément féminin que vont naître les conflits. La jeune Elfriede s'éprend du Dr. Kerner, professeur de physique et l'élève Knud Sengebusch, de son côté, s'éprend d'Elfriede. Les examens approchent, Knud n'est pas très fort en physique, il n'a travaillé que le chapitre de l'aérodynamique. Il a aussi beaucoup épié le Dr. Kerner et il a remarqué qu'il n'est pas insensible aux charmes de la blonde Elfriede.

Un soir même, il a suivi la jeune fille et l'aperçoit dans les bras du professeur qui lui a demandé de l'épouser.

Knud accoste le docteur et lui fait entendre qu'il désormais barre sur lui. En effet, tout professeur convaincu de flirt avec une élève, est immédiatement destitué sans retour. Il exige d'être questionné sur l'aérodynamique. Le lendemain, le professeur l'interroge sur la chaleur et l'optique: il est refusé. Tout va tourner très mal quand le proviseur intervient. Il connaît Knud qui s'est montré plus d'une fois généreux et sincère; le jeune homme s'explique. Le proviseur tient alors aux examinateurs un discours où il leur expose, avec une rude éloquence, qu'un élève ne doit pas être jugé seulement sur ses notes; qu'un peu plus tard, dans la vie, on ne les lui demandera pas, mais qu'on le jugera sur ses actes. L'enfant énergique et loyal mérite le baccalauréat au même titre que le savant. Et c'est ici que passe le bout de l'oreille. Mais nous n'avons pas à juger de la valeur des théories de M. Hitler en matière d'éducation; nous ne pouvons que reconnaître les éminentes qualités du film, lesquelles sont de la même trempe que « Jeunes Filles en Uniforme »: même force, même vérité, même simplicité, même vibrante émotion, même fraîcheur.

Nous retrouvons Hertha Thiele dans le rôle d'Elfriede; les autres jeunes gens sont à la hauteur de son jeu sans apprêt, si juste qu'il donne l'impression de la réalité même.

Il faut aussi mettre hors pair le proviseur dont nous ne savons s'il s'appelle Peter Voss ou autrement, le programme étant encore une fois très incomplet. C'est un grand artiste qui, lui aussi, dans la note sobre, trouve des accents émouvants.

Le film est plein de trouvailles ingénieuses, telles l'arrivée des enfants au collège où l'on ne voit plus, à certains moments, que la multitude des petits pieds se hâtant vers les classes. Ce sont des images d'un dynamisme extraordinaire, pour employer l'expression à la mode.

Tout cela se déroule sous un climat extrêmement germanique; ce n'en est que plus intéressant à tous points de vue.

RETOUR AU PARADIS

On pourrait aussi, en se plaçant au point de vue du spectateur, appeler ce film « Une heure en vacances », car ce paradis est une splendide ferme bourguignonne.

Il ne faut pas se le dissimuler: « Retour au Paradis » est un film à thèse, mais quelle thèse. Il s'agit de démontrer que les déformations morales ne sont que le résultat d'une existence artificielle et trépidante; pour trouver la paix avec soi-même et les autres, il suffit de se retremper dans la saine vie des champs. On a donc imaginé qu'un méde-



4^{ME} SEMAINE
DU
succès sans précédent

A L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC



ENFANTS ADMIS

in fondait, avec la jeune héritière dans la dèche, d'un eau domaine rural, une pension où de riches énervés recouvreraient leur équilibre et leur santé. Les surmenés arrivent : un multimillionnaire, un notaire égoïste, un poète quintessencié, une vieille pimbèche, un mari timide martyrisé par sa femme, une cantatrice, un ténor, etc., etc.

On assiste à l'évolution de ce groupe hétéroclite, on le voit s'éprendre des choses de la terre et faire peau neuve, laissant tomber la vieille gangue d'insupportables défauts pour n'être plus que sourires et bonne grâce.

Pour l'amour du grain de vérité enfermé dans cette brillante utopie, nous ne crierons pas à l'invraisemblance d'auant moins que le film est charmant. Ce ne sont que scènes de plein air où se déroule, dans toute sa grâce rustique, la vraie vie des champs. Un grand souffle d'air frais passe à travers l'écran, qui est peuplé de troupeaux : des chevaux paissent en liberté, crinière au vent, des vaches animent les prés sans fin, des multitudes de petits cochons sortent des porcheries comme un fleuve rose, des oies innombrables font un assourdissant concert, des poulaillers regorgent de volaille. La moisson et la vendange procurent des joies merveilleuses aux pensionnaires qui ont retrouvé leur appétit de vingt ans et la joie de vivre.

Le spectateur est charmé, puis il soupire en se retrouvant sur le trottoir: le réveil d'un beau rêve est toujours un peu triste.

N...

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquisite. Garage gratuit
Téléphone : 81 Prix modérés



On peut dire que cette histoire-ci est du « dernier bateau » américain...

Parce qu'elle a bu trop de champagne, sur le « Manhattan », — qui n'est, après tout, que le nom d'un cocktail — la championne olympique de natation, Mme Eleanor Holm-Jarrett, a été exclue de l'équipe américaine dès son débarquement à Hambourg.

Sévère et impitoyable sanction, prise à l'unanimité par les officiels compétents qui, ayant probablement eux-mêmes fréquenté assidûment le bar du transatlantique, constatèrent qu'au mépris de tous les règlements sportifs leur vedette y occupait un tabouret presque en permanence.

Par surcroît, elle s'enivra — mais alors à fond — le dernier jour du voyage, proclamant, à chaque « glass » qu'elle absorbait, que sa forme ne pouvait s'améliorer que dans l'alcool. Ce fut un joli petit scandale, dont les échos parvinrent rapidement aux journalistes, qui s'empresèrent, il va de soi, de câbler l'évènement aux U. S. A.

Quant au président du Comité Olympique Américain, l'honorable M. Avery Brundage, il faillit éclater de colère devant une telle attitude. Et trois whisky bien tassés ne furent pas de trop pour lui faire retrouver tout son calme.

Lorsqu'elle fut décuîtée, Mme Eleanor Holm-Jarrett — ce charmant phénomène a gagné, notez-le, deux fois la médaille d'or olympique, en 1928 et 1932 — tenta d'expliquer à son irascible président que le champagne constituait sa seule boisson pendant l'entraînement, que, d'ailleurs, depuis qu'elle a épousé M. Arthur Jarrett, chanteur et chef d'orchestre dans un cabaret de nuit, elle a modifié totalement son point de vue quant à la vie ascétique que, dans certains milieux, peut-être mal fréquentés, l'on exige pour les athlètes; qu'enfin, étant le seul espoir américain susceptible de battre les redoutables nageuses hol-

LES 7 GRADATIONS de PAPIER EMPLOYÉES
POUR L'IMPRESSION de PHOTOS, ASSURENT
à CHACUNE, UNE REPRODUCTION PARFAITE.



UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



landaises, on aurait peut-être pu avoir pour elle un peu plus de mansuétude.

Mais rien n'y fit. L'exclusion d'Eleanor fut maintenue et officiellement annoncée à Berlin.

Le « Daily Mail », édition du continent, publiait, à la suite de ces faits, une interview qui ne manquait pas d'intérêt : « C'est terrible, toute ma carrière est brisée, et je ne sais pas du tout ce que je vais faire, a dit Mme Jarrett, d'un voix larmoyante et avec l'air d'une jeune fille qui vient d'être prise en flagrant délit par une maîtresse d'école. Oui, je le reconnais, j'ai bu quelques verres de mousseux, mais que voulez-vous, j'aime boire un petit coup et je voulais simplement prendre un peu de bon temps ».

Continuant à plaider sa cause : « Du reste, vingt autres membres de l'équipe qui, eux aussi, ont péché, devraient dès lors subir le même sort que moi et se réembarquer en ma compagnie pour New-York ».

Diable : Si la championne dit vrai et si la cuite quotidienne fait vraiment partie du nouveau système de « training » des olympiques américains, voilà qui va rendre le sport encore plus sympathique au bistro.

Mais savez-vous ce que Mme Jarrett regrette le plus ? C'est un excellent contrat — qu'elle dit — avec une maison d'Hollywood et qu'elle a dû annuler pour « faire plaisir » à ces Messieurs du Comité Olympique ». Car notre douce camarade fait, dans le privé, du cinéma.

Or, tandis que le « Daily Mail » interviewait en Europe la disqualifiée, le « New-York Herald » recueillait les impressions du mari, de M. Arthur Jarrett.

« Bah ! dit-il, vous savez, Eleanor a toute ma confiance je suis certain qu'elle n'a commis aucun mal. Elle est habituée à une discipline qui date d'un autre âge. Et puis si elle aime le champagne, qu'elle en boive, jusqu'à perdre cette préférence ne l'a pas empêchée de remporter ses victoires sur le dos ».

Evidemment, nous avons omis de vous dire que Mme Eleanor Holm-Jarrett est précisément spécialiste du 100 mètres dos, genre de compétition où elle est une étoile de toute première grandeur.

???

Une nouvelle association d'aviateurs vient de se créer en Amérique. Ne pourront en faire partie que les pilotes s'étant écrasés au sol ou ayant sauté en parachute après un accident grave.

Notre confrère « L'Aéro » remarque que les membres de ce club original auront peut-être certaines difficultés à faire du prosélytisme.

Voyez-vous des placards de publicité, ainsi conçus, dans les journaux spécialisés : « Pilotes-aviateurs, dépêchez-vous de « casser du bois » pour faire partie de l'Association Amicale des éclopés de l'aviation, vous profiterez d'avantages considérables ! »

Décidément, il n'y a que les Américains pour avoir de telles idées pareilles.

A quand le Club des « plétons écrabouillés », des « nageurs noyés », des « boxeurs knock-outés », et des « cavaliers désarçonnés »

???

A propos du « Tour de France »...

On se souviendra que l'année dernière les coureurs belges ne bénéficièrent pas de la cote d'amour dans la presse française. On discuta longtemps leur valeur et l'un d'eux plus éminents journalistes parisiens les compara à « des bêtes de somme », courageuses à la tâche, certes, mais aussi loin que possible du « type pur sang ».

Et pourtant, Romain Maes gagna magistralement le grand circuit en 1935 et ses co-équipiers s'adjugèrent quelques-unes des places d'honneur.

Cette année certains de nos confrères d'Outre-Quai ne furent pas plus prudents ni circonspects dans leurs appréciations, et ce n'est pas sans une douce rigolade que nous relisons aujourd'hui ce que publiait, le 13 juillet, « L'Auto » sous le titre « Les Belges ne sont pas si redoutables que cela ». Et Georges Cuvelier disait : « Si vous voulez ma pensée exacte, on nous a fait un épouvantable des Belges. Il paraissait impossible de les vaincre et durant les premières étapes j'ai bien cru que tout cela était vrai. Mais depuis deux jours ma conviction que nous devons assister cette année à une victoire française ne fait que se renforcer... Les Belges, hommes du Nord, du froid et de la pluie, ont travaillé ces jours-ci dans leur élément, ils n'ont pas marqué pour cela une nette supériorité ; au contraire, il semble qu'ils en sont éprouvés. Comment voulez-vous que nous ne soyons pas entièrement satisfaits ».

Ah ! pourquoi toujours vouloir vendre si tôt la peau de l'ours ?

???

« La Vie Aérienne » s'en prend à la Société des Nations et demande qu'on ne laisse pas les vieux diplomates périmés, qui y siègent, s'occuper des questions aéronautiques auxquelles ils ne comprennent goutte.

L'article débute en ces termes : « La vieille dame de Genève en a pris un bon coup sur la chaufferette. Alors parmi le nuage de cendres on voit se profiler à nouveau le fantôme de la gendarmerie aérienne internationale dont d'excellents esprits entreprirent jadis d'armer le bras de la S. D. N. ».

Ne trouvez-vous pas que cela fait image : le bon coup sur la chaufferette et puis cette gendarmerie aérienne qui arme le bras de la vieille dame de Genève ? Il faut bien rigoler un peu !

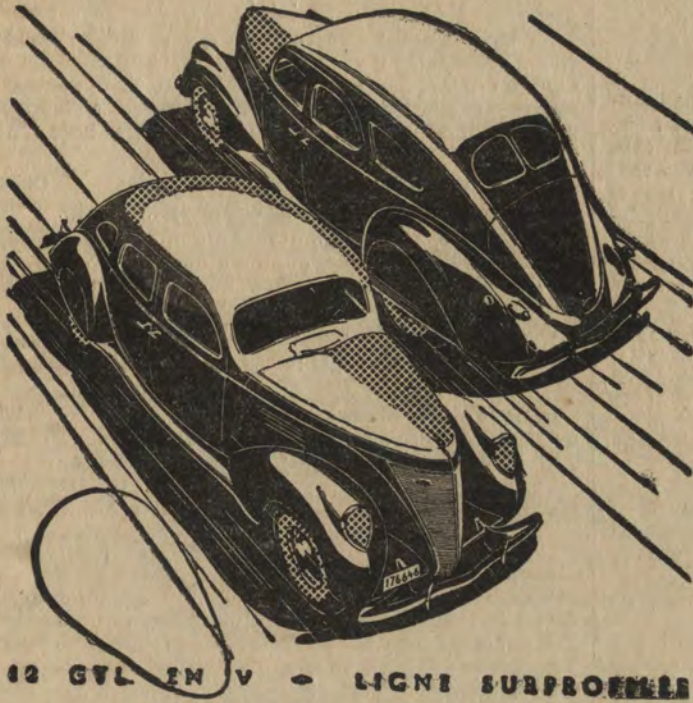


RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CVL EN V - LIGNE SUPEROCCIDENTALE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

Ei voici la suite des emprunts que nous faisons à l'amusant « petit lexique à l'usage des sportifs », dont nous avons déjà précédemment donné une sélection :

TACOT. — Véhicule démodé. On dit d'ailleurs généralement : vieux tacot. Mais, comme l'on est toujours le plus vieux de quelqu'un, le tacot représente, pour le possesseur du dernier modèle d'une voiture, l'avant-dernier modèle.

TEIGNE. — Petit papillon — que ce terme est charmant ! — dont les larves rongent les étoffes de laine. Se dit de certains athlètes qui, non dépourvus de valeur, mais incapables de la manifester pleinement, s'appliquent à être embêtants.

TOCARD. — La plus délicieuse figure du sport. Est la vedette à rebours, celui dont on parle beaucoup, parce qu'il ne vaut rien, qui ne proteste jamais, et qui se fait une petite gloire d'être cité. Le plus délicieux des hommes et qui peut réussir dans la vie.

TORPEDO. — Forme de carrosserie automobile, découverte et allongée. Les premiers balbutiements de l'aérodynamique.

TRITON. — L'homme de la naïade. Autrefois, divinité marine. Actuellement simple nageur qui ne veut pas s'appeler comme tout le monde.

TUYAU. — Renseignement confidentiel qui doit à coup sûr indiquer le gagnant de l'épreuve. Tellement confidentiel que, une fois l'épreuve courue, le gagnant indiqué par le tuyau est totalement ignoré du juge à l'arrivée.

Victor BOIN.



Nous étions trois, attablés à la terrasse d'un café de la digue, qui regardions le paysage... et les femmes. Une petite brise coquine mouillait les corps dans les fines robes de plage. Jambes nues, bras nus, gorge décolletée se prolongeaient presque sans transition, rien qu'un peu d'étoffe sans flou, juste de quoi mettre les rondeurs en relief. D'autres fois, la brise marine soulevait un pan de sortie de bain. Bref, ce petit vent nous donnait gratis une représentation pour laquelle les directeurs de Music-Hall nous font payer quarante francs.

Evidemment, le spectacle n'était pas sélectionné. On apercevait de belles choses, de moins belles et aussi des grotesques. car il est vrai que dame Nature dispense ses bienfaits au gré de sa fantaisie et que la beauté s'en va à mesure que l'âge donne la sagesse.

— Regarde, dit Boby, quelle horreur ! Quand on n'a plus que des déchets, on ne vient pas les étaler à la plage. Il devrait y avoir une loi pour interdire cela.

J'étais un peu de son avis et j'allais surenchérir quand le docteur intervint :

— Ne vous emballez pas, mes amis. Rien ne vous oblige à regarder cette pauvre femme qui ne se rend pas compte de son état. Si elle s'en rendait compte, elle prendrait

E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables



AU COIN DE RUE
4 Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

sans doute son bain avant 9 heures du matin, comme beaucoup de dames de ma connaissance. Car la femme, en général, à la pudeur de la déformation physique. En cela, elle est bien supérieure à l'homme; elle est bien plus courageuse aussi. Bien peu d'hommes, par exemple, savent comme elle s'imposer les sacrifices d'une cure d'amaigrissement. »

Ce disant, le bon docteur souriait ironiquement en regardant l'ami Boby, qui commence à prendre du ventre.

— Garçon, remettez-nous ça ! »

— Pour moi, ce sera un quart Vittel, dit Boby, en repoussant le verre à bière qu'il venait de vider.

???

Un ciel couvert, un temps incertain avec des chauds-froids, ce n'est évidemment pas ce que nous espérons de cette saison. Ce temps maussade nous fait apprécier d'autant plus le confort du complet de flanelle, chaud, mais bien aéré, estival, mais ni trop clair ni trop salissant. Ce complet de flanelle a été choisi judicieusement, grâce au stock important, grâce à la grande variété de tons que possède le Bon Marché. Le costume, 275 fr. seulement, au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles.

???

— Nous lui avons coupé l'appétit, au moins pour un repas, me dit le docteur, quand Boby nous eut quitté; il ne s'en portera pas plus mal, au contraire.

» Sur cent hommes de quarante ans, soixante à soixante-dix prennent du ventre et dégèrent, dans une obésité que pas un sur mille n'a le courage de combattre. Les muscles abdominaux, sous le poids de la graisse et aussi parce qu'ils manquent d'exercice, se relâchent. L'estomac tombe sur l'abdomen, l'abdomen dégringole sur les cuisses, les fesses deviennent des coussins qui aspirent à s'asseoir sur d'autres coussins, l'homme perd son agilité, devient de moins en moins actif à mesure que ses pieds souffrent plus de son poids. C'est le martyr de l'obèse qui est presque toujours un constipé chronique et qui ne vit plus qu'à moitié. »

— Le remède ?

— Tu n'en a pas encore besoin.

— C'est pour faire un article.

— Cela ne servira à rien ton article, parce que ta recette sera gratuite.

— Je ne comprends pas.

— Même avec les femmes qui, je l'ai déjà dit, sont bien plus courageuses que les hommes, même avec les femmes, pour qu'une cure soit effective, il faut qu'elle leur coûte cher.

Je n'obtiens de bons résultats que si je les oblige à venir me voir trois fois par semaine. De savoir qu'elles devront subir mon examen de conscience diététique les encourage à respecter mon régime; elles tiennent bon pendant trois ou quatre jours, intervalle maximum entre deux visites. Le fait que le traitement coûte cher leur donne la volonté d'obtenir des résultats.

— Donne-moi tout de même ta recette.

???

La mauvaise saison, la mévente d'un stock important de tissus vous fournit l'occasion d'expérimenter, dans des conditions exceptionnellement favorables, la coupe excellente de Lass.

Des complets en cheviote à 750 et 900 francs sont soldés 625 et 695 francs; de beaux peignés ayant coûté 850, 900 et 950 francs sont liquidés à 675, 695 et 795 francs. Teintes et dessins discrets convenant parfaitement pour l'automne et la mi-saison.

Voyez ces tissus à l'étalage de Lass, west-end tailor, rue de Tabora, 10, Bourse.

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

Ne me demandez pas l'adresse de cet ami médecin; je ne pourrais satisfaire votre demande. Essayez plutôt pendant un mois d'observer soigneusement la diète très copieuse que nous donnons ci-dessous. Mon ami le docteur m'assure que vous maigrirez de plusieurs kilos en un mois.

| | Calories. |
|-------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Petit déjeuner : | |
| Une tranche de melon ou une pomme | 50 |
| Deux œufs à la coque | 150 |
| Deux tranches de toast | 100 |
| Une rondelle de beurre | 50 |
| Une tasse de café avec un peu de lait et un seul morceau de sucre | 50 |

Midi, repas principal :

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Un verre de bière légère ou un verre de vin un quart d'heure avant de manger | 100 |
| 250 grammes de viande grillée | 200 |
| 3 pommes de terre cuites à l'eau, auquel on ajoute une noix de beurre frais sur l'assiette | 80 |
| Un morceau de tarte aux fruits, sans crème | 290 |

Soir :

| | |
|------------------------------------------------------------------------|-----|
| Un grand verre d'eau un quart d'heure avant de se mettre à table | 100 |
| Une soupe de légumes frais | 100 |
| Céleris, radis, oignons, cornichons | 10 |
| Assiette de viandes froides avec deux tranches de pain grillé | 250 |
| Dessert : fruits | 100 |

Les chiffres en regard de chaque plat donnent leur valeur en calories: Il importe qu'un régime d'amaigrissement comporte le nombre de calories nécessaires à l'homme; soit environ 32 par kg. ou 1,500 à 1,600 pour un homme de taille moyenne qui n'est pas astreint à un travail manuel.

Le régime énoncé ci-dessus convient particulièrement comme préventif d'obésité, pour l'homme qui s'aperçoit des premières atteintes du mal.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Que pense mon ami docteur des exercices physiques pour la cure d'amaigrissement ?

— Il ne faut pas confondre autour avec alentour, dit le toubib. L'homme qui mange trop aura beau s'exercer, il ne parviendra pas à rester dans les limites du poids qui lui convient. Mais il est vrai que l'homme qui s'exerce régulièrement usera une partie plus grande des aliments qu'il consomme. Il grossira donc moins rapidement. En général pourtant, au fur et à mesure que son poids augmente, il trouvera l'exercice de plus en plus pénible et finira pas succomber à la répugnance de l'effort physique. On voit ainsi des athlètes aux muscles puissants se laisser envahir par la graisse et leurs muscles, capables de superbes efforts, se relâchent sous un poids permanent.

L'exercice régulier est indispensable à tous ceux qui n'accomplissent pas un travail manuel; il l'est encore plus à ceux qui ne savent pas contrôler leur appétit. L'exercice

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES
Provisoire

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES

Dupaix

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES

POUR VOTRE GABARDINE EXIGEZ LA MARQUE

SEA-GULL

GROS: 4, RUE VAN ORLEY BRUXELLES



...passe le cadre de l'obésité; il est le seul moyen de conserver la santé réelle, santé de tous les organes et de tous les systèmes organiques. Les Anglais ont une excellente pression pour cet état de santé parfait; ils disent: « keep », littéralement: rester ajusté. Tout comme les différentes pièces d'un mécanisme, les différents organes physiques doivent travailler en parfaite harmonie. Si, dans la machine humaine, on laisse se rouiller certaines pièces, il est évident que le rendement de la machine doit en souffrir tôt ou tard.

???

A la mer, en villégiature, votre bonne réputation d'élégance et de savoir-vivre vous fait un devoir d'abandonner toute négligence de plage dès l'heure du thé, au plus tard sur l'apéritif du soir. Composez-vous une tenue élégante et correcte à bon compte. Complétez un veston gris ou bleu-vert d'un pantalon tropical; évitez le gilet. Ce pantalon vous l'achèterez chez Charley au prix de 175 fr. Charley, chaussée d'Ixelles; 223, rue Blaes et 7, rue des Fripiers.

???

Avec le pantalon décrit ci-dessus, les chaussures les plus élégantes seront en daim blanc à empeigne cuir naturel; le daim naturel est également bien; ensuite vient le box brun. Achetez vos chaussures chez Boy, à côté de Charley, 9, rue des Fripiers.

???

Mon docteur est remonté; lui qui d'ordinaire est silencieux et taciturne, s'anime comme un conférencier.

— Garçon, remettez-nous cela!
Profitez des circonstances favorables pour poser une dernière question, avant de mettre fin à cette consultation amicale:

— Que conseilles-tu comme exercice?
— Tous sont bons; on devrait pratiquer tous les sports en attachant beaucoup moins d'importance aux performances. Mais, pour la catégorie des gens qui t'intéresse, c'est-à-dire pour le sédentaire de quarante ans, très occupé, je ne sais rien de mieux qu'un quart d'heure d'exercice en plein air, avant le bain matinal.

— Tu veux dire de la gymnastique suédoise?
— Encore une fois ne demande pas aux hommes ce qui est tout à fait impossible; pas un sur mille ne persévérera. Conseille-leur plutôt d'acheter une machine à ramer comme celle que je t'ai montrée l'autre jour chez moi. Cela tient peu de place; on peut les utiliser dans un appartement; la machine de ton monsieur s'en servira avec profit. Ce sont de très excellents préventifs de l'obésité qui complètent avantageusement une diète d'amaigrissement. L'homme y trouvera aussi un excellent instrument pour se refaire des muscles, mais il y trouvera surtout le jouet sans quoi il ne fera jamais de gymnastique régulièrement; enfin, il s'en servira parce que pour l'acquérir il aura dû s'imposer un petit sacrifice pécuniaire.

???

Le choix judicieux d'une cravate est chose difficile; il appartient à chacun d'exercer son propre jugement en ce qui concerne la teinte et le dessin. Pour ce qui est de la qualité, on peut acheter les yeux fermés les cravates « Rodin » d'une seule pièce, sans doublure. En vente dans les magasins « Rodina », au prix de 45 fr. la pièce (fr. 39.50 par trois pièces).

Ainsi parla mon ami, à qui nous voudrions bien reconnaître un certain bon sens et une certaine connaissance de la psychologie humaine. On trouve cela assez souvent dans sa profession. C'est que le médecin nous voit presque toujours à nu, physiquement et moralement.

Il vida son quatrième « dry martini ».
— Tu m'as fait boire plus qu'il ne convient, avoua l'homme des régimes; rien de plus mauvais pour le foie, qui est mon point faible.

Cela ne l'empêcha pas de commander une bouteille de chambertin pour le dîner qui suivit, voulant sans doute me prouver que les conseils des médecins et des chroniqueurs sont bien rarement suivis, à commencer par ceux qui les donnent.

Petite correspondance

Avis. — Nous prions nos correspondants d'envoyer leurs demandes de renseignements avant le 5 août; passé cette date et jusqu'au 5 septembre, ce service sera suspendu.

N. R. 56 — La jaquette est tout indiquée; c'est à peu près la seule occasion où on porte encore les guêtres.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse

DON JUAN 348.

Si vous voulez participer à la distribution

des millions

en août, achetez un billet rouge de la 22^e tranche de la

Loterie Coloniale

ou faites une cagnotte avec vos amis pour

une SURCOMBINÉE

en plein

travail --

NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

ENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emce. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emce, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous engage absolument pas!

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64
RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Chemins de fer Nord-Belge

Circuit Autocar

« Haute-Meuse, Lesse, Ardenne »

La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge organise, au départ de Dinant, un Circuit en autocar constituant une magnifique excursion d'une journée dans la Haute-Meuse, au pays de la Lesse, en Ardenne, et permettant la visite facultative des Grottes de Han.

Itinéraire. — Dinant (9 h. 45), Hastière, Beauraing, Han (11 h. 55 à 15 h. 30), Rochefort, Château d'Ardenne, Freyr, Dinant (18 h. 20).

Prix du parcours : 65 francs.

Par groupe de 10 voyageurs : 55 francs.

Ces prix comprennent l'entrée aux Grottes de Han.

Si l'excursionniste ne désire pas visiter les Grottes, la gare de Dinant rembourse une somme de 14 francs, contre restitution du ticket.

Billets combinés avec réduction de 35 p. c. sur les billets chemin de fer à prix plein. Prenez-les à l'avance dans toutes les gares du Nord-Belge et de la Société Nationale.

Vallée de la Meuse

Alpinisme - Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIERE

POUR LES « ROCASSIERS »

la seule région de Belgique qui puisse servir d'École d'Escalade... c'est la Vallée de la Meuse, dont la plupart des rochers sont constamment visités par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De Marche-les-Dames-Beez à Dinant et à Freyr-Hastière, toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers ».



E. Ewbank répond à E. Hoton

Et donne des précisions sur certaines expéditions en Alsace.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Suis confus, désolé, mortifié. M'étant laissé prendre au piège de l'interview par l'ami Hoton, me voilà contraint de retourner ma veste à la manière de maître Jacques, et de t'envoyer une rectification comme un simple fidèle lecteur-rouspéteur.

L'ami Hoton m'a silhouetté pénétrant l'âme profonde de l'Alsace, en sa compagnie, au moyen d'une série de dégustations bachiques, et arrivant ensuite à Colmar pour y faire sous sa tutelle une entrée à grand spectacle, censurée par une « assistance officielle ». Là-dessus, je gagne les cœurs alsaciens et passe la nuit à farandoler dans la ville en défiant les gens d'en face de repasser le pont de Kehl; deux ans plus tard, l'ami Hoton et moi, nous nous remémorons ça à Bruxelles, en asséchant du Franciner au rythme d'une barrique à l'heure ou à peu près.

La réalité est plus modeste...

Parti de Bruxelles un matin avec le brave Hoton, j'ai fait à Strasbourg seulement une première halte, pour permettre à mon compagnon de parcourir en vitesse cette ville qu'il ne connaissait pas.

Je l'ai invité à dîner place d'Armes. Mais ce repas, qui fut cordial et que je m'efforçai d'humecter à suffisance, n'eut rien d'une beuverie. De là, nous piquâmes vers Colmar, où mon entrée, pas plus que celle d'Hoton, ne fit d'esclandre d'aucune sorte. La nuit fut paisible, le pouls normal, et je n'ai pas dansé dans les rues de Colmar, ni gagné le cœur des Alsaciens. Au vrai, je n'en connais qu'un seul, Hansi, qui n'a pas « la cote d'amour » facile...

Ajoutons qu'il n'y avait dans ledit café aucun personnage officiel: seulement deux des directeurs de ce journal et quelques-uns de leurs amis.

Quant à l'interview au Franciner... Nous n'en bûmes qu'un verre, un tout petit verre de rien du tout, qu'on ne songea pas à remplir, hélas! car ce Franciner n'est pas gratuit. Et là-dessus, ma mémoire est fidèle, vu que j'ai payé le Franciner de Bruxelles comme j'avais payé le dîner de Strasbourg...

Voilà, « Professeur quelque part », comme l'indique l'ami Hoton, et, plus précisément, professeur à l'Athénée d'Ixelles, à l'Institut Supérieur de Commerce et de Financé et à l'École Normale, où j'ai succédé à Georges Rency, je ne me crois pas pour cela un type dans le genre du président du Conseil; mais je ne voudrais pas que les malheureux qui, neuf longs mois de suite, paient à forfait pour m'écouter, puissent penser que je ne connais la géographie de l'Europe que par le cours de produits distillés!

Cordialement, mon cher Pourquoi Pas? et souffre que, retournant ma veste dans le bons sens, je rentre dans le rang des collaborateurs qui parlent des autres, mais dont on ne parle pas.

Ed. Ewbank.

Céder un morceau du Congo ?!...

Le « vieux Roi » disait...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Sous le titre « Colonie », page 2102, vous relevez l'indécence de la proposition d'un Anglais timbré de donner à l'Allemagne un morceau de notre Congo.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Quand j'ai lu dans les journaux cette insinuation vraisemblable je me suis dit que notre Gouvernement n'attendrait pas 24 heures pour protester hautement ; je me trompais, c'est le Portugal qui a rué dans le rang.

Je déplore ce silence belge, il est peut-être diplomatique mais, en tout cas, navrant.

Prendre notre Congo, mais c'est aussi imprenable que notre Belgique, sauf par la force.

Et puis ignore-t-on le testament de Léopold II, fait à Bruxelles, le 3 juin 1906 (Document 36 du Procès de la Succession Royale).

... « En me dépouillant volontairement du Congo et de ses biens en faveur de la Belgique, je dois, à moins de ne pas faire œuvre nationale, m'efforcer d'assurer à la Belgique la perpétuité des avantages que je lui lègue.

« Je tiens donc à bien déterminer que le Legs du Congo fait à la Belgique devra toujours être maintenu par elle dans son intégrité. En conséquence, le Territoire légué sera inaliénable dans les mêmes conditions que le Territoire Belge ».

Est-ce clair ?

*Colonel G. Stinglhamber,
ancien officier d'ordonnance du Roi.*

L'éteignoir en action

Sous prétexte d'éviter de faire des déclassés, veut-on multiplier le nombre des ignorants ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis plusieurs sessions, on a imaginé d'éclaircir la cohue des professions dites libérales en barrant de cent obstacles la route des études.

Le mot d'ordre est, à présent : « pas de quartier pour les candidats ». Or, on en arrive, sous prétexte de diminuer le nombre de médecins, d'ingénieurs, d'avocats, à empêcher la jeunesse de s'instruire.

Les bonzes sacrés, gardiens de l'Esprit Universitaire,

ne savent-ils donc plus faire la différence entre le savoir et la profession ?

Sont-ils là pour enseigner ou pour répartir des places ?

Qu'ils parlent science et laissent les gros sous à la sélection naturelle. Si je mérite un diplôme, donnez-le moi. La façon dont j'en tirerai parti ne regarde que moi seul. Si mon esprit brûle d'apprendre, aucun principe économique ne vous dicte le devoir de le mettre en veilleuse.

Hélas, ce n'est pas le bon sens qui prend le mieux sur les foules. C'est l'énormité.

Déjà la géniale méthode fait tache d'huile sur l'enseignement moyen. L'instar de l'université, c'est bien tentant. Mais c'est toujours en imitant leurs travers qu'on joue aux grands hommes.

Demain, l'école primaire sera contaminée. Et il ne restera plus au Ministre inspiré qu'à mettre fin à la crise en abolissant l'instruction obligatoire.

J'ai vu naguère de frustes ouvriers d'usines s'ingénier à ne pas instruire un nouveau dans le métier. « Pour éviter la concurrence », disaient-ils.

Geste que les professeurs de tous les pays refont pour leur propre compte, sans songer que le blacboulé arrêté dans ses études retombe sur les emplois inférieurs où le chômage est encore plus étendu.

Vraiment, quand on considère les maîtres qui ont trouvé ça, on a le vertige. Mais est-ce parce qu'ils sont des sommets ; est-ce parce qu'ils donnent la sensation du vide ?

L'examinateur en vacances.

Transmission de pouvoirs

Pourquoi ne pas continuer à dire :
présentation de fonctionnaires ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre numéro du 24 juillet, page 2150, la lettre de M. Max-Léo Gérard, intitulée « Transmission de pouvoirs ». Puis-je, à mon tour, rectifier ?

SPA HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLIS-
SEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

M. Gérard dit que « la transmission des pouvoirs a eu lieu au ministère des Finances, le lundi 15 juillet, conformément à toutes les traditions ».

Il est, en effet, conforme à toutes les traditions d'appeler « transmission des pouvoirs » la présentation des fonctionnaires par le Ministre démissionnaire à son successeur, mais ce n'est là une tradition que depuis la guerre, c'est-à-dire depuis le moment où l'on s'est amusé, dans tous les domaines, à changer le sens des mots et à donner des titres solennels et redondants à ce qui ne le méritait pas.

Au moment où le Ministre démissionnaire présente ses fonctionnaires, il ne transmet rien du tout à son successeur, puisqu'il n'a plus aucun pouvoir : ceux-ci lui ont été retirés par l'arrêté royal acceptant sa démission. Le nouveau Ministre n'a pas besoin de cette espèce d'envoi en possession, puisqu'il est nanti déjà de tous les pouvoirs ministériels par le fait de l'arrêté qui l'a nommé.

Je crois qu'il y a là une distinction importante qu'il serait bon de faire entrer dans la tête des gens et même des hommes d'Etat. On semble avoir oublié de qui les Ministres tiennent leurs pouvoirs, et les habitudes de la république des camarades tendent à faire croire qu'ils se les passent de main en main.

Avant la guerre, la présentation des fonctionnaires s'appelait tout simplement ...présentation des fonctionnaires. Ne pensez-vous pas que cela valait mieux ainsi ?

Croyez-bien, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mon souvenir le meilleur.

R.

Ah!
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attireront toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

Qui inventa le canal Albert ?

Voici une nouvelle revendication qui semble solidement fondée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai pris connaissance — avec un intérêt que vous allez comprendre — de la lettre que vous a adressé M. L. Ronkard au sujet d'un article de M. A. Rotsaert relativement à la première idée du tracé du Canal Albert.

Je vous remets d'abord en communication un original qui m'est cher; il vous prouvera ce que j'avance.

Le 30 décembre 1897, mon père, feu Louis Hubin, et son associé, feu G. Delville, collaborateurs de feu Redouté, firent enregistrer par M. le Receveur Bogaert, à Bruxelles, volume 379, folio 6, n. 5, un fascicule intitulé « Projet de Canal Maritime; Liège port de Mer; Hasselt, Diest, Hérenthals, bassins maritimes; éventuellement Seraing port de mer ».

Le 21 juillet 1900, des exemplaires avec plans furent remis à divers ministres belges intéressés, sur la demande du Roi Léopold II, que ce projet avait vivement intéressé, au cours des deux audiences qu'il avait accordées aux auteurs du projet.

Vous pouvez voir que ce projet est presque servilement suivi par les Ingénieurs de l'Etat.

Je vous confie aussi un plan dressé en 1879 par M. l'Ingénieur F. de Grandvoir qui donne les tracés projetés avant cette année, ainsi que son propre projet. Le tracé de mon père et de ses collaborateurs n'y figure pas. Donc rien avant 1879. Je ne connais aucun tracé similaire ayant date certaine entre 1879 et 1897 et par conséquent le dépôt du tracé Hubin-Delville-Redouté en 1897 prouve à qui appartient l'idée première, sans contestation possible.

L'Etat Belge n'a fait qu'imiter — sauf de légères modifications du côté de Maestricht, nécessitées par le souci de la Défense Nationale — et s'est emparé de l'idée d'autrui. Il se refuse d'ailleurs énergiquement à la reconnaître et à admettre le moins du monde les réclamations des ayants-droit. Personnellement, bien que très jeune, j'ai travaillé à ce projet sous les ordres de mon père; je ne l'ai jamais abandonné, et je n'entends nullement laisser perdurer la méconnaissance des droits des auteurs par l'Etat belge, trop désinvolte.

A votre disposition, si vous désirez d'autres détails, etc.

Gaston Hubin,

Avocat près la Cour d'Appel,
Croix de Feu.

M. Bovesse est au-dessus de tout soupçon

Ainsi le libéral indigné répond encore au rexiste.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je ne permettrai pas au rexiste, dans sa folie de suspicion, des sous-entendus à l'adresse d'un homme d'Etat dont j'admire, à juste titre, la haute conscience et la noblesse de sentiments.

Parti de ce fait qu'il y eut des imprudences, des fautes commises par d'aucuns indignes de leur mission, le rexiste généralise et bientôt ne distinguera plus l'honnêteté à force de vivre au milieu d'une atmosphère pourrie.

« Le document Lebrun existe, dit-il, M. Bovesse prétend n'en avoir jamais eu connaissance. Tant pis et étrange. »

Je dirai au rexiste que s'il connaissait mieux l'homme son passé, la conduite de sa vie publique, il lui paraîtrait certainement injurieux de douter de la bonne foi de M. Bovesse qui d'ailleurs défie les malveillants de prouver que cette lettre lui ait été remise. Le comte de Broqueville n'a pas communiqué cette lettre à son collègue de la Justice et je voudrais croire qu'une si haute personnalité n'a pas agi seulement par pur intérêt de parti. Le ministre libéral, en octobre 1934, s'intéressait à l'affaire « Minerva-Motor », société libérale, ce qui prouve son intégrité. Il est fallu, pour plaire au rexiste, une justice sommaire, sans

...te? La Justice, pour demeurer telle, demande des investigations sérieuses, une procédure minutieuse qui n'avance pas à coup sûr, elle sait que la marche doit être prudente dans des affaires aussi complexes. Les réflexions du rexiste sur ce sujet sont d'une naïveté désarmante. Il me paraît un peu trop enfantin de répondre aux nos 4 et 5 de sa lettre, et il signale simplement la partialité préconçue, due sans doute à l'inexactitude de ses informations.

Mais comme bouquet, il traite le libéralisme de « doctrine périmée ».

Mon cher rexiste, le principe du libéralisme, battu en retraite dans une grande partie de l'Europe, ne peut périr dans ce pays belge qui, dès avant la contre-réformation catholique a été l'un des foyers du culte de la liberté humaine et du besoin de libre examen. Passe encore chez les peuples qui n'ont pas encore atteint une maturité suffisante pour faire un usage harmonieux de la liberté.

Le départ de M. Devèze n'est dû qu'à son juste écœurement devant l'hostilité à peine voilée de l'Etat-major. Le ministre a manifesté son désir de se retirer, malgré les instances; ce n'est qu'alors qu'on dut faire appel à un général.

Pour terminer, je dirai au rexiste qui veut un régime propre, de commencer par préserver la propreté quand il en a.

Le libéral indigné.

L'ancien « tout court » dit

Assez de querelles! Serrons-nous les coudes, sinon!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici l'avis de l'ancien qui n'est ni socialiste, ni rexiste, ni libéral, teint ou déteint :

S. O. S. à tous ceux qui ont déjà donné des preuves de leur ardent patriotisme, S. O. S. ! A tous ceux qui mettent la Patrie au-dessus des discussions stériles d'ordre politique.

Le Pays est en danger. Tous au « Front Unique National », sans cesse de discriminations entre ce qui reste d'anciens.

Assez de hargne ou de grincements de dents pour quelques gros sous. Assez de ces commissions de fossoyeurs, qui, sur l'orgueil d'un crachat de plus ou de moins, élargissent le fossé tous les jours un peu plus.

La liberté telle que nous la firent ceux de 1830 n'est plus qu'un souvenir.

Tous au Front Unique, ou tous esclaves avant douze mois.

G. de Larne.

La « facilité » en pédagogie

ou, pour éviter le caporalisme, on tombe dans le relâchement et la licence.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Après différentes reprises, il vous est arrivé de parler de la forme de l'Enseignement primaire. Vous avez formulé des craintes au sujet du radicalisme de certaines novations. Avez-vous remarqué une chose? Toute la question se résume en un conflit entre les principes d'autorité et de respect, qui sont à la base de la pédagogie traditionnelle et les principes de liberté et d'autonomie, qui forment l'essence des idées nouvelles. Là se trouve le point véritable de l'affaire. Tout le reste n'est que détails au sujet desquels une discussion est oiseuse, car l'accord n'y a aucune difficulté.

Ce que perdent de vue, non pas les créateurs de systèmes, qui savent très bien où ils veulent conduire l'humanité, mais les éducateurs de bonne foi, qui se laissent circonvenir par une argumentation spécieuse, c'est que la liberté s'est toujours rencontrée dans un juste milieu.

Sans doute, la rigidité logique et trop formelle d'un plan

**AUGMENTEZ VOTRE
CHIFFRE D'AFFAIRES
AVEC LES
ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS
COSY**



ROBES
COSTUMES
MANTEAUX
BLOUSONS
CULOTTES
LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes
aériennes

DEMANDEZ-LE A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIERS

SOC. AN.

GAND — Coupure 197 — Tél. : 112.19 - 199.85

d'études, l'abstraction exagérée des théories, jointes à un caporalisme outrancier, peuvent étouffer les personnalités, paralyser les initiatives, décourager les bonnes volontés, mécaniser les esprits, émasculer les caractères. Mais, d'autre part, l'absence d'ordre, de méthode, de discipline, de direction pourvue d'une autorité suffisante; l'école « heureuse » organisée sous le signe de la facilité, du relâchement et de la mollesse conduisent fatalement aux pires résultats: la liberté se mue en licence, le travail « spontané et joyeux » dégénère en velléités incohérentes, la facilité engendre l'atonie intellectuelle et l'autonomie des élèves sombre dans l'anarchie. Ce sont là des vérités d'expérience universelle dans le temps et l'espace: tant pis pour le pays si elles s'obscurcissent au point de disparaître aux yeux de nos pédagogues naïfs ou mystiques. Voulez-vous le dire à M. Hoste?

A. F., directeur d'école honoraire.

VOTRE QUESTION:

ENO

Pourquoi

diffère-t-il des sels ordinaires?

NOTRE RÉPONSE:

ENO n'a ni l'amertume, ni le goût de médecine des "sels ordinaires." Une cuillère à café d'ENO, versée dans un verre d'eau, procure une boisson pétillante délicieuse. ENO est délicat et naturel — jamais violent. Faites un essai d'ENO et vous aurez la preuve de son action si agréable.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



Un flamingant nous écrit

Pour s'étonner que voyions sans plaisir s'éterniser la querelle des langues.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez parmi vos lecteurs beaucoup de Flamands, voire même beaucoup de flamingants. J'en suis un! Vous étonnez les différents motifs pour lesquels vous m'êtes sympathique et pour lesquels je vous apprécie, ce serait vraiment trop long!

Ce qui m'étonne, ce qui m'inquiète, c'est le ton si gras si inaccoutumé que vous prenez quand vous parlez de cette « fameuse, épineuse, inextricable » question flamande!

Exemple, page 1966: « Sait-on que, pour enseigner le français » dans l'agglomération bruxelloise, il faut passer un examen complémentaire non « de » flamand, mais « en flamand? »

Ces pauvres Bruxellois. Ignorez-vous que ce système a été toujours en vigueur pour les Flamands candidats aux examens publics. (Contributions, douanes, etc.)? Pour les candidats flamands une épreuve complémentaire en français a été toujours obligatoire, mais elle a toujours été « facultative » pour nos bons frères wallons et... bruxellois d'expression française.

Il va sans dire que nos bons frères wallons et les bruxellois (d'expression française naturellement) se fichent de la deuxième langue (le flamand), comme de leur première culotte.

Mais ce qui était encore plus curieux, c'est que ces messieurs étaient fréquemment nommés en plein pays flamand à Anvers par exemple. Heureusement, depuis 5 à 6 ans, il y a remède à cet état de choses.

N'est-il pas juste que la fameuse définition « Tous les Belges sont égaux devant la loi » se réalise... tout de suite?

Fidèle lecteur (naturellement), de Gand.

O égalité! O justice! Que de mal on aura fait aux Flamands en votre nom...

Pension : Fr. 7.50 par jour

A 65 ans, pour vivre à deux.

Mon cher Pourquoi Pas?,

A propos de la pension des employés, voici un exemple personnel et précis.

Né en 1867, des retenues m'ont été faites, depuis la dernière loi sur ces pensions, jusqu'à 1.500 fr. par mois c'est-à-dire, que gagnant plus de 1.500 fr. les retenues dépassent pas le pourcentage maximum donc sur 1.500 fr. par mois.

Le patron fait forcément le versement indiqué par la loi.

Or, pensionné en 1932, voici le détail de ce que je touche par an :

Caisse d'épargne et de retraite : 684 fr.; caisse nationale de retraite et d'assurance : 98 fr.; caisse de l'État : 782 fr.; soit au total : 1564 fr.

La loi accorde aux employés nés en 1867, douze centimes annuellement pour augmenter la pension, ce qui fait un total annuel de 2.764 francs.

Et voilà la pension « formidable » avec laquelle il faut vivre à deux.

Je tiens à votre disposition les lettres officielles donnant ces chiffres.

Recevez, etc.

L. M.

Heureux qui, comme Ulysse...

Mais Ulysse ne tenta pas de prendre le train pour l'Autriche.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vais en Autriche. Comme cette année, j'ai par hasard de quoi payer mon train, vous dites que c'est bien simple. Pas tant que ça.

De là-bas, on me recommande un correspondant de Paris.

Le correspondant de Paris me conseille plutôt une es-
pèce de « Billet International » à prendre à Bruxelles.

A Bruxelles, l'agence de Tourisme Autrichien m'indique très aimablement l'agence X qui délivre ces billets. Cette agence X, très empressée, m'assure que ce genre de billet lui est aussi totalement inconnu que le ticket combiné de l'heureux Ulysse, et me donne un conseil avec lequel je quitterai Bruxelles samedi soir. Par quelle gare? Ah! ça, c'est de la compétence du bureau de renseignements de la gare du Nord. Ce bureau s'empresse, feuillette les ordres de service, ne trouve rien, compatit et m'expédie chez le sous-chef de gare. Le sous-chef me reçoit à l'instant, réfléchit, feuillette, ne trouve rien, mais m'assure qu'il a entendu parler de ce train-là et que c'est du ressort de la gare du Luxembourg. Cette dernière me tout, prend mon parti avec véhémence et me renvoie derechef à la gare du Nord. Je téléphone à l'agence X que je ne puis prendre un train fantôme et que je lui rapporte son billet. X m'assure cette fois qu'il s'agit d'un départ au Nord et que je dois demander le train Plan Suisse. Je raccroche au téléphone le chef du Nord qui compatit à son tour mais ne connaît pas, me donne néanmoins raison, comme pour calmer un excité et, devant mon insistance se sent frappé de génie et découvre que mon train partira de sa gare à 22 h. 34 et sur la 11e voie; mais, j'en suis sûr, c'est bien pour me faire plaisir. Or, à cette heure les correspondances ne concordent plus. Fuite panique, nouvel assaut à l'agence X où le préposé, devant un homme décidé au pire, exhume une pièce à conviction où se trouvent avec une réconfortante précision, la gare, la voie, les « heures de mon parcours » et le terme de mon calvaire.

Sublime inefficacité de notre époque d'« efficience ». Mais tout cela s'est déchainé sur moi avec un tel empressement à me servir, une si visible satisfaction de combler mes désirs, que je n'ai pas pu tenir rancune à ces aimables services des 36 francs de trams, timbres, taxis, téléphone, ni des 9 heures d'horloge qu'il m'en a coûté pour découvrir comment je pouvais quitter Bruxelles.

L.

Au papa qui demande un plan

Voici quelques réponses.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je possède un « plan » ou plus exactement une formule pouvant convenir, je pense, au Potache en difficulté; voici cette formule telle qu'elle s'énonce en latin :

« Quid? Quis? cur? contra, similes et paradigmata. »

C'est-à-dire dans le cas d'une maxime à développer, par exemple: explication de la sentence; quelques mots sur son auteur; les arguments pour; les arguments contre (et leurs réfutations, éventuellement); quelques maximes analogues d'autres auteurs; des exemples.

J'espère que ceci pourra être de quelque utilité.

Bien cordialement.

X. Y.

???

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En principe, il n'existe pas de plan « qui puisse ordonner et faciliter tout travail de plan », mais différentes manières de faire des plans pour les différents genres littéraires. Voici quelques ouvrages facilitant la besogne:

1° A. Vannier, « La Clarté française », (Nathan, à Paris);
2° D. Morhet, « Cours pratique de composition française », (Larousse); 3° G. Lanson, « Conseils sur l'Art d'écrire », (Hachette). Le n. 1 est le moins savant, mais aussi le moins fatigant; le n. 2 est d'un cran plus élevé, le n. 3 est un vrai régal pour qui aime la rédaction! Voilà de quoi occuper les vacances du papa.

Veillez agréer, etc.

E. J., lic. en sciences péd.

*La Résidence
de l'Elite...*

Vous trouverez un home confortable, luxueux, dans nos

APPARTEMENTS AVENUE ERNESTINE

faits avec des matériaux de luxe, entrée en marbre, porte en fer forgé, escalier en marbre, cuisine avec Frigélux M. 3, eau chaude et froide, incinérateur des ordures ménagères, foyer au gaz et toutes les armoires. Salle de bain complète avec bidet, lavabo de luxe, etc... à un prix très raisonnable.

Hâtez-vous de choisir votre étage dans cet immeuble, dont la construction est confiée à un des plus grands entrepreneurs de Bruxelles: « Les Entreprises Ed. FRANÇOIS ET FILS ».

SEUL, L'APPARTEMENT BIEN CONSTRUIT GARDERA TOUJOURS SA VALEUR.

ETRIMO, S. A.

78. RUE GACHARD

T. 48.25.97

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le plan dit « Plan du style » était enseigné jadis par le sympathique professeur Jules Paquier, à l'école moyenne de Neufchâteau. M. Paquier devint par la suite directeur à Beauraing et habite actuellement Dilbeek. Ce plan répond entièrement aux désirs de « Saint-Josse ». Nul doute qu'en s'adressant à M. Paquier, dont l'amabilité n'a d'égale que sa grande érudition, le papa n'obtienne satisfaction.

Charlot.

Les bruiteurs forains exagèrent

Ainsi parle un « enragé » de Boitsfort.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A quoi bon la mise en application sévère de la loi sur la police du roulage interdisant, aux automobilistes, de faire usage de leur appareil avertisseur, si ce n'est en présence

**PORTO-SHERRY
JEMS'S**

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

d'un danger imminent ? A quoi bon suivre, à la lettre, les sages conseils de l'I. N. R. demandant à ses auditeurs de mettre en sourdine leur appareil de T. S. F., afin de ne pas troubler, dans leurs études, les jeunes gens se préparant aux examens ? A quoi bon, pour la police, dresser procès-verbal à un auditeur, peu scrupuleux peut-être, qui aurait troublé le repos des habitants en faisant fonctionner son appareil pour tout son voisinage ? A quoi bon... si on autorise les forains à faire un vacarme épouvantable sur les champs de foire ?

J'habite à 1 1/2 kilomètre de la place Communale de Boitsfort où se donne actuellement la kermesse (il y en a quatre ou cinq par an au même endroit). Eh bien, me croirez-vous, j'entends et je comprends les paroles des chansons à la mode, et ce tous les jours jusqu'à minuit, hurlées par des hauts parleurs. C'est à en devenir enragé. Si notre Premier Ministre, M. Van Zeeland, a résidé en son château de l'avenue Charles Albert, durant la semaine dernière, il aura été gavé, tous les soirs, des chansons de Tino Rossi.

Et dire que tout cela est toléré par notre Gouvernement et par les autorités communales.

Pourquoi deux poids et deux mesures ? Silence pour tout le monde !

D. V., fidèle lecteur que la querelle des chats n'empêchera pas de lire le « P. P. ».

On nous écrit encore

— *Pour exhorter M. Hoste.* — A propos de l'action future de ce bon M. Hoste, dans la note parue la semaine dernière, le typo m'a fait dire : « Il est grand temps que nous (artistes Flamands de Bruxelles et Bruxellois) soyons classés définitivement et premiers, enfin dans la communauté belge ! » Je disais plus modestement : « Il est grand temps que nous soyons classés définitivement et prenions place, enfin, dans la communauté belge ! » Je profite de l'occasion pour vous remercier d'avoir fait entendre ce vœu. Il était temps ! Si l'on en juge par les récentes dispositions prises par M. Hoste. Mais hélas ! comme nous l'appréhendions, plus ça change, plus c'est la même chose. — *Un Bruxellois.*

— Je suis l'heureux détenteur (tu parles) de quelques titres de l'emprunt du Congo de mars 1888 sortis au tirage du 20 juin dernier et remboursables par 345 francs. Les titres portent qu'il est ajouté 5 francs par an, jusqu'à la date fixée pour le remboursement. Cette date est fixée au mois d'avril qui suit la date du tirage. Logiquement, il conviendrait que mes titres soient payés à raison de 350 fr. Or, s'il faut en croire un agent de change, le taux de 345 francs est maintenu. Un financier de vos lecteurs ne pourrait-il me dire ce qu'il en est ? — *J. Pasdeveine.*

— Très bien, les représentations gratuites à l'occasion des Fêtes Nationales. Les programmes sont ordinairement tous bien choisis et les acteurs jouent comme de vrais professionnels. On passe là des heures charmantes. Et cependant il y manque quelque chose : un peu de musique. Il n'y a pas d'entraîn pendant les entr'actes. Sans doute, les musiciens coûtent cher et les entrées sont gratuites. Mais en louant un poste de T. S. F. — on pourrait même louer contre publicité ? — *E. S., Schaerbeek.*

— La Loterie Coloniale publie de temps à autre, à l'approche du délai de paiement, la liste des lots non réclamés, ainsi que les numéros des billets. C'est très bien. Mais pourquoi sa sœur aînée, la Loterie de l'Exposition, n'en fait-elle pas autant ? — *Un V. A.*

— Est-ce *Pourquoi Pas?* est-ce un autre journal qui s'étonnait dernièrement de la mollesse évidente mise par la police à faire respecter les dispositions réglementaires prescrivant l'emploi d'avertisseurs par les automobilistes ? Les agents n'ont-ils pas d'oreilles ? Ont-ils reçu pour instructions de « ne pas faire de zèle » et de ne rien entendre ? En tout cas, le public, lui, entend !

Ne pensez-vous pas qu'il conviendrait de demander aux autorités compétentes d'intervenir pour faire appliquer et consciencieusement les mesures salutaires admises l'année dernière en Belgique. — *L.*

— On a fait remarquer que la Fête Nationale a été fêtée plutôt « mornement ». Ne trouvez-vous pas, que sans en faire une obligation, on devrait inviter tous les fonctionnaires de l'Etat, la magistrature, notaires, huissiers, officiers et tous ceux qui occupent un poste important, payé par l'Etat, à pavoiser ! Cela vaudrait peut-être mieux que les cérémonies officielles, qui sont, d'ailleurs, du service commandé, pour montrer notre attachement à une dynastie que tous les pays nous envient et dont nous devrions être plus fiers. — *P. A., Ostende.*

AMBASSADOR

(BOURSE)

UN FILM HILARANT

LE NUDISTE DES CHAMPS-ELYSEES

avec

Pierre STEPHEN

Alice TISSOT

Jeanne HELBLING

PAS POUR ENFANTS

— Au cours d'une promenade, en auto, au Mont de l'Enclus, nous avons été très désagréablement impressionné par l'état des routes. A partir de Orroir, ce ne sont que des haies de poules et fondrières parsemées d'obstacles de tous genres. Il faut être de bonne volonté pour ne pas faire un demi-tour. Les édiles du Mont de l'Enclus ignorent-ils que le tourisme constitue une des principales ressources de ce pays ?
F. D., Tournai.

— Si vous voulez savoir comment on prépare « L'Anchoise » demandez-le au speaker de l'I. N. R.

Zénith.

— Voulez-vous dire que les éclusiers travaillent de 6 heures du matin à 7 h. du soir, sans interruption, avec deux dimanches de repos par mois, mais sans pouvoir bénéficier de leur demeure? Voulez-vous dire aussi que les hâleurs à traction chevaline travaillent également 13 heures, sans un seul jour de congé? Ces hâleurs touchent 100 francs par jour, sur lesquels ils doivent nourrir, loger, entretenir leurs deux chevaux, c'est-à-dire qu'il leur reste moins de 30 francs.
E. M.

— On annonce pour bientôt la création à Bruxelles d'une société pour la Radio-distribution à domicile. A-t-on songé à la possibilité de faire travailler des milliers de travailleurs de la Radio et au chômage inévitable pour une grande partie d'entre eux? On compte une amélioration de la qualité de la transmission; un progrès technique; l'industrie belge est parvenue à fournir des appareils qui donnent satisfaction aux plus difficiles, il ne s'agit pas de vaincre pour le moment que les parasites atmosphériques et ceux-ci, la Radio-distribution ne pourra les remplacer, tandis qu'elle tuera l'industrie radiophonique.
P. V.

— Un de vos nombreux mathématiciens pourrait-il m'expliquer comment et par quel mystère des X, ces messieurs de l'Index-number arrivent à ce résultat pharamineux, gonflant, ou simplement humoristique: Alors que tout le monde, pain, pommes de terre, légumes, charbons, etc., augmente, cet Index-number facétieux trouve le moyen de descendre. « Plus ça coûte, moins c'est cher! » Comprenez-vous?
H. R.

— Voici ma réponse à M. A. C. (à propos des journalistes belges de Genève et du Négus): 1° J'avais écrit à *Pourquoi Pas?* avant d'avoir connaissance de ce stupide télégramme; 2° Je ne crois pas, et ne croirai jamais que tout le monde de l'Angleterre et même de l'Allemagne puisse arriver à acheter un seul ministre fasciste italien. Par conséquent, ce télégramme me fait croire, et je le regrette profondément, que les ministres belges et anglais n'ont pas le monopole de la gaffe sur le plan international; 3° Tout est officiel qu'il soit, s'il est authentique, ce télégramme ne change rien à mon opinion au sujet de l'imbécillité en question. — R. B.

???

— Différents lecteurs et lectrices ne sont pas satisfaits par le ménage de la source du sylvain. « On ne peut plus boire », nous dit une dame. Mais si, mais si... Il n'y a pas de barrière, il y a une vasque... naturelle. Alors? Puis tout ce « monument » doit disparaître à peu près sous les planches, ne laissant se dégager que le médaillon de Stevens et Devreese.

???

— Les victimes de la crise qui sévit au Congo ne se comptent plus. Un jeune colonial est rentré; faute d'emploi, de la Colonie avec sa femme, aide-pharmacienne depuis de nombreux mois. Aucun des époux n'a encore pu trouver une occupation stable. Et cependant, M. J. S., âgé de trente-six ans seulement, possède à fond quatre langues et la comptabilité. D'élogieuses références confirment d'ailleurs ses aptitudes et son sérieux au travail. Ses économies sont mangées, le nécessaire va faire défaut.

BT

VRAIMENT NATURELLE

Une orangeade de nature est toncée et doit mousser abondamment sous le jet du siphon. Faites-en l'expérience et vous exigerez.

ORANGJUS

PUR JUS D'ORANGES SANGUINES

Le parfum et l'arome du fruit bien mûr

CHÈQUE DES EAUX MINÉRALES & GAZEUSES BRUXELLES TEL. 26.6205

Ne serait-il pas possible de trouver un gagne-pain soit au mari, soit à son épouse?

— M. A. B., 45 ans, marié, dont nous avons déjà signalé le grand dénuement, après plusieurs mois de recherches n'a encore trouvé qu'un emploi d'une demi-journée par semaine. Instruit, intelligent, très poli, il ferait un excellent employé, vendeur, chef de rayon.

— Nous avons reçu pour résoudre le problème vestimentaire: de Forest, 4 colis de chaussures, vêtements pour hommes, linge, cravates-écharpes; d'un an., de Bruxelles, deux costumes veston; de la rue Lefrancq; 1 complet veston, 1 pardessus, un imperméable; de la rue des Alliés, un complet veston taille 1 m. 80. Pour nos œuvres d'Ostende, 5 francs; de Malines, 5 francs; de Saint-Nicolas (pour la jeune fille tuberculeuse), 100 francs; de l'avenue Floride, Uccle, 100 francs (pour les deux familles en détresse signalée sp. 2156); de la rue J. Lejeune, E. V., 100 francs pour la famille nombreuse. Tous remercient cordialement nos généreux lecteurs.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



Union Minière du Haut-Katanga

L'exercice 1935 a été marqué par deux faits importants : la dévaluation monétaire en Belgique et la constitution du cartel du cuivre.

L'influence de la dévaluation sur les résultats de l'exercice fut, dans l'ensemble, favorable.

Quant à l'accord entre les principaux producteurs de cuivre du monde, conclu en mars 1935, mais dont les effets n'ont commencé à se produire qu'en mai, il a fait disparaître la menace de surproduction qui pesait sur le marché et qui était la principale cause de la baisse des prix. A la suite de cet accord, la tendance générale du marché du cuivre s'est renversée.

Au début de l'exercice, les cours de l'électro se tenaient encore au niveau de 4 cents-or seulement par livre anglaise.

Ils se raffermirent à partir du mois d'avril, mais un certain flottement se produisit, en conséquence de l'abrogation du « code du cuivre » aux Etats-Unis. La hausse reprit ensuite et les prix montèrent à 5 cents-or en septembre, pour atteindre 5.2 cents-or à la fin de l'année. Le cours moyen de l'exercice ne fut cependant que de 4.6 cents-or, dépassant de peu celui de l'année précédente : 4.5 cents-or.

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

La consommation mondiale de cuivre pendant l'année 1935 a été de 1,629,000 tonnes; elle fut en augmentation de 270,000 tonnes sur celle de 1,359,000 tonnes enregistrée pour 1934.

Quant à la production, elle s'est élevée à 1,454,000 tonnes contre 1,259,000 tonnes en 1934, soit une augmentation de 195,000 tonnes.

Cette amélioration de la position statistique s'est traduite par une diminution sensible des stocks par rapport à l'année précédente. A fin 1935, les stocks étaient évalués à 440,000 tonnes.

Conformément aux arrangements constituant le cartel, notre production est contingentée, depuis le 1er juin 1935 et jusqu'à nouvel ordre, à 87,000 tonnes de cuivre par an.

La période d'essai de l'accord, qui prenait fin le 1er avril 1936, ayant donné satisfaction aux adhérents, ceux-ci ont récemment décidé de proroger les arrangements existants de sorte que le contrôle de la production restera en vigueur jusqu'au 1er juillet 1938.

Les résultats de nos travaux de recherches et de développement ont permis de maintenir nos réserves minières à un chiffre voisin de celui qu'elles atteignaient l'an passé.

Il a été extrait dans nos divers sièges miniers un total de 993,000 tonnes de minerais de cuivre.

Le développement du marché du cobalt, signalé en 1934 s'est encore accentué. Les prix se maintiennent grâce à une bonne entente entre les principaux producteurs intéressés.

Le volume de nos ventes de radium est resté stationnaire.

Le cours moyen de l'étain s'est élevé à 225 livres sterling, légèrement en régression sur le chiffre correspondant de 1934. Le cartel international de l'étain a certainement exercé une influence stabilisatrice heureuse sur le marché de ce métal.

La production de cassitérite a atteint 1,029 tonnes extraites de la mine de Busanga et des mines du group Kibole.

Il a été extrait des produits métallurgiques, expédiés d'Afrique au cours de l'exercice, les quantités suivantes de métaux précieux : or 526 kg., platine 28 kg., palladium 158 kg., argent 117,000 kg.

Compte de profits et pertes et répartition

Les bénéfices bruts de l'exercice s'élèvent à fr. 176,696,412.3

A déduire :

Intérêts sur obligations fr. 29,492,489.65
Intérêts, commissions et divers... 678,215.88

Amortissements :

Sur premier établissement ... 34,083,956.—
Sur frais et prime d'émission
d'obligations fl. P.-B. 290,000.—
Sur matériel et approvis..... 12,858,668.—

77,403,329.5

Resté : bénéfice à répartir fr. 99,293,082.7

Le solde disponible après prélèvement pour paiement du dividende fixe de 30 francs net d'impôts par action privilégiée et après les autres prélèvements statutaires, permet de répartir un dividende de fr. 87.44 par action de capital ou de dividende, un superdividende par action privilégiée et un dividende par action de jouissance de fr. 51.30 et de reporter à nouveau un reliquat de fr. 14,215,911.63 après l'attribution d'une somme de 10 millions à un fonds de renouvellement et de modernisation.

Si vous approuvez ces propositions :

Le coupon n. 25 les actions de capital et de dividende sera payable pour un montant net de fr. 72.58 après défalcation de fr. 14.86 pour taxe mobilière;

Le coupon n. 14 des actions privilégiées sera également payable par un montant de fr. 72.58, après défalcation de fr. 8.72 pour taxe mobilière sur le superdividende et

Le coupon n. 6 des actions de jouissance sera payable par un montant net de fr. 42.58, après défalcation de fr. 8.7 pour taxe mobilière.

Ces coupons seront payés à partir du 15 juillet prochain aux guichets de la « Banque de la Société Générale de Belgique ».

Usant de la faculté de rembourser anticipativement l'emprunt de 40 millions de francs émis par notre société en 1920, et portant intérêts à 7 p. c. l'an, net d'impôts, nous avons décidé d'effectuer le remboursement du solde de cet emprunt, soit 22,400,000 fr.

A cet effet, nous avons notifié en décembre 1935 aux porteurs des titres de cet emprunt, que le remboursement se ferait le 1er juillet 1936.

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



Du *Soir*, 25 juillet :

La femme qui s'est jetée du haut du pont-barrage, à l'île Omsin vient d'être identifiée. Il s'agit de Mme veuve T..., 65 ans, demeurant etc...

Si jeune et déjà si veuve.

???

De *La Croix*, 9 juin :

150.000 mineurs et ouvriers de la surface sont en grève. La plupart des lasses sont occupées.

A quoi, bon Dieu, à quoi?

???

Du *Mieux Renseigné*, 22 juillet :

C'est en vue de la magnifique avenue, longue de plus de 10 km., en ligne droite, et large de 10 km., que va se disputer le sprint final.

Aucun danger de se cogner les uns aux autres.

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 22 francs.

???

De *l'Indépendance Belge*, 16 juillet :

Au Rotary Club. — Un déjeuner en l'honneur de quelques jeunes gens et de quelques jeunes filles qui aiment les langues.

Pour un échange?

???

De *l'Indépendance Belge*, 22 juillet :

Au dire des étudiants, le crâne ne portait plus de cheveux. Les yeux étaient complètement rongés et ce n'est qu'aux pages qu'ils doivent d'avoir pu établir qu'il s'agissait d'une tumeur humaine.

Ces étudiants devaient avoir bu un demi de trop!

???

Du *Peuple*, 23 juillet :

Pendant les quatre premiers mois de l'année courante, nous avons vendu à l'étranger 1,413 poulains, pour la somme de 4.000 francs et 1,223 entiers pour la somme de 124,000 fr.

Un poulain pour 140 francs et un entier pour 100 francs, n'est même pas le prix de la saillie.

???

Du *Peuple*, 24 juillet :

Revenant déjeuner, et sa femme étant absente, il avait questionné celle-ci.


...Qui n'a pas répondu.

???

De *Midi-Journal*, supplément du 1er juillet :

...on doit admettre, à la lumière de l'expérience, que l'alcool sous toutes ses formes, est capable de déclencher un accès de goutte, et il semble bien que ce n'est pas par sa présence qu'il agit, mais bien par le fait qu'il modifie, ou ralentit qu'il ralentit le travail de désassimilation mieux qu'il ralentit le travail de militation.

Evidemment.



GRANDE LIQUEUR
DU PÈRE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892
EN VENTE PARTOUT
Agent Général : **G. ATTOUT - NAMUR**

Des *Nouvelles* (du Centre), 18 juillet :

Nous allons visiter la Bibliothèque Carnegie... Il y a, par exemple, une salle Braille à l'intention des sourds-muets.

Signalé à M. le ministre de la Santé publique, pour sa documentation.

???

Des *Nouvelles*, de Hasselt :

Depuis huit ans j'avais un œuf à peler avec le conseil provincial... C'est de ce moment que date l'œuf que j'avais à peler et dont la chair se trouve à présent de mon côté...

Vendredi chair ne mangeras ni de cet œuf pareillement.

???

Du *Moniteur Belge*, 18 juillet :

Ville de X... Une place de commis dans les bureaux de l'hôtel de ville est à conférer : traitement de base : 12,600 francs.

Age maximum : 28 ans pour les candidats civils; 33 ans pour les candidats invalides ou anciens combattants.

Sérieux avantage pour les patriotes qui, âgés de 11 à 15 ans, ont fait la guerre.

???

De *la Nation Belge*, 1er juillet :

À la Chambre. — M. Collard : ...Un homme, sur sa porte, reçoit une balle à quelques centimètres au-dessus de sa tête.

Il l'a reçue avec la plus grande cordialité.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Paris-Soir*, 22 juin (extrait d'un article sur les Olympiades de Berlin) :

Quatre marathoniens japonais... nous saluent de leur sourire traditionnel... anus esu sopsjata aié.

Drôle de façon de sourire, vous ne trouvez pas ?

???

Dans le *Journal*, de Paris, cette surprise de la mise en pages :

...Là « Marseillaise » est un cri.

Et tout juste en-dessous et en gros caractères :

Criss sans écho.

SANS PRECEDENT

3,500 Francs belg. tout compris

16 JOURS DE VOYAGE EN EUROPE CENTRALE

(VARSOVIE - RIGA - BERLIN)

ET U. R. S. S.

(KIEV - MOSCOU - LENINGRAD)

DEPART : 18 août - RETOUR : 2 septembre

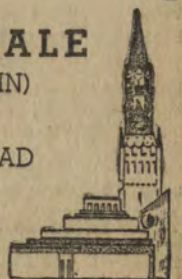
S'inscrire dès à présent (dernier délai: 7 août).

VOYAGES: **ORBIS**, 50, r. des Colonies, Brux.

BULL, 26, pl. de Brouekère, Brux.

A.U.S., 38, Vieille Halle-a.-Blé, Br.

et toutes agences de voyages.



Correspondance du Pion

ON REPOND

Pour H. B. — Le quatrain: « Si vous voulez qu'au noir séjour, etc. » est de Georges Rivollet, l'auteur des « Phéniciennes ». Il est cité souvent de façon inexacte et il fait en réalité partie d'un chant funèbre imité des Grecs, d'un thrène que voici:

N'effeuillez pas sur l'urne close

La fleur d'Aphrodite, la rose:

Ce mort n'a pas connu l'amour.

Ne jetez pas non plus sur elle

La fleur des vieillards, l'immortelle:

Cet enfant n'a vécu qu'un jour.

Si vous voulez qu'au noir séjour

Son ombre descend fleurie,

Cueillez tous les lauriers dans les bois d'alentour:

Mon fils est mort pour la Patrie.

Ont donné le texte exact — ou à peu près: A. D., Uccle; Louis Beaupain, Vielsalm; G. T., Couillet; E. D.; un fidèle lecteur ixellois; V. G.; etc.

Lire plus haut une intéressante lettre au sujet de ce thrène et de Rostand.

Pour M. — Larousse donne *mulièbre* (qui a rapport aux femmes) comme dérivé français du latin *mulier*. — R. V. C.; Naneine, Bruxelles; H. L., Liège, et A. V.

M. Ch. D., de Jolimont, ajoute: Voir Rabelais dans *Gargantua & Pantagruel*, Livre I, chapitre « Comment étaient réglés les Thelemites à leur manière de vivre: Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main à l'aiguille, à tout acte *mulièbre* honnête et libre que là étaient. »

(Il convient de dire que le mot n'a pas été reçu par l'Académie.)

Flosse signifie *étang desséché*. Il y a des fosses dans la Forêt de Soignes près du Rouge-Cloître. — P. D., Ixelles.

— Le quatrain cacophonique, pastiche attribué selon vos correspondants à Clovis Hugues, à Parsival-Grand-Maison, et enfin à Henry de la Jeunetoye, serait l'œuvre de Louis Veullot. Plusieurs auteurs sont d'accord sur ce point. Entre autres J. Verest. (*Manuel de Littérature*, p. 87.)

D'autre part, le texte donné par lui diffère légèrement des trois textes insérés dans *Pourquoi Pas?*

Jusqu'où donc, ô Hugo, jucheras-tu ton nom?

Rendu justice enfin que ne t'a-t-on?

Quand donc au mont qu'académique on nomme

De roc en roc grimperas-tu, rare homme?

Remarquez que vos correspondants écrivent « juchera-t-on » alors que Verest mentionne « jucheras-tu », ce qui modifie le sens.

Recevez, etc.

G. Des Marez, Courtrai.

Le Réséda. — Le manque de place nous empêche encore de donner ce texte. Ce sera pour la semaine prochaine (bien sûr, cette fois!) Excuses...

???

ON DEMANDE...

— Quelqu'un de vos lecteurs wallons pourrait-il me dire d'où vient le mot wallon « dratch'welle » qui signifie « lavette », « torchon » en français et qui sert à essuyer les tables et autres ustensiles? — *Bergerel, Jodoigne*.

— Quelque assidu de notre coin pourrait-il m'indiquer l'auteur du « Chant des Gueux » (paroles et musique) que les libéraux ont pris comme chant de ralliement? — R. M., de La Louvière, libéral nullement indigné.

— L'un ou l'autre lecteur pourrait-il me renseigner sur ces deux points?

1. Je lis, dans la préface de la « Jeunesse de Molière », de Q. Michaut: « ...Un historien récent de Jean Racine nous l'a présenté sous les apparences d'un véritable monstre moral. »

Je crois me rappeler, en effet, avoir vaguement entendu parler de cette publication, d'après laquelle Racine aurait réellement empoisonné la Du Parc et qui nous présente les mémoires de Louis Racine sur son père comme une justification de la vie de l'auteur de « Phèdre ».

Malheureusement, je n'ai prêté que peu d'attention à ces « révélations » à l'époque où le livre parut, et, aujourd'hui je ne parviens plus à me rappeler le nom de l'auteur de ce dit volume.

Un de vos lecteurs m'éclairera sans doute sur ce point.

2. Je possède la collection complète de la revue « Jeune Belgique » (1881-1897), en 16 volumes reliés. Quelle peut bien être la valeur de cette publication, aux yeux d'un bibliophile? — C. M.

— Un vieux lecteur demande combien de mots comptent les langues: 1) Allemande; 2) Anglaise; 3) Italienne; 4) Russe; 5) Française. — D. T.

— Un lecteur pourrait-il me donner le texte d'un monologue commençant ainsi:

Etre brune ou bien être blonde,

Etre blond ou bien être brun,

Se croire les plus beaux du monde,

Etre deux et ne faire qu'un...

et dont le dernier vers est:

C'est le bonheur, car c'est l'amour.

Fidèle lecteur Ixellois.

— Il y a quelque temps, j'ai entendu chanter à l'I. N. F. français, à l'occasion d'une soirée de Radio-Wallonie, un morceau qui s'intitule: *C'é gatte da dédé*. Un de vos lecteurs pourrait-il me faire savoir: 1) Qui a chanté cette chanson; 2) Quel en est l'auteur; 3) Les paroles de la chanson, si possible. — Mme L., Bruxelles.

???

LE HARENG-SAUR

En réponse à O. P., *Marchienne*, voici le monologue du hareng-saur; il est extrait des *Saynettes et Monologues* (chez Stock, 3e série) et a pour auteur Charles Cros, le poète du « Coffret de santal » et l'auteur de la... « Solution générale du problème de la photographie des couleurs ». On a dit que Charles Cros, qui était médecin, était le véritable inventeur du phonographe, qu'il appelait *phonophone*. Il mourut à Paris en 1888, à l'âge de 46 ans.

Il était un grand mur blanc — nu, nu, nu,

Contre le mur une échelle — haute, haute, haute,

Et, par terre, un hareng saur — sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains — sales, sales, sales,

Un marteau lourd, un grand clou — pointu, pointu,

Un peloton de ficelle — gros, gros, gros. [pointu]

Alors il monte à l'échelle — haute, haute, haute,

Et plante le clou pointu — toc, toc, toc,

Tout en haut du grand mur nu — nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau — qui tombe, qui tombe, qui tombe. [tombe]

Attache au clou la ficelle — longue, longue, longue,

Et, au bout, le hareng saur — sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle — haute, haute, haute,

L'emporte avec le marteau — lourd, lourd, lourd,

Et puis, il s'en va ailleurs — loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur — sec, sec, sec,

Au bout de cette ficelle — longue, longue, longue,

Très lentement se balance — toujours, toujours, toujours. [four]

J'ai composé cette histoire — simple, simple, simple,

Pour mettre en fureur les gens — graves, graves, graves,

Et amuser les enfants — petits, petits, petits.

Ont donné le nom de l'auteur: R. M.; Van R., *Faïennes*; R. V. C.; R. Mahieu, La Louvière.

Ont donné le texte et le nom de l'auteur: Is. *Festera Ganshoren*; Z. Olivier; Naneine, Bruxelles.

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



LOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 340

nt envoyé la solution exacte : H. Doulliez, Bracquengies; e Geyns, XL; C. Georges, Gembloux; Un amour comme ôtre ! Rosy de Woluwe-Saint-Lambert à Croucrou au vent; Fernand Wilock, Beaumont; Balthazar De Vos, kenberghe; F. Cantraine, Boitsfort; L. Leubre, Main- t; Hubert Maurice, Namur; P. De Jonghe, Schaerbeek; Maeck, Molenbeek; Alex Schlessler, Forest; R. Rocher, ix-Genappe; Lucien Dangre, La Bouverie; Mlle Vander- en, Rixensart; Mon petit Colau; D. Lagasse, Liège; onke Tony, Bruxelles; Novia vi sporan, Mont-Saint- bert; Titania et Rimoulette, Middelkerke; Wilmotte, ebeek; Et Nadine aussi; Mme A. Laude, Schaerbeek; x Tournaisiens à Bisteghem; Mme Goossens, XL; Mar- Bayot, Feluy; M. Poupouss tout seul, Etterbeek; Mme mond Gillet, Ostende; Vsié reksisti douraki, Nellichka Romachka, Seraing-sur-Meuse; La Roin rabacheuse e le Pré-Vent; Comment va Nic-Nac?; A. Rommel- ck, E/V.; H. Froment, Liège; Mme J. Traets, Maria- ; A. Van Breedam, Auderghem; J. Goovaerts, Koekel- ; Eug. Casteels, XL; Lié eyet s'feume; Mlle M.-L. Del- be, Saint-Trond; La Roin demande un « Moine » pour lit; Ed. Van Alleynes, Anvers; Mme A. Lebacq, Ma- e; Henry Weccel, Tamines; François Lainé, Fosses; enne et Claude, Fleurus; Mme F. Dewier, Waterloo; ndalouse conquise au toréador Artillo; Charles Dési- , Saint-Gilles; J. Suigne, E/V; Les coupiches d'Uccle; at-Dick absent Din Ruche di Moha-Miel; Victor et Mar- E. Themelin, Gérardville; Mme De Tournay, Forest; es Lya Stroobant et D. De Bever; La Roin attend...; urs Emmi-toufflé, Wilrijck; Henri Haine, Binche; H. lles, Uccle; Es-ce po L'Rotchi ou po Hub. di Wahar- ?; O. D. L. R.; Bergyl comprend Ewbank; Mlle Mar- e Clinkemalie; Ah!... si je n'avais pas le « Pourquoi ? », Fanfarlot; Léon Maes, Heyst-sur-Mer; Ch.-A. De ker, Bruxelles III; Simone Voiplujo, Prévent; Em. Ple- , Bruxelles-Midi; Les pensionnaires de l'Hôtel « Mon os », Rymenam; Mme E. Lahaye, Anvers; A. N. Lebrun, rmai; Mme L. Lindmark, Le Zoute; Cantraine Franz, lecc; Christiane Picotte, Jean Goujon et François Fau- nier; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Javaux, Wa- me; C. R. Tiberghien, XL; Les batailleurs de Schaer- ; Mlle Gaby Van de Voorde; Paul et Fernande, à ntes; F. Maillard, Hal; Mme L. Horgnies, Thuillies; drais consoler l'Andalouse de son cafard, Ma; L'Anda- use a la goutte à l'imaginative, Artillo; Bon papa Jules, rleroi; Mme E. Cesar, Arlon; Tonton, Eeclou; Un Mar- cien; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Jean Lourdeau senior, gy; Em. Coenegracht, E/V; Mme Le Chou de Bru- es; R. Kocklenberg, Dison; A ma Cléopâtre liégeoise.

Solution du Problème N° 341

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | P | E | R | O | T | | M | E | G | I | S |
| 2 | E | L | A | B | O | R | A | | O | R | E |
| 3 | L | E | P | I | C | E | N | E | | I | R |
| 4 | A | M | I | | S | | I | | I | D | A |
| 5 | G | I | N | G | I | V | A | L | | I | N |
| 6 | I | | E | N | N | U | I | | S | U | C |
| 7 | E | P | | O | L | | V | I | M | E | |
| 8 | N | A | S | S | O | G | N | E | | | R |
| 9 | | L | I | E | R | A | | R | E | A | |
| 10 | V | I | A | | E | T | A | B | L | I | R |
| 11 | R | E | M | E | L | E | | E | U | R | E |

E. P.=Evariste Parny — V. R.=Viviani René.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 août.

Problème N° 342

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. alcaloïde employé en thérapeutique; 2. arbre — phonétiquement, un chiffre; 3. tragédien fran- çais — lettre exprimant un ou plusieurs mots; 4. ville polo- naise — légumineuse; 5. parole liturgique — inconnu; 6. a souvent une table pour complément direct; 7. douloureuse; 8. abrite parfois les danses villageoises — conjonction; 9. on la consacre — prononcé par Jésus; 10. mis à mort par ordre de David — niais; 11. abréviation — une bouteille peut l'être.

Verticalement : 1. Véronique — terme de charretier; 2. aspect du papier par transparence — ville française; 3. rabot à deux poignées — adverbe confirmant l'exacti- tude; 4. chaland — artère; 5. tourmentai; 6. bruit de tam- bour — plaque cornée; 7. emphatique — adverbe; 8. rail- lerie — préposition; 9. obstrue — légumineuse; 10. général vendéen — prophète; 11. amas de paille mêlée au fumier — formée par l'épanouissement d'un nerf.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



PARTIR

Voici les vacances. N'oubliez pas de mettre dans votre valise un ou deux pyjamas RODINA. Ils vous seront indispensables pour être toujours élégant, impeccable, même au saut du lit.

S. CYR



PRINCE RUSSE

Choisissez un de nos modèles : Saint-Cyr, Prince Russe, ou Novarro. Ils sont du meilleur goût : leur originalité, leur coupe, le fini de leur confection en sont la raison. Ils sont taillés dans une fine popeline soyeuse, agréable à porter, facile à laver. Leurs prix, cependant, sont à la portée de tous :



NOVARRO

Prince Russe . . . fr. 95
 Novarro . . . fr. 95
 Saint-Cyr . . . fr. 110
 Modèle classique, fr. 85

Pour l'homme de goût RODINA a créé la robe chambre assortie à ses pyjamas, au prix de fr. 145

Envoi en province d'échantillons gratuits et façon de prendre ses mesures même sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
 8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

36, BP ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA • 30, AV. DE LA TOISON D'OR ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES